

Le Monde Illustré

Album Universel



"LA SOURIS", d'après le tableau de G. Mantegazza.



La Beauté de la Peau et du Teint rétablie et conservée par l'emploi de la

LOTION PERSIENNE

En vente partout 50c

LABORATOIRE S. LACHANCE
87 rue St-Christophe, Montréal

Madame,

Pour le Printemps
Faites Nettoyer
Vos Plumes de Chapeaux
Vos Gants et
Vos Effets de Toi ette.

Travail soigné et irréprochable
chez

A. F. DECHAUX
Teinturier-Dégraisseur
62 Rue Ste-Catherine Est
TEL. BELL EST 51

Montagnes Rocheuses

Noms.	Pieds.
Cascade	9,825
Sulphur	7,455
Inglismaldie	9,785
Assiniboine	11,860
Edith	9,154
Pilot	9,650
Castle	9,500
Sheol	10,000
Temple	11,535
Pinnacles	10,000
Lefroy	11,200
Hungabee	11,305
Deltaform	11,000
Cathédrale	10,204
Stephen	10,000
Field	8,504
Sir Donald	10,600

Ceux qui souffrent de rhumatisme peuvent se faire envoyer gratuitement un échantillon du remède du Dr Shoop contre le rhumatisme, ainsi qu'un livre traitant du rhumatisme, en écrivant au Dr Shoop, à Racine, Wisconsin. Ce livre explique comment le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme fait disparaître du sang le rhumatisme. Ce remède ne fait pas que soulager. Son but est de débarrasser entièrement le sang des poisons rhumatisants et le rhumatisme s'éteint alors forcément d'une mort naturelle.

Choses ET Autres

Avec la belle saison, les voyages; c'est un plaisir de passer l'océan Atlantique et de visiter le vieux continent; les uns font ce joli voyage par agrément, les autres par affaires commerciales, tous en reviennent satisfaits.

Nous apprenons, que M. Jonas, de la Maison Jonas & Cie, 442 rue St-Paul, est en Europe; il parcourra l'Angleterre, la France et l'Italie. Quoique possédant des marques de Conserves des premières fabriques de France et d'Italie, si renommées et si appréciées dans tout le Canada, le chef de cette ancienne maison, fondée en 1870, veut aller de l'avant; il rapportera des produits nouveaux qui par leur qualité, leur préparation, leur pureté, défieront toute concurrence sur le marché.

VUES ANIMÉES.

La grande vogue à Montréal est aux Vues Animées; à ce moment il s'en fonde dans tous les quartiers, mais il est bon de faire un choix dans ces représentations instructives.

Citons les représentations de la *Salle Duvernay* qui sont des plus attrayantes, sous la haute direction de MM. Julien Daoust et W. Villeraie. Les vues sont fournies par le Quimétoscope et proviennent de la maison Pathé, de Paris et de New-York. On entend en plus des chansons de genre et comiques, en plus un très-jolie et amusante comédie.

La *Salle Duvernay* est comble tous les jours, grâce au choix minutieux des vues représentées, qui plaisent à tous les spectateurs, et à la bonne direction, de ses fondateurs.

Il n'est plus besoin de rappeler que le *Rochonoscope*, 204 Ave. Duluth, dirigé par M. J. B. Rochon, obtient tous les jours des succès à ces représentations instructives et toujours nouvelles; la salle ne désemplit pas.

Pour vous rendre à ces distractions, n'oubliez pas Mesdames et jeunes filles que pour paraître vraiment belles vous devez porter les *Corsets D et A*.

Si vous voulez avoir le teint satiné, vous et vos enfants, employez toujours le *Savon Baby's Ozen*. La *Lotion Persienne de S. Lachance*, 87 rue St-Christophe, fera disparaître de votre visage les marques, boutons, etc. Lorsque vous rentrez fatiguées, pensez à prendre un verre de *Byrrh*, lui seul est le Tonique, le reconstituant par excellence. Si vous êtes pressées par le temps, achetez les *Viandes Conservées de Clark*, elles vous donneront un repas succulent et agréable. Avez-vous des pâtisseries à préparer, des conserves à acheter, demandez les marques de la *Maison Jonas et Cie*. Enfin si vous voulez garnir vos appartements de Fleurs, adressez-vous à la *Maison H. L. Déry*, 21 Place Jacques-Cartier, qui vous enverra son catalogue gratis.

La beauté est une lettre de recommandation que la Nature donne à ses favoris.

On voit à la paille que l'épi ne vaut rien.

Le Porteur de ce Coupon aura droit à 50 p.c. de diminution sur les **Portraits de \$2 Dollars en montant.** Tout ouvrage extérieur sera exécuté avec promptitude et méticulosité.

New York Modern Photographie Artistique
DE T. BEAULIEU
1180 RUE ST-DENIS
Tel. Bell, Est 3083

LA TOUX, LE RHUME Guéris par le

LE SIROP INDIEN

Dépôt général:
Pharmacie
Dr LENSAGE
1799 Bd. St-Laurent
Tél. Bell Est 4811

BIBLIOGRAPHIE.

La digne Fille de Marie ou la Bienheureuse Jeanne de Lestonnac. Nouvelle édition, par M. l'abbé Duprat. 1 vol. in-16 avec gravures. Prix 2 frs; franco: 2 fr. 25. Librairie Bloud & Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

La digne Fille de Marie! Sous ce titre, M. l'abbé Duprat vient de rééditer une vie de la Bienheureuse Jeanne de Lestonnac, suivi d'Entretiens spirituels sur les vertus de la Bienheureuse, par M. l'abbé Duprat. Ce livre se recommande par les charmes d'une composition toujours aussi simple qu'élevée, mais surtout par le caractère distingué du sujet. Jeanne de Lestonnac était niece de Montaigne, le célèbre auteur des *Essais*. Esprit supérieur, Jeanne de Lestonnac avait puisé dans sa famille une culture intellectuelle peu ordinaire. Elle était "grandement savante, dira Gaufre-teau, parlant bon latin et bon grec." Ame d'élite, elle s'éleva à un tel degré de perfection que de son vivant la ville de Bordeaux tout entière exaltait les vertus de la Sainte. Jeanne de Lestonnac est la fondatrice des Filles de Notre-Dame, ordre voué depuis trois siècles à l'éducation des jeunes filles de famille et à l'instruction gratuite des pauvres. En 1900, le pape Léon XIII lui décerna les honneurs de la Béatification, et de nos jours les vœux les plus ardents sont faits en vue d'une canonisation prochaine.

Pour donner une idée exacte de l'intérêt de ce charmant volume, nous terminons par cette phrase de la lettre adressée à l'auteur par Son Eminence le cardinal Lecot: "Cette vie, simple, courte, pieuse, d'une lecture attachante, restera la Vie préférée des amis de la Sainte."

Le Remède du Pere Mathieu



L'IVROGNERIE EST UNE MALADIE — La raison et la science s'accordent à dire que la soif irrésistible qui s'empare d'un homme qui a fait un abus des liqueurs et le porte à boire toujours davantage jusqu'à ce qu'il devienne un ivrogne invétéré est une maladie périodique.

La nature a voulu qu'à toute maladie il y eût un remède. **Le Remède du Père Mathieu**, employé selon les directions, guérira positivement les cas les plus rebelles d'alcoolisme.

En vente partout, \$1.00 la bouteille. Dépositaire, Laboratoire S. Lachance, 87 rue St-Christophe, Montréal.

Le perroquet contrôleur. — Un liquoriste anglais, Albermale, s'est avisé d'une ingénieuse réclame.

Il a fait venir du Brésil trois cents perroquets auxquels il a appris cette phrase unique: *Take Albermale whisky*, c'est-à-dire:

— Prenez du whisky Albermale. Puis il a distribué ces bonimenteurs ailes aux principaux commerçants de sa ville.

Le moyen a été jugé amusant et mister Albermale en a recueilli de bons bénéfices. Mais encore n'a-t-il rien inventé.

A Toulouse, il y a quelque trente ans déjà, un chapelier nommé Gaune avait dressé, lui aussi son perroquet à poser cette question, à la sortie de chaque client:

— Gaune, l'on paye ton chapeau?

Ce qui signifie en dialecte languedocien:

— Gaune, l'a-t-on payé le chapeau?

La pratique se pressa dès lors dans la boutique pour admirer l'oiseau aide-caissier, le perroquet contrôleur.

Quand il fut mort, son maître, qui lui devait d'avoir fait d'excellentes affaires, confia son cadavre aux soins d'un naturaliste expert qui l'emballa artistement et le mit au-dessus de sa porte en guise d'enseigne.

Les Etats-Unis d'Amérique prennent des mesures pour éviter la trop grande immigration. Déjà la taxe frappant les arrivants a été portée de 2 à 5 dollars. Tout individu déclaré incapable, physiquement, de gagner sa vie ne pourra entrer. Tout enfant âgé de moins de 17 ans qui ne sera pas accompagné de ses parents ou qui n'ira pas rejoindre quelqu'un de sa famille sera éconduit.

BYRRH

Demandez partout le Byrrh de Violet Frères (de Thuir)

L'APERITIF PAR EXCELLENCE

VIN GENEUX aux Quinquina, aux Amers



Hudon, Hebert & Cie, Agents pour le Canada. MONTREAL

Apéritif. Tonique. Reconstituant. Anti-Dépéritif. Déglicieux. Agréable.

PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.
 Au numéro: 5 cents.
 Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par

E. MACKAY, Editeur-Propriétaire

EN LIQUIDATION

Tél. EST 4415

51, rue Sainte-Catherine ouest

Coin St-Urbain

Directeur: **L. d'ORNANO**

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

SOMMAIRE

Chronique: La Littérature Canadienne, L. d'Ornano—Nouvelle canadienne inédite: Amour et flirt (suite), D. P.—Inédit: Lettres de Sicile et d'Italie (suite), Chanoine d'Agrigente—Inédit: Lettre d'Orient, A. M. Dufresne—Inédit: La vision de l'exilée, Anna Robinson—Inédit: Pages du Texas, Padre Alberto, O.M.I.—Nouvelle inédite: Le prisonnier de guerre, Frédéric Eugès—Pour nos lectrices—Pour nos jeunes amis — Page humoristique — L'Ouest Canadien—Les grands musiciens—Poésies—Variétés—Illustrations d'actualité, etc., etc.
 Feuilletons: Le Chien d'Or—Robinson Crusé.
 Musique: Gavotte, "Pompadour," R. de Vilbac.

Voir la table des matières pour les derniers six mois, page 1777.

AVIS—NOS PRIMES

L'Album Universel, ayant plus que tenu ses promesses concernant le service des primes qu'il offrait à une certaine classe de ses lecteurs, informe le public que: par suite de changements importants survenus dans son administration, ledit service des primes sera suspendu le premier mai prochain.

Cependant, dès que notre revue aura repris normalement ses opérations, on peut être assuré qu'elle sera à même de contenter sa clientèle, tout comme n'importe quelle autre revue hebdomadaire.

Car, si le public veut être sincère, il admettra que nous sommes plutôt enclins à le gêner, l'Album, durant les dernières années, ayant été à son égard d'une générosité qui, parfois, frisa la prodigalité. On ne nous en voudra donc pas d'être un peu plus circonspect sur ce chapitre, désireux que nous sommes de servir régulièrement nos lecteurs, sans pour cela compromettre de nouveau l'existence de l'Album, ainsi qu'on le fit avec plus de bonne volonté que de sagesse.

Bientôt, par des faits, nous établirons nos intentions futures vis-à-vis de nos fidèles lecteurs, de nos amis, qui s'efforcent de propager notre revue, parce qu'ils tiennent à la voir prospérer, ce dont nous les remercions vivement. Ce sera mieux, cro-



SIR WILFRID LAURIER

Premier ministre du "Dominion," qui vient de partir en compagnie de Sir Frédéric Borden, ministre de la Milice canadienne, et de l'Hon. L.-P. Brodeur, ministre de la Marine, ses collègues; pour représenter le Canada, à Londres, à la conférence des premiers ministres des Colonies britanniques. (D'après photo enregistrée par J. A. Dumas, 460 St Denis)

yons-nous que de définir nos projets, et, nous l'espérons, tout le monde nous en saura gré.

LA DIRECTION.

LE RAPIDE

O vertige! Vitesse exacte et triomphante!
 Sublime fusion du chiffre et de l'ardeur!
 Souffle qui fait voler l'antique pesanteur
 Comme Dieu fait voler la planète mouvante!

Précision du rail! Fougue de la vapeur!
 Douceur de l'ouragan, captive et frémissante!
 L'air vibre, le sol tremble et l'homme n'a pas peur.
 Il a sur l'ouragan sa main calme et puissante.

La science a conquis les grands cieux pleins d'effroi;
 Mais l'homme aussi sur terre a rêvé d'être roi.
 Il a pris dans ses mains la force palpitante.

Le poumon plein de souffle et le cœur plein de feu.
 L'œuvre de fer est là, superbe, haletante,
 Prête aux vastes desseins des peuples et de Dieu.

JOSEPH SERRE.

CHRONIQUE

LA LITTÉRATURE CANADIENNE

Depuis que l'honorable Fisher a annoncé que le gouvernement fédéral se propose de nommer un directeur des Beaux-Arts, la question de la littérature Canadienne-française est revenue à flot.

Comme s'ils s'étaient donné le mot, plusieurs de mes confrères (et des mieux qualifiés pour en parler), y sont allés de jolis articles sur ce chapitre. Tour à tour, MM. F. Rinfret, A. Lozeau, Madeleine, etc., ont dit éloquemment de multiples vérités, esquissé quelques projets, formulé des espérances.

Au risque d'appuyer un peu trop sur une note si bien rendue, j'ajoute ma voix à ce louable chœur journalistique. Non que je veuille revenir sur le paradoxe de mon ami Fournier, et nier l'existence de la littérature Canadienne; non plus que prier le gouvernement provincial de s'intéresser aux lettres françaises de Québec; ce sont choses déjà faites, et de façon remarquable.

Si j'étais optimiste à outrance, il ne me resterait donc qu'à souhaiter de brillants succès officiels aux écrivains Canadiens, et, ma foi, je les leur souhaite très sincèrement. Mais, parmi ceux-ci, les lauréats de demain auront-ils du génie, seront-ils des grands hommes, parce qu'ils émargeront à la caisse nationale? Il nous est permis d'en douter et voici pourquoi.

Ce qui assied une oeuvre littéraire, c'est non seulement sa beauté artistique indéniable, mais aussi son influence sur le peuple, le prestige dont elle jouit à ses yeux. La nation étant, jusqu'à un certain point, le juge suprême de la littérature qui porte son nom. Or, pour que les masses prennent l'oeuvre d'un écrivain, encore faut-il qu'elles le lisent, qu'elles se sentent remuées par ses écrits. Voilà précisément où, pendant de longues années à venir, sera, je crois, la pierre d'achoppement des lettres en la Nouvelle-France. Certes, le nombre des écrivains y augmente, leur talent aussi, mais le nombre des lecteurs suivra-t-il proportionnellement ce progrès? Avant donc d'enseigner à écrire à notre jeunesse, de la pousser vers la production littéraire, ne serait-il pas sage, je me le demande en connaissance de cause, d'inculquer le goût des bonnes,

et intelligentes lectures dans l'esprit du peuple? Ce n'est pas chose facile je vous en répons. Demandez-le plutôt aux éditeurs Canadiens sérieux.

Tenez, depuis des mois, modestement, mais de parti pris, l'Album s'efforce de développer l'amour des lettres, tant en s'adressant à des plumes du crû, qu'il paye généralement, qu'au grand public, à qui il tâche d'offrir des lectures inédites non dépourvues d'intérêt. Eh bien! ça ne va pas tout seul, comme on dit. Nous avons beau prier nos jeunes collaborateurs de soigner le fond et la forme de leurs sujets, on sent qu'ils ne tirent qu'à demi dans un collier qu'ils s'imposent. Quant aux lecteurs, en majorité, ils ne font point mystère de préférer des feuilletons sensationnels, de bas étage, un brin scabreux même, que nous nous obstinons à leur refuser, parce que l'Album, revue écrite pour les familles, se respecte, et est résolue à disparaître plutôt que d'enfreindre les lois de la morale. On avouera qu'une telle constatation n'est guère encourageante, ni pour les éditeurs, ni pour leurs collaborateurs talentueux et bien intentionnés.

Aussi, je ne vois pas comment les littérateurs Canadiens-français gagneront leur vie à noircir du papier, si cet état d'esprit persiste chez le peuple. Et, il faut aussi tenir compte de la concurrence étrangère.

Depuis que la "Société des Gens de lettres, de Paris", fait, à juste titre, valoir ses droits au Canada, et signe avec les journaux des contrats de reproduction à un tiers ou à un demi cent la ligne, il semble que nos écrivains se rebutent, désespèrent de faire leur trouée. Ont-ils tort? Non, car il n'est guère possible de gagner son existence à écrire d'après ce tarif, quand on veut être original et offrir à ses concitoyens quelque chose de propre, de fini, de réellement artistique.

En outre, il y a la librairie française qui nous inonde chaque jour davantage de toutes sortes de livres, de ses plus belles oeuvres, comme de ses plus abominables scories. Et la jeunesse canadienne de lire (minorité pensante), tous les mois, des milliers et des milliers de pages importées, dont l'esprit est souvent pernicieux.

Car, on n'a pas idée des malpropretés que vendent, sous couvertures jaunes, blanches ou roses, certains de nos petits libraires. En vérité, il est temps que l'autorité se remue, perquisitionne, arrête ce flot envahissant de pourriture morale.

On est en train d'élever le tarif postal des publications échangées entre les Etats-Unis et le Canada, peut-être, dans l'intérêt des lettres de cette province, devrait-on en faire autant à l'endroit de la France, éliminant de la sorte beaucoup de romans douteux, tout en laissant la porte ouverte aux pages des maîtres que tout le monde peut et doit lire.

A mon humble avis, si l'on veut favoriser le développement des lettres canadiennes, il faut:



L'HON. L.-P. BRODEUR.

ministre de la Marine canadienne.

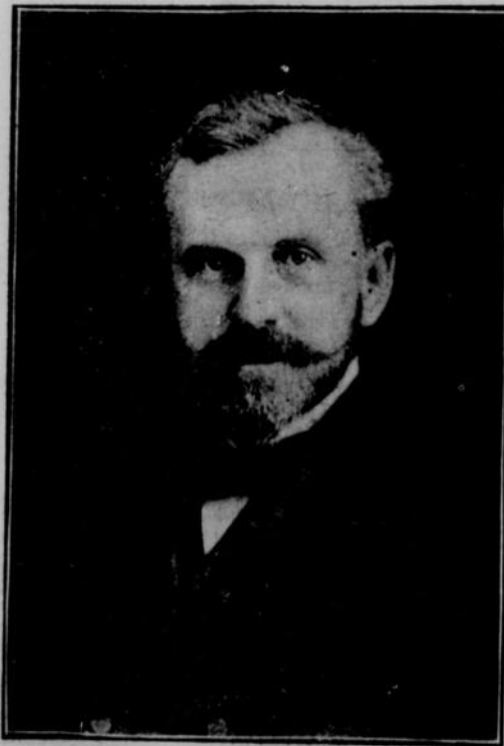
(Portrait d'après photo J. A. LUMAS, 460 rue St-Denis.)

1° Propager le goût de la lecture chez le peuple, et lui enseigner comment on se pénètre des beautés d'un livre de choix.

2° Taxer de façon prohibitive les produits secondaires de la librairie française, et la société des Gens de lettres, (qui y aurait recours payerait royalement et ce serait tant mieux).

3° Enfin, pousser le gouvernement de Québec, comme on l'a bien dit, à récompenser convenablement la bonne production littéraire locale.

On le voit, tout le bruit que l'on fait, (avec les meilleures intentions du monde), autour du directeur Canadien des Beaux-Arts, et quant aux lettres s'entend, semble prématuré, étant donnés: et les moyens existants de production littéraire rémunératrice, et ceux d'apprécier et d'encourager



Mr J.-N. Laprès, le sympathique artiste-photographe montréalais, élu récemment président de l'Association des Photographes du Canada. (Cl. Laprès & Lavergne, 360 rue St-Denis.) Voir l'article page 1777.

en général la dite production. Ça viendra, espérons-le, mais il faudra du temps, du travail, et des bibliothèques... que l'on finira par accepter avec discernement.

L. d'ORNANO.

LE NOM

Chacun donne à celle qu'il aime
Les plus beaux noms et les plus doux;
Pour moi, c'est ton nom de baptême
Que je leur préfère entre tous.
Simple et tendre à dire, il me semble
Pour te désigner le seul bon,
Et toutes les douceurs ensemble
Je te les murmure en ce nom.

La mélodie en est divine;
Tu sais le contre-coup soudain
Qu'on sent au creux de la poitrine,
Quand la main rencontre la main;
Eh bien! je sens, quand il résonne
Au milieu d'un monde étranger,
Comme au toucher de ta personne
Cet étouffement passager.

Toute autre femme qui le signe
L'usurpe à mes yeux, et pourtant,
Si peu qu'elle m'en semble digne,
Elle m'attire en le portant
Pour moi, ton image s'y lie
Et prête son reflet trompeur
A ton homonyme embellie,
Je crois l'aimer, mais sois sans peur:

Je ne pourrais t'être infidèle
Avec des femmes de ce nom,
Car ta grâce en mon coeur s'y mêle,
Grâce inséparable d'un son.
Et quel autre nom de maîtresse
Effacerait ce mot vivant
Dont la musique enchanteresse
Me fait redevenir enfant?

Comme les passereaux accourent
A l'appel câlin du charmeur,
A ce nom bien-aimé m'entourent
Mes premiers rêves de bonheur;
Et dans l'âge où l'amour se sèvre,
En deuil des printemps révolus,
J'aurai sa caresse à la lèvre
Quand les baisers n'y seront plus.

SULLY-PRUDHOMME.

Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence.

Vois le ciel dans les yeux et l'enfer dans le coeur.

On ne juge pas la marchandise sur son étiquette.

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille.

Figure de pêche, coeur d'artichaut.

AMOUR ET FLIRT

Nouvelle Canadienne Inédite.

(Suite)

Bella se mit à sourire, puis, prenant le bras de Paul :

—Je vais le reconduire, père, puisqu'il revient demain.

Et ils s'en allèrent tous deux sous l'illumination diamantée du ciel; leur cœur battant à l'unisson. Les trèfles embaumaient, des ruisselets murmuraient au milieu des mousses. La rosée mouillait leurs pieds; des larmes de bonheur mouillaient leurs yeux. Bien des fois, ils avaient admiré la splendeur nocturne; jamais ils ne l'avaient

me; n'est-ce pas que nous nous aimerons toute la vie?

Elle le regarda; elle était calme; pleine d'espoir et d'assurance.

—Oui... toute la vie.

Au loin un phare promenait sur le fleuve la lumière de son grand oeil brillant...

* * *

Tadoussac est un bien joli bourg qui donne envie de vivre une fois qu'on l'a vu. Pittoresque village, avec son parc original formé d'arbres entassés sur une terrasse inculte et au pied desquels sont jetés ça et là des bancs rustiques, avec son grand manoir assis sur le bord de la baie, et devant lequel s'étalent d'immenses terrasses émailées de bouquets d'arbres; avec sa vieille chapelle construite depuis des siècles, et dont les murs pourraient nous dire bien des sacrifices inconnus et, enfin ses petits grou-

logis de la mère Thibault, chez qui il était en pension.

La maison de la mère Thibault était située tout près de l'école. Cette mère Thibault, qui passait pour le seul cordon bleu de ce pays, se faisait fort de donner des repas à toute heure. Elle tenait aussi une boutique où elle vendait un peu de tout: épicerie, tabac, bonbon et petite bière d'épinière à un sou le verre.

Elle attendait Paul pour dîner. C'était son seul pensionnaire pour le moment. Entre la poire et le fromage—remarquez qu'il n'y avait ni poire ni fromage, mais un bon ragoût de mouton aux tomates—elle demanda mystérieusement à Paul s'il connaissait la nouvelle.

—Quelle nouvelle? mais non, mère Thibault, je ne sais rien.

—Eh bien! la villa des C., tout près du parc, elle est vendue, depuis hier; le nouveau propriétaire est un monsieur... un monsieur... n'importe, j'ai mangé le nom. En tous cas, c'est un homme riche de Montréal.

—Ah! on a vendu la villa!

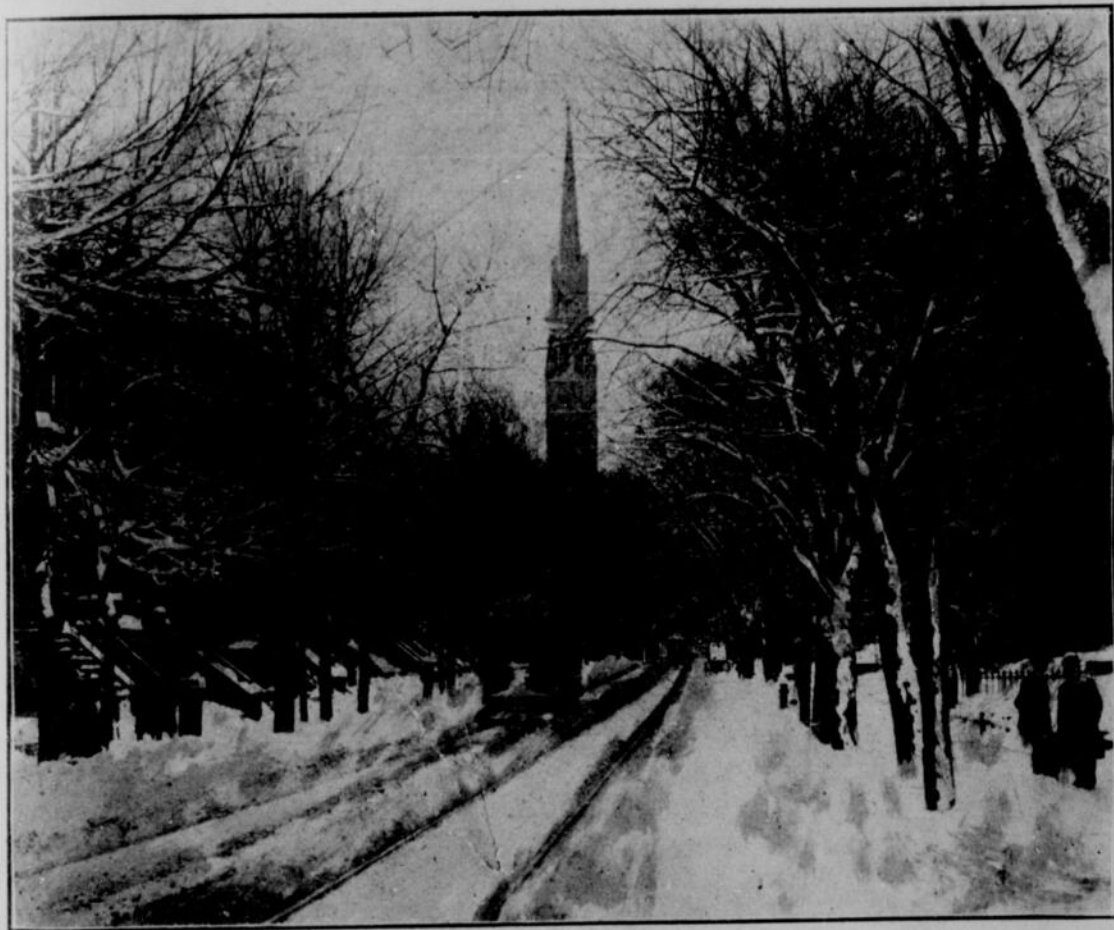
Et ce fut tout de la part de Paul. Assurément, cela ne lui faisait ni chaud ni froid que l'on vendit la villa des C. Pourvu qu'on ne lui enlevât jamais sa Bella, peu lui importait le reste.

Le repas terminé, Paul se rendit à sa maison d'école. Quand il vit les bancs vides et le tableau noir immaculé, le magister s'accusa en lui-même de paresse et de négligence. Les enfants avaient eu congé le matin, et cela à la veille de l'arrivée d'un inspecteur. Il fallait se remettre vigoureusement au travail et reprendre le temps perdu. Parce qu'il aimait Bella, il n'avait pas le droit, vraiment, de compromettre son avenir dans la carrière aride, mais fière qu'il s'était librement choisie. Aussi, à une heure, quand les vingt-cinq garçonnettes et fillettes firent leur entrée dans la classe, le jeune maître les prévint-il qu'on ne s'en irait, ce jour-là, qu'à 5 heures...

Paul aimait réellement son métier. Quand l'inspecteur arriva, le surlendemain, il trouva tout en ordre dans son école. Après l'inspection, il consentit même à reconnaître qu'il y avait progrès depuis l'année dernière... Ce jour-là, mercredi, inspecteur, commissaires et instituteur prirent le dîner chez M. le maire. Là encore, tous semblèrent se donner la main pour féliciter le fils de Pierre Duval qui, grâce à son zèle, avait relevé le niveau de l'instruction chez la marmaille tadousacienne.

De retour chez la mère Thibault, après avoir reconduit l'inspecteur jusqu'au quai où il devait prendre le bateau pour Chicoutimi, Paul se promit de redoubler d'ardeur et de travail, afin de tenir la parole qu'il avait solennellement donnée à Bella, le samedi, sous les étoiles.

Il était fort content de sa journée et il se coucha sous l'empire des idées les plus heureuses. Le lendemain matin, la mère



Souvenir de la tempête de neige du 8 avril 1907.— Vue prise de l'atelier de MM. Laprès & Lavergne, (360 rue St-Denis, Montréal), artistes dont nos lecteurs admirent souvent les superbes clichés.

sentie comme ce soir-là; bien des fois le souffle des Laurentides avait caressé leur front, jamais ils ne l'avaient trouvé si vivifiant, si pur. Paul serrait le bras de Bella. Il était fou, en ce moment, de la jeune fille. Elle, s'appuyait sur lui. Elle attendait les paroles qu'il devait prononcer.

—Bella, murmura Paul tout bas.

Elle se pencha vers lui. A demi flétri, un géranium qu'elle avait gardé à son corsage toute la journée, odorait encore. Les yeux de la jeune fille étaient noyés d'une douceur passionnée. Lui, se sentait assez riche, assez puissant, assez béni.

—Bella, n'est-ce pas que tu seras ma fem-

pes de maisonnettes uniformes d'où ressortent encore avec plus d'effet de jolis cottages d'été habités par des citadins. Et par-dessus tout la mer essuyant de sa bave éclatante les rochers de la grève...

C'est la pointe du clocher de l'église de Tadoussac que Paul aperçoit du haut des montagnes, où le conduit la voiture du postillon qui suit un chemin raboteux et mal empierré. A vrai dire, Paul a le cœur un peu gros en songeant à la belle journée qu'il vient de passer avec ses parents et Bella... Maintenant en voilà pour un mois, au moins.

Une heure après, Paul pénétrait dans le



Le pont de Nicolet, P.Q., photographié le 31 mars 1907, par M. J.-A. Dumas, photographe, 460 rue St-Denis, et montrant les glaçons qui compromirent un moment l'existence de ce pont couvert.

Thibault fut toute étonnée de le voir si gai quand il parut dans la cuisine pour le déjeuner...

Des mois se passèrent; il retourna deux fois aux Escoumins; revit Bella, la trouva plus belle encore. Son amour qu'il s'expliquait à lui-même, comme il expliquait à ses élèves quelque innocente opération de mathématique, avait grandi, comme Bella, en vigueur et en force. Il se félicitait en lui-même de son choix, bâtissait des projets d'existence à deux, se forgeait des ambitions.

Le printemps reparut.

Paul devint mélancolique, se mit à errer parmi les rochers et les arbres du parc où il se perdait dans de longues rêveries. Il empruntait une embarcation et, les jeudis, il s'enfonçait dans les gorges du Saguenay et ne revenait que le soir. Tout le reste de son temps était consacré à l'instruction de ses élèves. Grâce à son application, et sur la recommandation de l'inspecteur, ses appointements venaient d'être portés à \$400 ce qui lui permit de réaliser quelques économies en vue de son mariage prochain avec Bella.

Un jour, par une charmante soirée de fin de mai, il vit apparaître à la porte de l'école, la face réjouie de la mère Thibault.

—Hé! M. Duval; préparez-vous. Voici les "monsieurs" qui viennent vous voir.

—Quels monsieurs? demanda Paul en déposant un livre sur son pupitre.

—Mais, vous le savez bien; ceux qui ont acheté la villa.

—Ah!... Je ne savais pas; et quel motif peut bien les emmener chez moi?

—Chut! les voici...

Et la mère Thibault se rangea cérémonieusement à côté de la porte, ne sachant pas trop si elle devait rester là. Deux hommes pénétrèrent d'abord dans la salle d'école; puis, timidement, une grande jeune fille, blonde comme les blés mûrs, entra à

son tour, une ombrelle de soie bleue à sa main finement gantée. Des deux messieurs, l'un était un vieillard, sec, élégant, distingué; l'autre, un jeune homme, le regard plein d'ironie sous son binocle, la fine moustache brune frisée au petit fer. Celui-là déplut tout de suite à Paul.

Le vieux monsieur s'annonça comme étant le nouveau propriétaire de la villa, M. Karn. Il était accompagné d'un de ses amis, M. Vaudry et de sa fille, Mlle Emma. Quand il eût donné tous ces détails, le vieillard, s'adressant à Paul, demanda s'il était en présence du maître d'école de Tadoussac. Paul salua et fit un signe de tête affirmatif.

—Vous excuserez notre indiscretion, dit M. Karn, en s'inclinant à son tour, mais on

nous a dit que vous connaissiez bien la route pour aller au Cap Trinity, et que vous connaissiez en outre, une foule de renseignements sur cette merveille de la nature. Nous voudrions voyager... à petite journée et contourner la rive autant que possible. La renommée du *far famed Saguenay* nous est parvenue depuis longtemps et, puisque nous l'habitons à présent, nous voulons au moins en connaître les merveilles.

Mlle Emma, revenue de sa première hésitation, regardait avidement le maître d'école. M. Vaudry traçait avec sa canne des figures de géométrie assez compliquées sur le parquet de bois de la classe. Quant à la mère Thibault, elle s'était esquivée prudemment. Paul alla au-devant du vieillard et, prenant la parole:

—Rien n'est plus facile, monsieur, que ce que vous demandez. Mais comme le voyage est assez long et que je parcours cette route souvent, vous me permettrez bien de vous accompagner. J'ai une embarcation qui peut facilement contenir cinq personnes et mes bras sont depuis longtemps accoutumés à l'aviron.

—Mais, enchantés, monsieur, et vous êtes vraiment trop bon. Et puis, veuillez excuser mon indiscretion et accepter mes regrets de vous avoir surpris à l'heure de votre classe.

—C'est demain jeudi, répondit Paul, et par conséquent jour de congé; si vous le voulez, et si le temps le permet, nous partirons demain matin, après le déjeuner.

—C'est convenu, répondit M. Karn.

D. P.

Québec, avril, 1907.

(A Suivre)



Le feu à l'Université McGill.—Ruines du magnifique édifice réservé à l'étude des sciences appliquées, et détruit par le désastreux incendie du 5 avril 1907. (Cl. J.-A. Dumas, 490 rue St-Denis).

LETTRES DE SICILE ET D'ITALIE

Le Roman d'une Princesse

(INÉDIT)

(1)
(Suite)

Les temples construits en Sicile à cette époque ont tous le caractère de noblesse et de simplicité qu'on remarque dans ceux de Paestum, dans les environs de Salerne, et dans le petit nombre de ceux qui existent encore dans la Grèce. Un des mieux conservés, dans toute la Sicile, paraît être celui de Ségeste qui existait avant les colonies grecques, et qui se trouve entre Alcamo et Calatafimi, sur la ligne du chemin de fer de Palerme à Marsala et Trapani.

Ce temple, qui ne fut jamais achevé, a 36 colonnes doriques, sa longueur est de 61 mètres, sa largeur de 26, les colonnes ont 9 mètres de hauteur, et sont éloignées l'une de l'autre de 2 mètres 50 centimètres; on y voit les restes des thermes de Ségeste et un théâtre taillé dans le roc, de 60 mètres de diamètre. Le temple comme le théâtre, au milieu du désert qui les entoure, apparaissent dans ces solitudes comme de vieux témoins des pompes du paganisme.

Un peu plus loin, près de Castelvetro et sur les bords de la mer est l'ancienne "Sélinonte," ville détruite pendant la première guerre punique, et où sont les ruines des temples les plus grands de l'Europe. Sélinonte était la colonie la plus occidentale des Grecs en Sicile, et il y avait seulement 240 ans qu'elle était fondée lorsqu'elle fut détruite l'an 409. Strabon dit que de son temps, ce n'était plus qu'un monceau de ruines; c'est encore en cet état qu'on la trouve aujourd'hui sur une plage déserte, abandonnée et rendue malsaine par le voisinage des terres basses et des marais qui se trouvent à l'embouchure du Belici.

Encombrée par les sables de la mer qui ont aussi recouvert une partie des ruines de la cité, la cavité de ce port se reconnaît facilement entre deux collines couvertes de ruines. Les murs énormes qui soutenaient les quais, les degrés qui descendaient à la mer, subsistent encore dans quelques parties. Les maisons devaient occuper le fond du port et la colline à droite. La partie gauche entourée aussi de fortes murailles était consacrée aux principaux temples. Il y en avait quatre, on en reconnaît encore trois, dont le plus grand, celui de Jupiter-Olympien, paraît avoir été un monument gigantesque. En approchant du plus grand temple, on croit voir l'ouvrage des géants, on se trouve si petit auprès des plus petits détails qu'on ne peut croire que ce soit des hommes qui aient préparé et mis en place ces masses énormes que l'oeil même a de

la peine à mesurer, chaque colonne est une tour, chaque chapiteau un rocher. Les tambours des colonnes ont plus de trois mètres de diamètre, et une portion d'architrave encore entière a huit mètres de longueur d'un seul morceau. Il y avait huit colonnes à chaque face et seize sur la longueur. D'autres temples se remarquent encore au milieu des débris qui couvrent les autres quartiers de Sélinonte; on voit des colonnes jusque dans les flots de la mer. Tant de magnificence n'a pas sauvé de l'oubli le nom de cette superbe ville deux fois détruite en 409 et 249 avant Jésus-Christ.

Si nous nous dirigeons maintenant sur la côte méridionale de l'île, nous trouverons à Girgenti, (l'ancienne Agrigente dont nous portons le nom) les ruines les plus intéressantes et les plus nombreuses de la Sicile que nous visitons pour la seconde fois au mois de novembre 1878. La nouvelle ville est sur l'escarpement de la montagne, une seule rue y est accessible aux voitures. La



M. Jules Cambon, le nouvel ambassadeur de France en Allemagne. Il y a quelques années ce diplomate vint à Montréal.

cathédrale est dédiée à la Sainte-Vierge et à Saint-Gerland, Bourguignon, parent du duc normand Roger, et qui en devint l'évêque après un siècle et demi de l'occupation des Sarrazins, 825 à 1093, lesquels abolirent le culte catholique. St-Gerland fut sacré en 1093 par le pape Urbain II et mourut en 1104; sa fête se célèbre le 25 février, et, le 20 mars, celle de sa translation dans la cathédrale reconstruite par les Normands avec les matériaux d'un temple de Minerve. Elle possède une particularité d'acoustique que nous avons expérimentée en montant sur la corniche au-dessus du maître-autel, on entend chaque mot prononcé sur le seuil de l'entrée principale, bien que la distance soit de 28 mètres. Il faut trois quarts d'heure pour se rendre de Girgenti à l'ancienne Agrigente, dont les ruines des temples, éparses dans la campagne, attestent seules aujourd'hui sa splendeur. On descend par un chemin bordé d'oliviers et d'amandiers et on arrive à d'immenses ruines.

Agrigente, l'Acragas des Grecs, la plus belle ville des mortels, selon Pindare, tirait son nom du fleuve Acragas qui entourait la citadelle du côté de l'Ouest, et prolongeait ensuite les murailles de la ville du même côté. Au midi, une colline partait du pied des murs et s'inclinait vers la mer d'Afrique; au nord et au levant des escarpements soutenaient les murailles et s'enfonçaient dans les ravines creusées par les eaux des montagnes. Chaque quartier avait son enceinte, ses portes, ses moyens de défense. Les murs, d'une épaisseur et d'une élévation remarquables, s'appuyaient en beaucoup d'endroits sur la roche vive et sur des escarpements qui en augmentaient encore la hauteur. Cette vaste enceinte était couverte de palais, de maisons nombreuses, de monuments, de temples et même de tombeaux magnifiques. On croit reconnaître les débris de ces constructions gigantesques près des hauteurs de l'ancienne enceinte; mais les maisons, les palais qui la couvraient ont disparu.

Quelques métairies éparses, des ruines que recouvrent des bosquets d'oliviers et d'arbustes odoriférants, des champs cultivés, des jardins, plusieurs couvents, des chapelles s'aperçoivent de loin en loin sur ce plateau qui fut foulé jadis par 800,000 habitants, en y comprenant ceux des faubourgs et de la contrée environnante. Cependant sous ces ombrages paisibles, à chaque pas on rencontre des tombeaux; les Agrigentins conservaient les cendres de leurs pères au milieu d'eux, et la mollesse de leurs habitudes ne s'effrayait pas de ces tristes souvenirs. Il faut dire qu'à côté de ces cendres respectées, ils élevaient aussi des monuments funèbres à leurs chevaux, à leurs chiens favoris; fantasque et bizarre assemblage des sentiments les plus religieux et des caprices du luxe et de la richesse.

Chne d'AGRIGENTE, V.G.

(A Suivre)

BALLADE

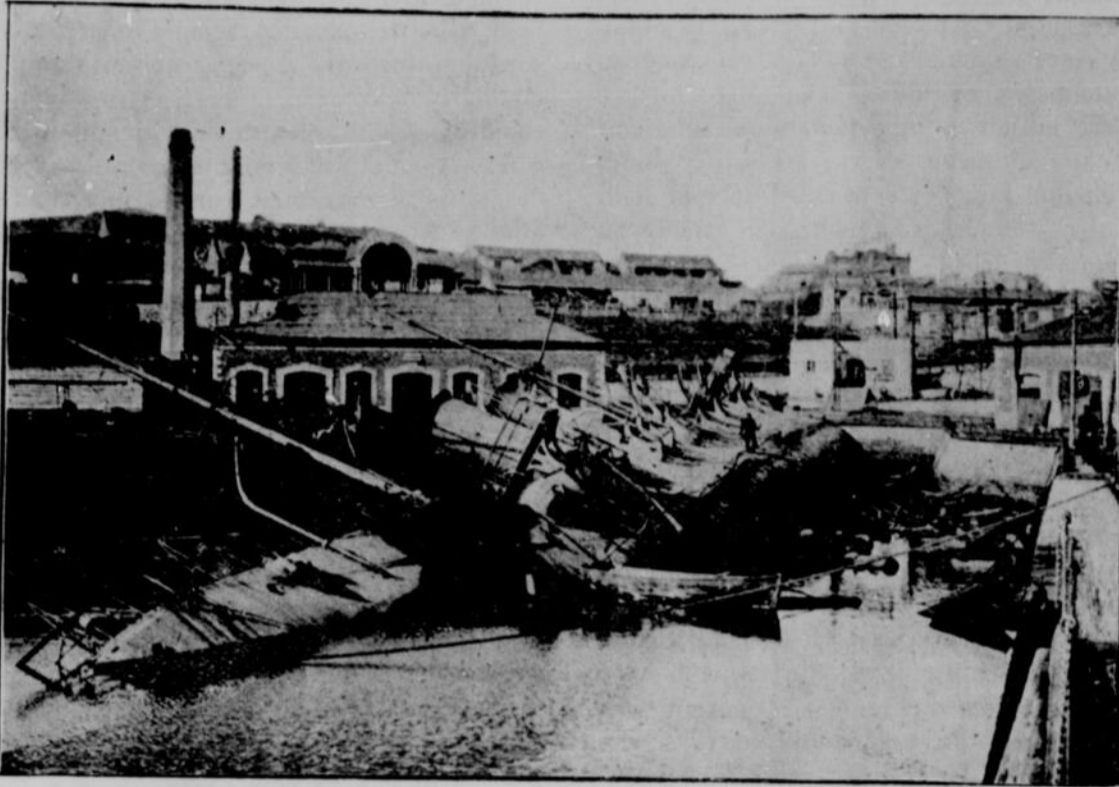
Un peu de rosée a touché la rose;
La fleur toute grande au soleil s'ouvrit.
Ainsi pour le cœur qu'il faut peu de chose!
Un rien le ranime, un rien l'alanguit.
Dans un peu d'amour, dans un peu de joie,
Comme en une mer, l'atome se noie...
Hélas! pauvre cœur, frêle et tout petit!

Le désert a bu le fleuve rapide;
Que le fleuve encor l'inonde en courant,
Le sol le boira toujours plus avide.
L'amour a sur nous roulé son torrent;
Mais l'humain jamais put-il satisfaire
L'atome souffrant que l'amour altère!
Hélas! pauvre cœur si frêle et si grand!

La pluie est tombée et le flot arrive,
Par chaque ruisseau, par chaque ravin,
Le flot monte, monte et couvre la rive:
La digue se dresse et s'oppose en vain.
Il est un amour qui n'est pas du monde.
Allons, ouvre-toi que le ciel t'inonde,
Pauvre et faible cœur pour le divin.

R. P. BROU.

(1) Voir le no. 1198 et le suivant.



A Port-Arthur, le 24 février 1907.—Bassin de radoub montrant l'état actuel de la corvette "Amur," que les japonais réparent ainsi que le bassin, lequel fut peu endommagé pendant les hostilités russo-nipponnes.

Lettre d'Orient

M. A. M. Dufresne, un montréalais qui fait de belles affaires en Chine, au Japon et en Corée; celui-là même qui voulut bien nous servir de correspondant durant la guerre Russo-Japonaise; et dont nos lecteurs ont apprécié les correspondances; M. Dufresne continue de nous envoyer ses impressions de voyages et des vues d'Extrême-Orient. Nous sommes donc heureux de vous donner la primeur de la lettre ci-après, toute récente, et qui en dit long sur ce qui se passe au pays du Soleil Levant et dans l'empire du Milieu.

Dalny, le 20 février 1907.

Curieux de voir Port-Arthur et Dalny (maintenant Tai-Hien) je n'y suis demeuré que deux jours par la force des circonstances.

A Dalny comme à Port-Arthur, les voitures sont atroces et les chevaux ont difficulté à se trainer malgré qu'ils soient criblés de coups par les cochers chinois.

Une grande partie des maisons européennes sont fermées, il ne reste que 30 blancs ici, en train de réclamer ou de vendre leurs propriétés, ce qui prend plusieurs mois dans les deux cas.

Pour un Russe, il s'agit de prouver que la propriété est à lui et non au gouvernement. Si la maison est déjà occupée par un Japonais, c'est très difficile d'entrer en possession, il faut attendre, parfois de 3 à 5 mois, et le locataire Japonais qui y a toujours demeuré gratis pendant l'occupation japonaise, cause le plus de dégâts possible avant son départ.

Une foule de maisons chinoises sont à louer, mais pas aux Japonais, car à Dalny et en Mandchourie, le Chinois s'est aperçu que le seul paiement qu'il reçoit, c'est le premier versement, après, ce sont des coups de bâton, s'il demande au locataire de partir ou de payer.

Toutes les maisons de commerce importantes sont fermées, il ne reste que de petits magasins chinois et japonais, ces derniers seuls prospèrent un peu.

La ville vit avec les soldats japonais qui retournent au Japon. Tous les soldats Japonais doivent retourner au Japon d'ici au

31 mars 1907. Après il ne restera que des volontaires, comme gardes du chemin de fer.

Il y a toujours deux à quatre bateaux japonais en rade pour rapatrier l'armée, et aussi pour emporter les munitions qui restent ici après la guerre.

Le Japon semble avoir grand besoin, en ce moment, de ses soldats et de ses munitions. Dans quel but? Nous le verrons avant longtemps! C'est peut être pour remercier à sa façon de bons amis qui s'intéressèrent à lui pendant la dernière guerre.

Les rues de Dalny sont couvertes de rails. Comme la ville est sans côtes, les coolies chinois transportent sur de petits chars à bras, pour le gouvernement, de lourds fardeaux.

Le chemin de fer Trans-Sibérien, aux mains des Japonais, a été changé en une ligne à voie étroite, d'à peu près 3½ pieds.

Il n'y a qu'un wagon de 2ème classe par train et pas de première. Aucun wagon n'a de feu. Les Japonais qui vont loin emportent avec eux un petit poêle et un sac de charbon en plus de leurs couvertures. Il faudrait proposer ce système au Grand-Tronc, c'est économique.

A. M. DUFRESNE,
Pékin, Chine.

—:o:—

Femme et Fleur sont soeurs.

* * *

On ne peut recommencer sa vie.

* * *

Rien ne dure comme un préjugé; si on le coupe, il repousse, il faut le déraciner.

* * *

Toute entreprise qui débute par des succès ne finit pas bien; on ne commence pas la semaine par le dimanche.



Souvenir de la guerre Russo-Japonaise.—Après la bataille de Kyurenjo, butin pris par les Japonais sur l'armée russe.

LA VISION DE L'EXILÉE

(INÉDIT)

A la Rév. Mère Marie St-David, supérieure Provinciale de l'Institut de la Présentation de Marie en Amérique, et aux religieuses françaises de St-Hyacinthe, chassées de leur patrie.

L'ombre mystérieuse et douce d'un soir d'été enveloppait toute la nature, une femme agenouillée auprès de la couche d'un enfant malade, s'était endormie involontairement, de lassitude et de souffrance, à son poste de dévouement; le chapelet qu'osaient tenir ses mains défaillantes était glissé sans bruit sur le blanc édredon et son âme quittant pour un moment son enveloppe mortelle, s'était envolée sur les ailes du rêve vers une contrée inconnue.

Elle se trouvait sur les bords d'un fleuve grandiose "en amont et en aval des îles couvertes de saules, des berges ombragées de grands arbres, se reflétant tour à tour dans le courant rapide." L'olivier, l'amandier, le grenadier, le myrte et le laurier rose annonçaient le midi, et dans cette luxuriante ramée, toute chargée de parfums, les oiseaux chantaient. A quelques pas, sous le couvert des arbres, une troupe pieuse disait à la Madone un air nouveau, et à travers la feuillée, notre rêveuse voyait: la robe noire des soeurs et leur chapelet, le voile blanc des jeunes filles et leurs rubans bleus. Oh! qu'il faisait bon être là, sous ce beau ciel, en face de ce fleuve immense, au sein de ces parfums et de ces harmonies. "Où suis-je, dit-elle. Quel est ce pays?"

Et voilà que soudain, les collines aux lignes harmonieuses couronnant la cité, s'illuminaient d'un éclat étrange et surnaturel, sur leurs sommets passent de longues cavalcades d'hommes de guerre aux cuirasses étincelantes, aux baudriers d'argent, et tous ces chevaliers sur leur armure brillante, portent une croix, attachée à leur vêtement par la main tremblante d'une soeur, d'une amante, ou d'une femme adorée: C'est l'ermite Pierre, et de Blanche de Castille le fils chéri, tous ces preux vont en Palestine pour y défendre des droits sacrés, la femme a compris, cette terre, c'est la France, sa France bien-aimée, et, penchant sur le sol sa tête pâle et blanche, elle y met sa lèvre avec un tendre amour, tandis qu'une larme glisse de sa paupière sur sa joue flétrie.

"O Dieu, merci, dit-elle, puisqu'avant la tombe, tu m'as exaucée, cette terre si belle que toute une longue vie j'aurais voulu voir, tu la révéles enfin à mon âme ravie, quand vient le soir. Là-haut sur la colline s'avancent toujours suzeraines, nobles dames sur de blanches haquenées, aux prunelles de feu, et comme par magie ici et là s'élèvent de gothiques cathédrales portant jusqu'aux nues leurs flèches élancées, et la belle cavalcade à genoux sur les dalles, au Dieu trois saint, jure son amour et sa loyauté. Puis

renait ensuite Jeanne la vaillante, portant en triomphe sa bannière blanche, ainsi que la lance dont ses mains virginales ne voulaient point frapper. Henri, surnommé le Grand, Louis le superbe et le "Bien-aimé" et le monarque si bon, sa reine si belle, au destin plein d'effroi. Suivant tous ces rois, ce génie immortel, le front ceint des lauriers de multiples victoires, qui du sein de la Corse, s'élança à la poursuite des rois tremblants, fit et défit les trônes du bout du son épée et comme l'astre du jour semble au soir qui tombe plonger dans la mer son disque de feu, s'abîma lui aussi dans les ondes profondes près d'un noir rocher, mais pour renaitre par delà la tombe à l'immortelle gloire.

Venaient ensuite d'illustres poètes dont la lyre soupirait des mélodies, de fins littérateurs couvrant de blancs vélins d'un semis de rubis. Des missionnaires apôtres aux membres mutilés, portant sur leurs poitrine l'insigne du salut, des moines en robe blanche dont les lèvres touchées du feu de l'éloquence, en accents inspirés célébraient la vertu.

Les mains croisées sur son coeur qui bat-



En été, près Gracefield, P.Q. — Charroyeur d'eau emplissant un tonneau dans la rivière.—Ligne du C. P. R.

tait à se rompre, la rêveuse contemplait ce spectacle magique, et d'un regard humide, saluait au passage chaque gloire nouvelle. Mais tout à coup l'azur se teignit de nuages sombres et menaçants précurseurs de l'orage; au beffroi des églises, les cloches aux voix d'argent se firent silencieuses, les Christ dénudés se couvrirent d'un voile sombre, une ombre descendit sur le front des madones nimbées d'or, seigneurs et nobles dames courbaient la tête en silence.

De la nue en ce moment, un ange descendit et se penchant sur un parterre tout couvert de fleurs blanches, en emplît un pan de son vêtement bleu. Il allait s'élaner par delà le Rhône aux flots d'azur: "Où vas-tu, mon bel ange?" murmura la rêveuse toute émue.

"Je vais, répondit-il, vers la Nouvelle-France, elle doit à l'ancienne la foi de ses aïeux qu'elle garde encore et qui la rend prospère, et ce parler si doux, si harmo-

nieux, ou que l'on parle à l'homme ou que l'on parle à Dieu, et dont l'éloquence est si douce et si fière que seul en mon coeur, un ange a pu l'apporter en ces lieux. Oui, vers les rives hospitalières du cher Canada je dirige mes pas; il aura, je le sais, une bienvenue du coeur pour ces blanches fleurs que je veux sauver de la tourmente; leur beauté virginale enchantera ces lieux, et le parfum suave de leur âme charmante, encens d'agréable offrande, s'exhalera toujours plus pur vers Dieu." De son aile il toucha le front de la rêveuse qui s'éveilla soudain, surprise de trouver en ses mains jointes, la buée qui de son coeur, sur elle était tombée.

Bienvenues, soyez-vous, à St-Hyacinthe, en notre Canada, fleurs de France, douces fleurs du royaume des lis. Que l'exil vous soit doux et que sous nos frimas germe pour vous, mes soeurs, la fleur de l'espérance!

Quelle que soit la tempête, un pilote divin guidera la nacelle qui dans sa course sur la mer du monde, sut toujours écrire le nom de la "gloire" dans chacun de ses sillons.

Anna ROBINSON.

MEMENTO

Memento homo!... dit le prêtre à demi voix, Cependant que, dans la pénombre de l'église, Sur les fronts inclinés qu'effleurent ses vieux doigts, Il laisse s'égrener un peu de cendre grise.

Et le vieillard, ailé d'un large surplis blanc, Où sa main ascétique a des pâleurs de nacre, Mêle, en son geste grave et noble, un peu tremblant, Aux tristesses d'un deuil la majesté d'un sacre.

Memento!... Rien ne dure ici-bas, tout nous fuit: Gloire, richesse, amour, qu'on s'acharne à pour-

[suivre,

Sont comme ces lueurs de couchant, or ou cuivre, Sur qui flottent déjà les crêpes de la nuit.

Notre vie est un songe, un nuage qui passe; Et nous ne voyons pas, rivant nos yeux au sol, Que, sur nos fronts, la mort, ainsi qu'un grand

[rapace,

Rétrécit chaque jour le cercle de son vol.

Memento!... Souviens-toi que tu sors de la terre, Et qu'à la terre, un jour, doit retourner ta chair!.. — Ainsi parle le prêtre en son langage austère, Apre et fortifiant comme un breuvage amer.

Et la luxure éteint sa prunelle de flamme; L'orgueil se courbe, et tous les péchés capitaux, Tous ces fauves rôdeurs que nous avons dans l'âme, Réfrènent un instant leurs appétits brutaux.

Et, sous le jour blafard qui tombe des verrières, Les fidèles se sont agenouillés, fervents, Et l'on entend monter vers le ciel les prières Qu'en songeant à la mort murmurent les vivants.

ARSENE VERMENOUEZ.

Du moulin à paroles de la politique, on entend le bruit de la meule, mais il n'en sort que du son.

* * *

La vie est un accident que la mort répare.—Proverbe japonais.

POUR NOS LECTRICES

CHRONIQUE DE LA MODE PARISIENNE

On ne se marie pas beaucoup pendant le carême, mais dès que les cloches de Pâques ont sonné leurs joyeux carillons, c'est une foison d'hyménées. La neige des robes d'épouses se mêle à la neige de l'aubépine. Partout, ce ne sont que "noces et festins."

Il n'est donc pas hors de propos d'indiquer à nos lectrices ce que la mode crée de nouveau pour ces fêtes.

La robe de mariée, sauf, bien entendu, celles des veuves qui se remettent sous le joug et celles des demoiselles ayant atteint l'âge où le blanc cesse d'être seyant, est blanche. Mais il y a des nuances innom-



Toilette de visite pour jeune femme: lainage bleu et vert mélangés; tablier très étroit; sur la jupe, en mouvement remontant, galon assorti. Boléro garni de même (voir le dos). Un jockey tombe sur le haut de la manche qui se termine par un parement, mi-partie plis et galon. Col à longues pointes, bordé de galon. Ceinture bleue ou verte. Chapeau bleu éteint; grosses roses vertes et feuillages brunis; draperie de tulle vert.

brables dans le blanc, et le choix n'est pas indifférent. D'abord, comme tonalité, il ne faut jamais dépasser le ton ivoire; le vieil ivoire rentre dans la gamme des dérivées du blanc qui touchent au beige clair, au mastic, au champagne. Cela ne convient plus à la toilette liliiale de la mariée.

La vraie nuance serait le blanc pur, le blanc de neige et de lis, mais ce ton est tout à fait défavorable aux brunes, au teint chaud et mat. Les blondes, à peau très blanche, à carnation rosée; les rousses, peuvent seules adopter cette parure. Alors, c'est le rêve, c'est tout ce qu'il y a de plus joli. Qu'on y joigne le voile en tulle vapeur qui enveloppe d'un nuage à peine visible la fraîche silhouette, qui en estompe les contours, et l'effet est idéal.

Les brunes auront une robe crème ou ivoire nouveau dont le ton adouci s'harmonise délicatement avec leur peau si joliment ambrée. A la rigueur, une brune à peau blanche et carnation vive pourrait porter le blanc pur, mais, avec ses cheveux, le contraste serait quand même un peu trop cru.

Une fois la nuance décidée, il faut choisir la forme la plus avantageuse et le tissu qui s'adaptera le mieux à cette forme; c'est une question très importante.

Il s'est opéré, depuis peu, deux réformes qui transforment la robe de mariée.

D'abord les tissus épais, les satins roides avec des cassures aux plis et de bruyants froufrous sont délaissés et remplacés par des soiries molles, des tissus légers, dont les plis souples forment un délicieux enveloppement à la silhouette. Ensuite, la traîne a été notablement réduite; elle ne dépasse plus la longueur d'une robe de bal. C'est beaucoup plus pratique; l'usage de la robe de mariée, après la cérémonie, est facilité et d'ailleurs la longue traîne avec les tissus légers ne donne pas l'effet, à la fois gracieux et majestueux, que l'on demandait aux tissus somptueux, satin, damas, broché, etc.

Les tissus d'autrefois avaient, d'ailleurs, dans l'allure quelque chose de plus vieux, de plus dame. La robe actuelle de mariée est plus jeune fille. La robe très modeste se fait en lainage léger et sans traîne. Après la cérémonie, on lui donne la couleur préférée. La robe d'élégance moyenne est en lainage souple et à petite traîne, au plus les deux tiers de la hauteur de la jupe de la taille jusqu'à terre.

Cette longueur de traîne est adoptée même pour les robes de haute élégance. L'ancienne traîne, dite de cour, n'est plus à la mode et serait trop difficile à maintenir avec les tissus employés. Il est clair



Costume de promenade: lainage quadrillé mastic et havane. Jupe à plis piqués. Veste en drap mastic, à basque volanté, serrée à la taille par une ceinture (voir le dos). Col fixé par un bouton. De chaque côté du devant, patte de taffetas mastic et havane, intérieur en dentelle. Manche resserrée pour fournir un tout petit bouffant; poignet assorti. Remarquer que la ceinture passe devant sous le double pli.

Chapeau havane; pouf blanc et aigrette blanche; rose bleue; draperie de tulle havane ou bleu ciel autour de la calotte.

qu'on est toujours libre de porter une robe de satin duchesse à traîne interminable. Je n'indique ici que les grandes lignes des nouveautés.

Aujourd'hui donc le satin mousseline, le voile de soie, le crêpe de Chine, la mousseline de soie, même le tulle, le crêpe de Chine brodé ou broché, la moire ombrée très souple sont les tissus généralement employés. Le voile de laine, le voile chiffon et

l'étamine font des robes plus simples qui sont néanmoins fort jolies.

A proprement dire, il n'y a pas de forme absolue spéciale pour la robe de mariée. Tous les modèles de toilettes élégantes peuvent être modifiés et appropriés pour devenir toilette nuptiale. Il suffit de l'arrangement des garnitures et de l'allongement de la jupe pour donner le caractère qui convient.

Toutes se font sur jupe de dessous séparée et la traîne seule se double légèrement afin de s'étaler sans raideur au lieu de se rassembler et d'entraver la marche. Il faut que la jupe soit un peu trop longue devant; on la pousse du bout du pied en marchant. Si elle découvre la pointe du soulier, c'est une faute de goût.

La partie importante de la toilette, c'est le dos, attendu que, durant toute la cérémonie, la mariée n'est pas vue autrement. Tout ce qui rompt la ligne est inélégant; la fermeture toujours difficile à dissimuler complètement sera donc cachée devant sous les draperies du corsage ou sur le côté.

La robe princesse sied aux tailles fines et bien modelées. Il y a avantage à choisir cette forme si la robe est en satin; on en fait ensuite le fourreau sur lequel on posera une robe de bal en mousseline de soie ou en tulle.

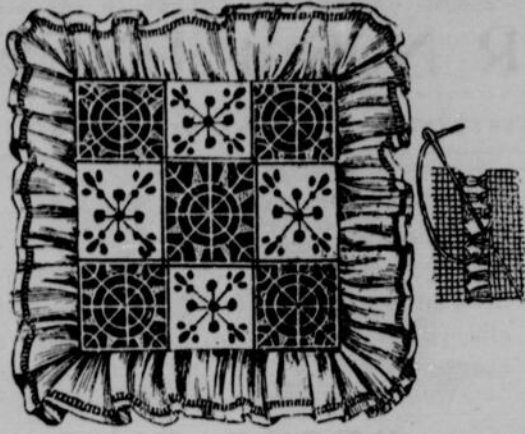
Les autres façons font des robes de bal charmantes, seulement en décolletant le corsage. Beaucoup de corsages de mariée ont des empiècements mobiles, en guipure ou avec deux ou trois épaisseurs de mousseline de soie, ce qui donne une matité suffisante. Un empiècement à clair n'est pas de bon goût.

Les jupes se garnissent de jolie façon à moins que le tissu, tout en étant souple, possède assez de consistance pour être employé uni. On les orne de petits volants ruchonnés de mousseline de soie, ou de grosses ruches au lieu de volant. On fait aussi de minuscules roses tournées à la main et elles forment des guirlandes et des entrelacs autour et sur la traîne. Ou bien ce sont des volants de dentelle, si l'on en possède, que l'on dispose en baldaquins. Plus la garniture est légère et floue, plus elle est appréciée. Manche courte, cela va sans dire; corsage revoilé d'un voléro coquet, mais le plus souvent d'un fichu artistement drapé.

Le Directoire convient à la robe de mariée aussi bien que les corsages allongés.

Le voile de tulle est beaucoup plus joli quoique moins riche que le voile de dentelle ou appliqué de dentelle sur le bord. Le voile de dentelle se place de manière à dégager le visage et tombe seulement par derrière; le voile de tulle tombe devant jusqu'aux genoux.

La couronne n'est plus uniquement la fleur d'oranger de symbole ancien et charmant. C'est tantôt la rose, dite bouquet de



PETIT COUSSIN EN BRODERIE SUR TOILE

Ce coussin est composé de carrés en dentelle Reticella et en broderie anglaise. Sur les contours extérieurs on pose un volant froncé avec un ourlet avec jour-échelle qui le surmonte. Pour cet ourlet on enlève un certain nombre de fils de la trame, selon la hauteur que l'on désire. On retient les deux bords par un point de feston ou un point cordonné, en enserrant les fils de chaîne trois par trois. On prend ensuite trois fils du premier faisceau et trois fils du second, en les reliant par un point noué et, sans casser le fil travailleur, on continue ainsi tout le long du rang. Dans le rang suivant, on prend trois fils à gauche du premier faisceau et trois fils à droite du second, on les lie ensemble par un point noué, puis on continue toujours ainsi. Pour les carrés de broderie anglaise composée d'œillets et d'olives on procède ainsi:

On suit soigneusement les contours par de petits points devant; on peut en faire plusieurs rangs selon le relief de broderie que l'on veut obtenir. On enlève, ou l'on coupe en quatre l'étoffe qui se trouve à l'intérieur du cercle, puis on sature le bord par des points de surjet très serrés et très près les uns des autres. Pour les olives il suffit de fendre le tissu intérieur en deux, avec la pointe de l'aiguille on rabat le côté que l'on désire broder à l'envers du travail. Pour que les points soient réguliers, il est nécessaire de bâtir le travail sur une toile cirée. Pour les carrés en dentelle Reticella on prépare sur de la batiste des encadrements ayant la dimension voulue. Sur chaque encadrement on festonne à points rapprochés et on découpe la batiste dans l'intérieur de l'encadrement; on faufile le carré sur un morceau de toile cirée le dépassant un peu tout autour; on tend les brins de fil retenus par des points de Boulogne pour les barrettes, les grands et les petits cercles; pour les points qui remplissent les carrés, on commence par les barrettes au feston, les pointes mates d'après les indications du dessin spécial qui montre comment les fils doivent être fixés et rattachés au feston de l'encadrement. On fait ensuite l'assemblage des carrés par un fin surjet.

la mariée, tantôt le myrte, le muguet, le camelia ou le lis.

La rose seule est jeune, virginale et jolie et peut rivaliser avec l'oranger. Le myrte a un feuillage dur; le muguet est mièvre, le camelia est rigide, le lis ne donne pas un effet coiffant agréable. Si petites que soient les fleurs, elles pointent et, comme il en faut une de chaque côté, cela fait la coiffure biscornue.

Un camélia de chaque côté ou une grosse rose ressemblent à des choux de mousseline. Ce n'est pas très artistique.

Le bouquet de corsage est toujours le rappel de la coiffure.

Les gants sont de peau glacée, les souliers décolletés en satin blanc. Comme élégance raffinée, souliers en toile d'argent.

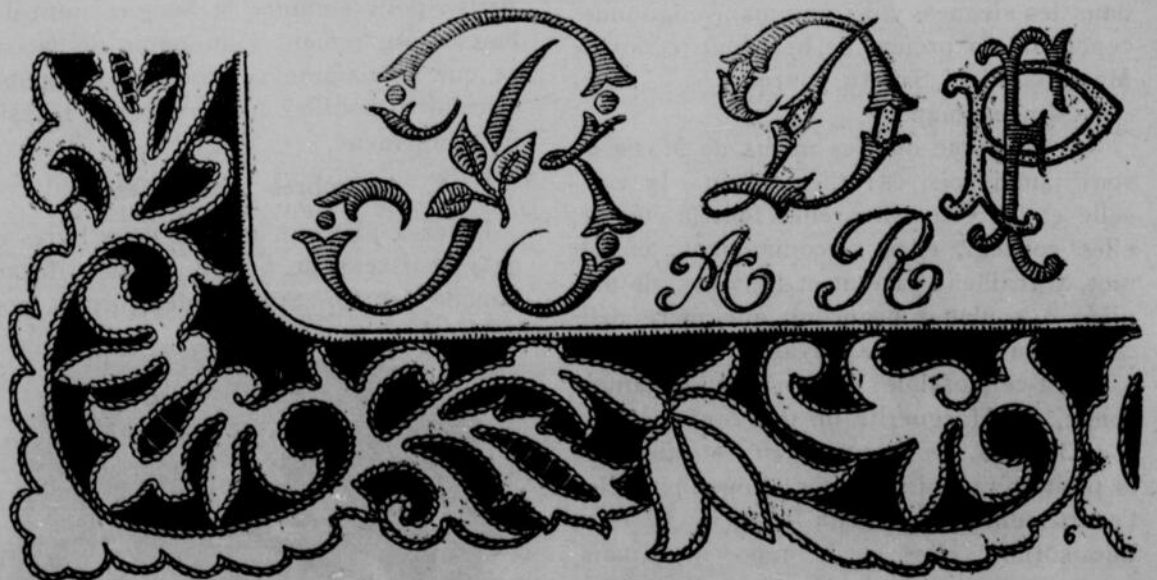
Avec le printemps, toutes nous sentons une poussée de jeunesse nous envahir et nous voudrions, avec la nature, le renouveau et tous ses attraits. La véritable Eau de Ninon, recette de la jeunesse et de sa beauté légendaires de Ninon de Lenclos, nous l'apportera; elle embellit la peau, empêche et efface les rides, boutons, taches de rousseur.

Blanche VALMONT,
Dans "La Mode Nationale."

RECETTES CULINAIRES

Gâteaux grillés—Prenez 2 tasses de lait sûr, 3 pleines cuillerées de beurre fondu, 1 oeuf, 1 cuillerée à thé de soda, autant de sel et de la farine assez pour faire une pâte claire; battez le tout complètement.

Gâteaux—Prenez une chopine de farine, une cuillerée à thé de crème de tartre, $\frac{1}{2}$ de soda, 1 oeuf, un peu de sel et un peu de cannelle, 1 cuillerée à soupe de graisse fondue, les $\frac{2}{3}$ d'une tasse de sucre et les $\frac{3}{4}$ d'une tasse de lait doux.



ANGLE DE MOUTOIR

Cet ouvrage s'exécute sur de la toile fine ou de la batiste. Les contours seront suivis à point devant, puis on remplira l'espace entre deux tracés en bourrant avec du coton assez gros. On exécutera ensuite les parties au point de feston avec du coton plus fin. Il ne restera plus qu'à découper les

parties indiquées en noir sur le modèle. Ce travail est facile à exécuter et c'est un charmant ouvrage peu coûteux et facile à transporter. Les lettres sont à broder les unes au plumetis et points de tige, les autres au point de tige et point d'armes.

POUR NOS JEUNES AMIS

INTERVIEW D'UN ASTRONOME SUR LE TEMPS

Fera-t-il beau, fera-t-il laid?
C'est un problème difficile!
Chacun prédit ce qu'il lui plaît;
Tant mieux si l'on met dans le mille!

C'est tant mieux si c'est ce qu'il faut,
C'est tant pis si c'est une gaffe;
Vous savez bien qu'avec là-haut
Nous n'avons pas le télégraphe!

Il faut du nez, il faut du flair,
Et puis du coup d'oeil en partage
Puisqu'on doit au premier éclair
Prévoir qu'il va faire un orage!

L'eau s'annonce en apercevant
Quelques gouttes simultanées,
Et l'on peut prédire du vent
Lorsque tombent les cheminées.

Mais où notre art s'est rattrapé,
C'est que depuis Adam qu'il veille,
Pas un jour il ne s'est trompé
Sur le temps qu'il a fait la veille!

...Des mains vraiment belles

Ne trouves-tu pas, maman, disait Marguerite à sa mère, que Marie Gerlier a de bien vilaines mains?

—Je ne suis pas de ton avis, répondit Mme Robert, ce sont les plus belles mains que je connaisse!

—Mais, maman, n'as-tu pas remarqué qu'elles sont rouges et calleuses?

—Marguerite, dit Mme Robert, en prenant une des mains blanches de l'enfant dans les siennes, voici une main mignonne; cependant je préfère de beaucoup celles de Marie Gerlier! Sais-tu pourquoi?

—Non, maman.

—C'est parce que les mains de Marie ne sont jamais oisives: elles lavent la vaisselle et les vêtements, elles font la cuisine, elles cousent, elles raccommoient; en un mot, travaillent partout et toujours, de manière à soulager beaucoup une mère délicate et surchargée de travail.

—Est-ce possible? Je n'y avais jamais songé, dit Marguerite un peu confuse.

—De plus, ces braves mains soutiennent le petit frère qui ne sait pas marcher, elles l'avertissent doucement lorsqu'il va faire une sottise; elles ne se reposent jamais, ces vaillantes mains! Même en traversant la rue, elles soulèvent le lourd panier de quelque pauvre vieille femme pour le porter au logis. Sont-elles encore vilaines, ces mains, dis, petite Marguerite?

—Oh! non, maman, j'ai bien honte d'avoir parlé ainsi!

—Je l'espère, mon enfant. Dorénavant, ne crains pas d'imiter Marie, et, comme elle, tu rendras heureux tous ceux qui t'entourent.

RECREATION

La Bougie et l'Entonnoir



Promettez un prix à celui des jeunes spectateurs qui réussira à éteindre une bougie allumée en soufflant dessus par la pointe d'un cornet de papier un peu évasé et percé d'un trou à son extrémité pointue, ou mieux d'un entonnoir ordinaire. Ceux qui ne connaissent pas cette expérience s'évertuent à souffler en plaçant le tube horizontalement et bien en face de la flamme; celle-ci ne vacille même pas, laissant s'époumonner l'amateur. Voici, en effet, ce qui se passe: les filets d'air qui sortent de la bouche du souffleur se dispersent autour de la partie conique de l'entonnoir, dès qu'ils sont sortis du tube, et s'échappent sur le pourtour de la base du cône; c'est donc là qu'il faut aller les chercher. Aussi, pour éteindre la bougie, suffit-il de baisser légèrement l'entonnoir de façon à ce que la flamme se trouve près du bord circulaire; soufflez alors, et vous réussirez infailliblement.

Ombres Electriques

Posez à plat sur la table deux livres d'égale épaisseur et à une certaine distance l'un de l'autre. Sur ces deux livres, posez



les deux bords opposés d'un carreau de verre, après avoir répandu sur la table, entre les deux livres, une certaine quantité de poudre de liège, obtenue en limant un bouchon avec une lime fine.

Frottez la surface supérieure de la vitre avec un morceau d'étoffe de laine ou de soie, et vous verrez la poudre de liège sauter de la table contre le verre, sous l'influence de l'électricité produite par le frottement. Dès que vous cessez de frotter, la poudre de liège n'est plus attirée et retombe peu à peu sur la table.

Voici comment transformer l'expérience en phénomène magique: Tracez en secret sur votre carreau, avant de le montrer aux spectateurs, un dessin quelconque, personnage, fleurs, etc., à l'aide d'un pinceau trempé dans de la glycérine; si vous vous méfiez de votre talent, il vous sera facile de placer le carreau sur un dessin tout fait, dont votre pinceau suivra les contours.

Placez ensuite le carreau ainsi préparé entre la lampe et le mur qui vous servira d'écran, et faites constater au public que ce carreau est bien transparent et ne projette aucune ombre sur le mur. Placez-le alors sur les deux livres, le côté glycérimé en dessous, et frottez comme il a été dit plus haut; la face inférieure du carreau se recouvrira de poudre de liège, mais, après avoir placé le verre verticalement et soufflé pour enlever le liège en excès, vous montrerez à la société le dessin qui vient d'apparaître comme par enchantement, et dont vous projetterez sur le mur l'ombre agrandie en plaçant le carreau devant la lampe.

AMITIE

Quand l'amitié chrétienne au chemin de la vie,
Vient à nous comme l'ange du vieux Tobie,
Le voyageur prudent, sous le voile mortel,
Reconnaît sans effort le divin Raphaël.
Un ami selon Dieu, loin d'abaisser notre âme,
L'élève vers le ciel, la réchauffe, l'enflamme;
Il affermit nos pas dans la route du bien;
Il est notre conseil; il est notre gardien.
Jamais aux mauvais jours sa fidèle tendresse
Ne ressemble au roseau qui se brise et nous blesse;
Nous retrouvons en lui nos sentiments divers.
Si c'est là le portrait de celui qui vous aime,
Oh! qu'il soit à vos yeux une part de vous-même!
Vous avez découvert un immense trésor!
Vous possédez un bien plus précieux que l'or!

H.VIOLEAU.

On trouve presque toujours autre chose que ce que l'on cherche.

Ce n'est pas tant la vie qui est courte, c'est la jeunesse.

Suivent 8 pages que l'on peut détacher de la revue.

LE CHIEN D'OR

ROMAN CANADIEN
PAR
WM. KIRBY

TRADUIT PAR L. P. LEMAY



(Suite) 1

—Et sans doute! Jean La Marche, sans doute qu'elle le peut! C'est un droit inhérent aux fiefs normands. Seulement, comme il n'y a pas de grenouillères à Tilly, les bons habitants ne sont pas obligés de se lever la nuit pour aller faire taire les grenouilles. S'il y avait des grenouilles, mon bon, vous iriez pendant toute la nuit qui précéderait le mariage de votre seigneur, en fouetter, avec de longues gaules, les ondes verdâtres, et vous chanteriez, pour inviter les grenouilles à se taire et votre maître à ronfler:

Pa! pa! rainotte, pa!
Notre seigneur dort, que Dieu gâ!

—C'est une curieuse coutume, maître Pothier; et l'on endure ça?

XIII

—Avez-vous été marié déjà? reprit Jean La Marche, au bout d'un instant.

Maître Pothier le regarda d'un air moqueur, puis il éclata de rire.

—Moi, marié? fit-il, ha! ha! l'idée!... Non! Je connais trop bien la loi pour cela. Non! Jean La Marche, je ne me suis jamais marié... Mariez-vous, si vous l'aimez, je suis prêt à écrire votre contrat de mariage sur une feuille de papier large et blanche comme la robe de noce de votre future; mais ne me demandez pas d'encourir l'obligation de payer le droit du seigneur qui existe d'après la coutume de Normandie.*

—Mais il paraît qu'il n'existe plus ce droit-là, riposta Jean en regardant les autres personnes qui se trouvaient dans la pièce.

—Bah! répondit Nicolas Houdin, un grand gaillard, je suis à Tilly depuis soixante ans, et je n'ai jamais entendu dire que nos nobles seigneurs l'aient revendiqué.

—Je parle du droit, reprit le notaire, pas de la pratique, de la possibilité de la chose, non de son actualité.

—C'est du latin, pensa Houdin, il ne faut pas douter.

—Oui, je comprends, vous avez raison, maître Pothier, ajouta-t-il.

* Cette obligation de battre les grenouillères et ce droit du Seigneur, sont de sottes histoires inventées par la colonnie et propagées en haine de l'ancienne noblesse, par l'ignorance et le préjugé, tel que l'ont établi plusieurs auteurs et notamment M. Louis Veuillot, dans son livre intitulé "le droit du seigneur."

(1) Voir le No 1181 de l'Album Universel et les suivants.



Jean La Marche reprit tout radieux:
—Quand à nous, dans tous les cas, nous en serons exemptés, car c'est une seigneurie bien généreuse que nous avons à Tilly; buvons à sa santé!

—Je veux bien boire, Jean La Marche, riposta le vieux notaire, mais tu ne me prendras pas comme cela. Etudie, mon jeune homme, et respecte la loi! Ce droit est transmissible, c'est prouvé par les arrêts de la Cour de Bourges. Respecte la loi.

XIV

—Je la respecte, la loi, et je veux qu'elle me protège à mon tour, reprit Jean La Marche. Vous savez, continua-t-il, que l'hiver dernier, ma pauvre Fifine a pris un gros rhume et est morte. Eh bien! elle a laissé une soeur que je voudrais épouser. Elle est bien prête à dire: oui, la soeur; le curé dit: non, et les femmes disent: oh! oh! Je serais curieux de savoir maintenant ce que dit la loi. Peut-on se marier avec la soeur de sa femme?

Les habitants s'approchèrent pour écouter. Tout le monde de la paroisse connaissait les intentions de Jean La Marche. Les hommes le raillaient, les femmes le plaignaient. Maître Pothier dressa l'oreille comme un cheval au son de la trompette, et s'écria:

—As-tu envie d'être pendu, Jean La Marche?

—Moi, pendu pour cela?

—Oui, pendu, jusqu'à ce que mort s'en suive!...

—Est-ce vrai, comme l'affirme le bedeau, reprit Jean La Marche, qu'un homme est bigame quand il a deux femmes...

—Comment! une telle ignorance des lois divines et humaines...

—Attendez que j'achève, toujours, répliqua Jean. Quand il a deux femmes dans le cimetière?

—La bigamie mérite la corde; votre cas est sérieux, et rien que la pensée de cette infamie, c'est un crime cousin germain de la potence, affirma le vieux notaire avec une emphase risible.

—Je ne crois pas cela, maître Pothier; où sont vos autorités?

—Mes autorités? Ecoute, Jean La Marche.

Et il défila avec aplomb et d'une voix chantante:

Si vous consultez nos auteurs,
Législateurs et glossateurs,
Jason, Aliciat, Cujas,
Ce grand homme si capable!
La polygamie est un cas,
Est un cas pendable!

Si ce n'est pas assez pour vous faire pendre, Jean La Marche, continua-t-il, c'est que vous n'en valez pas la corde. C'est l'opinion de Molière, comme c'est la mienne aussi. Et maintenant, je vous condamne à faire venir du cidre et à payer votre écot.

XV

L'opinion du vieux notaire triompha, il fut acclamé; les applaudissements firent trembler la salle.

—N'importe! dit Jean La Marche, vous allez entendre une belle chanson, ma meilleure; c'est "l'apologie du cidre." Jacques Cartier lui-même l'a apportée de Normandie. Remplissez vos gobelets et tenez-vous prêts à faire chorus.

Il fit vibrer son violon, puis levant le bras avec élégance comme un virtuose, pour faire glisser l'archet sur les cordes sonores, il se mit à chanter:

De nous, se rit le Français,
Mais pourtant, quoi qu'il en die,
Le cidre de Normandie
Vaut bien son vin quelquefois!
Coule, avale! et loge! loge!
Il fait grand bien à la gorge!

Ta douceur, ô cidre beau,
A te boire me convie,
Mais pour le moins, je t'en prie,
Ne me trouble pas le cerveau!
Coule, avale! et loge! loge!
Il fait grand bien à la gorge!

Voisin, ne songe à procès,
Prends le bien qui se présente!
Mais que l'homme se contente,
Il en a toujours assez.
Coule, avale! et loge! loge!
Il fait grand bien à la gorge!

Tous les autres firent chorus en choquant les unes contre les autres, leurs coupes remplies, en en frappant la table de chêne pour marquer la mesure.

Maître Pothier était dans le ravissement. Il s'écria les bras au ciel:

—La santé de Mme de Tilly, mainte-

nant, et de la jeune et jolie châtelaine, Mlle Amélie!

Il n'y eut pas une voix discordante. L'enthousiasme grandissait toujours.

—La santé et le bonheur du jeune seigneur de Repentigny! reprit encore maître Pothier, et que celui qui refusera de remplir sa coupe ait toujours la bourse vide.

—Chut! maître Pothier, fit Jean La Marche, le jeune seigneur est dans le salon avec le chevalier de Péan et une couple d'autres bouledogues de la Friponne. Ils jouent aux dés et boivent du vin chaud.

—Le chevalier de Péan! le secrétaire de l'Intendant est ici! répéta le vieux notaire à voix basse. Quel diable l'amène à Tilly?

—Quelque satanique affaire, dans tous les cas, affirma Jean. J'ai pris le large il y a huit jours, car j'avais peur qu'il ne vint pour faire une enquête sur la bagarre. A la fin, voyant qu'il ne s'agissait pas de cela, et dévoré d'une soif ardente je suis revenu aux armes de Tilly. Le connaissez-vous, le chevalier de Péan, maître Pothier?

—Si je le connais! Je connais tous les chiens de la ville, gros et petits.

—C'est un gai luron, mais il a la duperie écrite dans l'oeil, ou je ne suis pas juge. Qu'en pensez-vous, maître Pothier?

—Ce que j'en pense? Jean La Marche, répondit le notaire, gravement en secouant la tête, je pense qu'il serait digne d'être le secrétaire de Caius Verrès lui-même.

—Caius Verrès, qu'est-ce que cela? demanda le violoneux avec respect, car il respectait la science, et d'autant plus qu'il la connaissait moins.

—Caius Verrès, reprit le notaire, c'était un renard! Un homme rusé comme un renard, c'est-à-dire. Il était romain, et pour bien parler de lui, il faut le faire dans la langue de Rome. Il fut intendant de la Sicile "populatae vexatae funditus evarsaeque provinciae," comme notre pauvre Nouvelle-France, et c'est mon opinion!

Le brave Jean La Marche fut enchanté de cette réponse savante. Cela ressemblait au latin qu'il entendait à l'église, ça devait être vrai par conséquent.

CHAPITRE XLI

UNE MAUVAISE NUIT

I

Les habitués de l'auberge de Tilly s'étaient mis à causer des affaires de la colonie, et surtout de la dernière razzia des commissaires royaux. Maître Pothier, la tête en arrière, sur le dossier de sa chaise, l'air songeur, écoutait en faisant tourner ses pouces l'un contre l'autre. Tout à coup, il se pencha vers Jean La Marche:

—As-tu dit, Jean La Marche, lui demanda-t-il, que Le Gardeur de Repentigny jouait aux dés et buvait du vin chaud avec le chevalier de Péan et deux bouledogues de la Friponne?

—Oui, je l'ai dit, répondit Jean qui paraissait attristé. Il a rompu sa chaîne, notre jeune seigneur, et je crois qu'il ne se laissera pas reprendre sitôt.

—Comment! riposta maître Pothier, le meilleur acte que je pourrais faire, ne le tiendrait pas mieux qu'un fil d'araignée. Ces de Repentigny, ils sont obstinés comme des taureaux, et ne supportent aucun joug. Pauvre garçon! Sait-on, au manoir, qu'il est ici à boire et à jouer?

—Non! Vous comprenez que toute la pluie du ciel n'aurait pu empêcher Mlle Amélie et Madame de le relancer jusqu'ici. Pierre Philibert, son ami, un grand officier du roi, maintenant, est allé à Batiscan, pour des affaires qui regardent l'armée, m'a dit le groom; sans cela, Le Gardeur ne serait pas à l'auberge comme nous, pauvres habitants, qui ne savons que faire à la maison quand la femme coule la lessive.

—Pierre Philibert! fit le notaire en se frottant les mains, je le connais. Un héros comme St-Denis! C'est lui qui est allé à Beaumanoir chercher Le Gardeur. Il l'a ramené comme un chat fait de son petit.

—Comment! entre ses dents?

—Pas de plaisanteries, Jean, sois convenable, remarqua le notaire légèrement froissé. N'étire pas mes comparaisons comme un fil, ou comme ton esprit. C'est dommage qu'il ne soit pas ici, le colonel Philibert, il le sortirait bien lui, son ami Le Gardeur...

II

Après cette réplique, le notaire alla se mettre à la fenêtre où la pluie se précipitait avec fureur. La nuit approchait et les ombres commençaient à envelopper les bois et les champs. Sur le cap, les grands pins noirs se berçaient au vent en poussant des plaintes lugubres.

Maître Pothier suivit du regard la route vaseuse qui s'enfonçait dans l'obscurité. Il y avait une lieue pour se rendre au manoir. Une lieue, par un temps pareil, c'était long. Il se tourna vers l'âtre où flambaient les sarmets, songea au bon cidre, aux joyeux camarades, et revint s'asseoir bien tranquillement dans son fauteuil.

Il tira sa pipe, son sac à tabac et se mit à fumer. Il était décidé d'attendre le beau temps au coin du feu. Cependant il était inquiet, agité. Le bruit des voix, le son de l'argent, le choc des dés d'ivoire, les éclats de rire qui venaient du salon, tout cela le troublait fort. Il vida quelques bons verres pour se calmer. Il devint lourd, somnolent. Il en prit d'autres alors pour se réveiller.

—Bah! se dit-il en lui-même, un homme est capable de marcher à la pluie, quand il est capable de venir s'asseoir près du feu. La cause est jugée: j'ai perdu!

—Jean La Marche, veux-tu venir au manoir avec moi, ce soir? demanda-t-il au violoneux.

Jean avait la langue passablement embarrassée. Ses pensées flottaient dans une mer de vin.

—Au manoir? fit-il, le chemin est long comme un cantique de Noël, maître Pothier, et la pluie va gâter les cordes de mon violon. N'importe, maître Pothier, pour vous être agréable, j'irai. Ces chiens de la Friponne hurlent de plus en plus fort. Ils vont dévorer Le Gardeur avant demain matin... Je vais vous accompagner... Donnez-moi la main, vieux Robin! Mais, diable! Mon siège est bien pesant: je ne viens plus à bout de me lever!

III

Après plusieurs essais infructueux, s'aidant mutuellement avec une touchante fraternité, ils réussirent enfin à se mettre sur leurs jambes, et sortirent, bras dessus bras dessous.

La pluie tombait dru, l'eau coulait dans le chemin, les ombres s'épaississaient.

Ils allaient toujours, glissant, avançant, reculant, riant, chantant, le notaire avec son sac de cuir plein de vieux papiers, le violoneux avec son instrument emmaillotté dans une flanelle verte.

Ils arrivèrent ainsi à la porte d'une petite cabane noire, la demeure de Roger Bontemps, un vieux camarade.

—Si nous entrions, une minute, fit le violoneux, pour nous faire sécher un peu.

—Ou pour tremper un peu le dedans, afin que le dehors ne soit pas jaloux, répondit le notaire.

Ils entrèrent. L'humble propriétaire les reçut à bras ouverts et les fit asseoir près d'un bon feu.

Maître Pothier tira sa gourde, Jean La Marche prit son violon. Il fallait bien se dédommager un brin des ennuis de la route.

Les minutes passèrent vite, les heures sonnèrent plusieurs fois, la gourde fut vidée jusqu'au fond, le violon se mit à râler des variations inconnues, le notaire et le musicien roulèrent l'un contre l'autre sur la pierre du foyer, avec leur hôte, et dormirent profondément jusqu'au jour.

IV

Quand ils s'éveillèrent, le soleil brillait et l'orage était loin. Ils recueillirent leurs esprits et se souvinrent comment et pourquoi ils se trouvaient ainsi chez l'ami Roger Bontemps. Ils eurent honte, avouons-le, pas énormément, mais un peu, et se demandèrent s'ils allaient se rendre au manoir ou retourner au village.

Pendant qu'ils délibéraient, un petit domestique du manoir passa. Il revenait de l'auberge où madame de Tilly l'avait envoyé dès le point du jour. Il apprit à maître Pothier que Le Gardeur venait de partir en canot, pour la ville, avec le chevalier de Péan et ses associés.

Le départ de maître Pothier et de Jean

POMPADOUR

GAVOTTE

R. de VILBAC.

Moderato.

The first system of musical notation for 'Pompador' consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The music begins with a forte (*ff*) dynamic and a first-measure accent (^). The melody in the upper staff features eighth-note patterns with fingerings 1, 3, and 2. The bass line provides a steady accompaniment with eighth notes.

The second system continues the piece. It features a variety of dynamics including *f*, *p*, and *rallent.*. The upper staff has more complex rhythmic patterns with fingerings 4, 2, 3, 1, 4, and 4. The lower staff continues with a consistent accompaniment. The system concludes with a *rallent.* marking.

Allegro moderato.

The third system is marked 'Allegro moderato'. It features a change in the upper staff's melody to a more rhythmic eighth-note pattern with accents and fingerings 3 and 3. The bass line remains accompanimental with chords and eighth notes.

The fourth system continues the 'Allegro moderato' section. The upper staff features a melodic line with triplets and accents, with fingerings 3 and 3. The bass line continues with a steady accompaniment.

First system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). Dynamics include *cresc.*, *f*, *p*, and *mf*. Performance markings include accents (^), a trill (*tr*), and first/second endings (*A 1*, *A 2*).

Second system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). Features a series of sixteenth-note passages in the right hand.

Third system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). Dynamics include *p*. Performance markings include accents (^) and fingerings (4, 2).

Fourth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). Dynamics include *f*. Performance markings include accents (^) and fingerings (3, 5, 2, 4, 3, 4, 3).

Fifth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). Dynamics include *p*, *ritenuto di molto.*, *a tempo.*, and *ff*. Performance markings include accents (^), a trill (*tr*), and fingerings (3, 4, 1, 3).

First system of musical notation, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with various ornaments and slurs. The bass staff contains a rhythmic accompaniment. A dynamic marking of *mf* is present in the first measure.

Second system of musical notation, continuing the piece. It features similar melodic and accompanimental lines with various musical notations like slurs and ornaments.

Third system of musical notation, showing further development of the musical themes. The notation includes complex rhythmic patterns and melodic flourishes.

Fourth system of musical notation, marked with a dynamic of *p* (piano). This system features more intricate melodic lines and accompaniment.

Fifth system of musical notation, the final system on the page. It concludes the piece with a final melodic phrase and accompaniment.

First system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The piece begins with a *cresc.* marking. The first measure contains a triplet of eighth notes. The second measure has a *f* dynamic and a *rall.* marking. The third measure has a *p* dynamic. The fourth measure has an *a tempo.* marking and a *p* dynamic. The system concludes with a triplet of eighth notes.

Second system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The system features several triplet markings over eighth notes in the treble staff. The bass staff provides a steady accompaniment with chords and single notes.

Third system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). It begins with a *cresc.* marking and a *tr* (trill) marking. The first measure has a *mf* dynamic. The system continues with various rhythmic patterns and dynamics.

Fourth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). It starts with a *p* dynamic and ends with a *f* dynamic. The system includes a variety of rhythmic figures and articulation marks.

Fifth system of musical notation. Treble clef, key signature of one sharp (F#). It begins with a *p* dynamic and a *ritenuto di molto.* marking. The system includes a *tr* (trill) marking and concludes with a *ff* dynamic. Fingerings are indicated with numbers 1-5.

La Marche avait laissé un grand vide dans l'hôtellerie. Avec eux le rire, la gaieté, la chanson, le mot drôle semblaient s'en être envolés. Les habitués, tous plus ou moins gaillards, se retirèrent tour à tour, sans bruit, et comme un peu soucieux. Il n'y avait plus d'argent dans le gousset, peut-être, et le crédit n'était pas fameux. Ou bien l'image de la femme s'offrait à l'esprit. Elle aurait son mot à dire, la femme! Elle ne s'était guère amusée, elle, et la colère s'était amoncelée toute la nuit dans son coeur. Ce serait une tempête plus redoutable que celle du dehors...

Les joueurs restèrent plus longtemps à l'auberge et se livrèrent sans contrainte à de tapageuses démonstrations, quand ils se virent seuls.

Paul Gaillard, l'hôtelier, un brave homme, fort timide et pas du tout accoutumé aux grands personnages, se montrait le moins possible, et seulement quand on l'appelait. Il avait son jeune seigneur en grande estime, et il aurait bien voulu le voir partir pour le manoir. Un moment il se pencha, tout rougissant, à son oreille et lui demanda s'il voulait bien accepter sa calèche pour s'en retourner. Le Gardeur et ses compagnons éclatèrent de rire. Le pauvre Gaillard se sauva, mais il envoya quelqu'un avertir Mme de Tilly, de ce qui se passait chez lui.

V

Les deux compères que de Péan avait fait venir de Québec, pour l'aider à perdre Le Gardeur, étaient Le Mercier et Eméric de Lantagnac, deux âmes damnées de l'Intendant. Ils étaient accourus avec plaisir.

De Péan n'eut aucune difficulté à décider Le Gardeur à venir à l'auberge, rencontrer des compagnons qui s'y trouvaient comme par hasard, affirmait-il.

À la taverne, il fallut boire. On ne se retrouve pas comme cela, sans éprouver du plaisir et sans se montrer courtois.

On causa de tout et d'autres choses encore. Le nom d'Angélique Des Meloises revint souvent, à dessein, sur les lèvres de De Péan, Le Gardeur pensait, lui, à ce mot cruel qu'elle lui avait jeté à la face: Je vous aime, mais je ne serai jamais votre femme, et il se sentait humilié, désolé. Il ne disait rien quand les autres parlaient d'elle. Mais il buvait aussi souvent qu'à son tour.

Il devint expansif, jaseur, jovial; de Péan l'étudiait, l'épiait. Quand il jugea le moment venu, il dit:

—Nous allons boire aux beaux yeux d'Angélique Des Meloises, la plus adorable femme de la Nouvelle-France! que celui qui refuse soit considéré comme un païen!

Eméric de Lantagnac, qui était trop saoul pour savoir ce qu'il disait, prit aussitôt la parole:

—Le Gardeur ne boira pas à cette santé, cria-t-il, et j'en ferais autant, à sa place, moi!... jamais je ne boirai à une fille qui

me jouera des tours comme Angélique en a joués à Le Gardeur.

—Quels tours m'a-t-elle joués, demanda Le Gardeur qui s'irritait.

—Elle a joué à la coquette avec vous, et maintenant elle vise plus haut, c'est un prince du sang qu'il lui faut, rien de moins.

—Est-ce elle qui dit cela, ou si c'est vous qui l'inventez!

—Toutes les femmes de la ville affirment qu'elle l'a dit. Mais vous savez, Le Gardeur, les femmes ont plus vite fait un mensonge sur le compte des autres femmes, qu'un homme une addition de dix dizaines.

VI

De Péan eut peur que Lantagnac ne compromit son oeuvre. Il parlait trop.

—Je ne crois pas cela, moi, affirma-t-il à Le Gardeur, Angélique est trop franche et trop fière pour mettre ainsi les gens au courant de ses affaires personnelles. Les jeunes filles supposent qu'elle vous a trompé, et elles jubilent; cela leur vaut une chance de plus. N'est-ce pas ainsi que les femmes calculent, Le Mercier?

—Oui, et la Friponne aussi, répondit Le Mercier.

—Au reste, continua de Péan, j'ai la preuve qu'Angélique ne trompe pas notre ami.

—Par tous les diables! s'écria Le Gardeur, on s'occupe bien de mes affaires à la ville. De quel droit? je serais curieux de le savoir.

—Un droit inaliénable que les femmes tiennent d'Eve. La première fois que le père Adam a tourné le dos, la mère Eve a parlé de lui avec Satan.

Le Gardeur s'emportait.

—Angélique Des Meloises est aussi sensible que belle! s'écria-t-il, et elle n'a pas dû parler ainsi! Non, elle n'a jamais dit à personne qu'elle s'était jouée de moi!

Il vida aussitôt comme pour se donner plus de courage, un plein gobelet d'eau-de-vie. Sa figure s'empourpra aussitôt et ses yeux lancèrent des flammes:

—Non! elle n'a pas dit cela! répéta-t-il avec emportement. J'en jurerais sur la tête de ma mère, et je tuerais l'insolent qui soutiendrait le contraire!

—C'est cela, Le Gardeur, continua de Péan. Mais le moyen de s'attacher une femme n'est pas de s'éloigner d'elle. Tout le monde sait qu'elle vous préfère à tout autre; pourquoi risqueriez-vous de perdre la partie, en demeurant plus longtemps ici?

—Mon Atalante est trop agile, de Péan; j'abandonne la course! Je n'ai pas l'avantage d'Hippomène, moi!

—N'avez-vous pas jeté quelques pommes d'or à ses pieds?

—Je m'y suis jeté moi-même... et elle ne s'est pas arrêtée!

VII

Le Gardeur se versa un autre verre d'eau-de-vie.

De Péan l'attira dans la pièce voisine;

—Le Gardeur, fit-il, vous êtes demandé à la ville. Voici un billet qu'Angélique vous envoie. Elle me l'a glissé dans la main, en rougissant, au moment où je partais pour Tilly. Je lui ai promis de vous le remettre.

Le billet, gracieusement plié, était bien de l'écriture de l'enchanteresse. Un tas de jolies choses légères, piquantes, douces. Elle s'ennuyait à mourir dans cette ville insignifiante... Le bal de l'Intendant n'avait pas été une affaire brillante, parce que Le Gardeur n'y était pas... Sa maison était morne et délaissée... Bref elle voulait le voir pour une affaire sérieuse.

—Vous voyez bien que cette femme vous aime à la folie, dit de Péan.

—Pensez-vous? demanda Le Gardeur, sérieusement. Bah! continua-t-il, je n'ai plus de confiance aux femmes.

—Je vous dis qu'elle vous aime! Lisez donc, comme il faut! Viendriez-vous si elle vous aimait?

—Je descendrais, pour elle, au fond de l'enfer! Mais pourquoi me tentez-vous, de Péan?

—Vous n'avez donc pas compris ses paroles? Elle vous demande pour son bonheur et son bien...

—C'est vrai! pourtant, c'est vrai! Et j'aurais le coeur assez dur pour refuser? Non, non! j'y vais; je pars!

—Nous nous embarquerons au point du jour.

—Au point du jour, c'est bon! Vous m'avez fait boire, de Péan, n'importe! c'est mieux. Je veux boire jusqu'à l'heure du départ. Il me sera plus aisé de laisser ma tante et ma soeur. Pierre Philibert va être fâché. Mais il peut s'en venir. Ils peuvent tous s'en venir! Je m'en veux, pourtant, de Péan... Je m'en veux! je me déteste! Mais pour moi Angélique Des Meloises est tout... je l'aime trop, c'est péché, de Péan!

VIII

De Péan vit que Le Gardeur était mûr pour la ruine. Il le ramena à la table de jeu où Le Mercier et Lantagnac brassaient les dés et l'argent, avec une ardeur qui tenait du vertige. La partie commencée la veille se prolongea jusqu'à l'aurore. Un vin nouveau fut apporté, les enjeux redoublèrent, les émotions devinrent plus poignantes.

Dès que la lumière du matin parut, tous quatre se levèrent de table, et, les yeux rougis, le front hâve, les cheveux en désordre, les habits tachés de vin, ils prirent le chemin de la grève.

Des canotiers les attendaient, en fumant, assis sur le bord de leur canot.

Ils s'embarquèrent, le canot fut poussé au large, puis se mit à descendre sur le fleuve devenu calme, en ouvrant un léger sillon où tremblotaient les premières lueurs de l'aube.

De Péan triomphait. Et pourtant, ce

triomphe lui faisait mal, car sa jalousie ne dormait point. Il se mit à chanter, puis à conter des histoires à faire rougir les canotiers qui ramaient en silence. De Lantagnac et Le Mercier le secondaient de leur mieux. Le Gardeur était trop bien élevé et trop délicat pour répéter des obscénités même quand il était ivre.

IX

Après quelques heures de cette joyeuse course, ils longeaient la falaise où s'est perchée la capitale. Ils décrivèrent une courbe, passèrent devant la rue du Sault-au-Matelot, où les bateliers s'étaient réunis pour s'amuser en attendant la besogne. Ces bateliers leur lancèrent une volée de plaisanteries. Mais ils se turent aussitôt que le canot fut près du bord, car ils reconnurent les amis de l'Intendant. C'était la peur. Ils savaient que les gens de la Friponne ne badinaient pas souvent et se montraient rancuniers. Au reste, l'Intendant venait de faire punir sévèrement tous ceux qu'il avait pu convaincre de participation à la dernière émeute, et il fallait se montrer prudent.

Le canot s'arrêta au quai de la Friponne. De Péan et ses compagnons débarquèrent tranquillement. Personne n'osait même les regarder. L'Intendant les attendait. Ils se rendirent au palais où des chambres avaient été préparées pour Le Gardeur.

Le Gardeur de Repentigny était en la puissance de Bigot.

—Je vous félicite, dit Bigot à de Péan; votre mission a été couronnée du plus beau succès. Nous le tiendrons bien, maintenant... Il faut le tenir sans cesse sous l'influence des liqueurs, jusqu'à ce que nous en ayons fini.

—Je comprends! répondit de Péan, Émeric et Le Mercier le feront boire; Cadet, Varin et les autres le feront jouer... Il faut le plumer parfaitement avant qu'il se décide à accomplir vos desseins.

—A votre gré, de Péan: Mais veillez sur lui; qu'il ne laisse point le palais. Ses amis vont le chercher. Ce maudit Philibert viendra. Je ne veux pas qu'il le voie. Vous en répondez sur votre tête! Vous ferez en sorte que Le Gardeur l'insulte... Vous êtes capable d'arranger cela!

On sait que de Péan s'acquitta bien de son engagement.

CHAPITRE XLII

MÈRE MALHEUR

I

La Corriveau avait hâte de commencer son oeuvre maudite. Elle se cachait toujours chez son ancienne amie, la mère Malheur, un bouge où elle s'était réfugiée, on s'en souvient, après sa première entrevue avec Angélique Des Meloises.

Ce bouge malpropre semblait faire partie

du rocher auquel il s'adossait. C'était une petite construction en pierre brute, surmontée d'un toit aigu, avec des auvents qui descendaient bas comme pour la cacher.

Le seul être vivant qui l'habitait d'ordinaire était la mère Malheur, une vieille méchante, une vieille sans coeur, qui vendait du bon vent aux matelots et de la chance aux chasseurs. On la soupçonnait encore d'exercer d'autres industries non moins condamnables.

A force de pratiquer les superstitions, elle en était venue à croire un peu à ses propres impostures. Elle admirait la Corriveau, et la Corriveau, pour la récompenser de son amitié, lui avait révélé quelques-uns de ses diaboliques secrets, les moins importants comme de raison.

Mère Malheur la recevait toujours avec un plaisir sincère, la fêtait, la choyait, la servait de son mieux; jamais cependant elle ne se montrait trop curieuse. Elle ne l'interrogeait pas sur les motifs qui l'amenaient à la ville. Elle en devinait toujours assez long probablement. Au reste, ces deux femmes se connaissaient assez pour se comprendre sans de longs discours.

II

Ce jour-là, la Corriveau se montrait plus réservée que jamais, et mère Malheur plus curieuse que de coutume. Elle avait parlé, mère Malheur, de toutes les drogues qu'elle avait vendues, de tous les horoscopes qu'elle avait tirés, des bonnes chances promises aux voyageurs, et des vents favorables garantis aux marins, et la Corriveau ne s'était vantée de rien; pas la moindre confiance en retour. Evidemment elle était sombre, la Corriveau; elle était songeuse, inquiète. Elle méditait quelque chose.

—Si vous avez besoin de mes services, dame Dodier, lui dit-elle, enfin, ne vous gênez pas. Je crois que vous avez quelque tâche à accomplir. Quelque fois, petite aide fait grand bien. Je me mettrais dans le feu pour vous, dame Dodier! et pour n'importe quelle autre personne au monde je ne voudrais pas me brûler un doigt.

—Je sais cela, mère Malheur, je sais cela! Vous avez raison, je médite quelque chose, et je vais avoir besoin de vous. Cependant, je ne puis vous dire pourquoi ni comment.

—Est-ce d'un homme qu'il s'agit, ou d'une femme? Rien que cela, dame Dodier; je ne vous demande rien de plus.

Elle regardait la Corriveau avec des yeux brillants de convoitise et de curiosité.

—C'est d'une femme, répondit la Corriveau; ainsi vous allez m'aider. Vive notre sexe toujours! mère Malheur, pour un forfait bien conditionné! Je ne vois pas trop à quoi serviraient les femmes si ce n'était à se tuer les unes les autres pour l'amour de ces vauriens d'hommes!

III

Mère Malheur se prit à rire d'un rire hideux, en mettant ses longs doigts crochus sur les épaules maigres de sa maîtresse:

—A quoi elles serviraient, les femmes, dites-vous! à tenter l'homme, et à jeter la semence de tous les maux!

—Nous deux, par exemple, mère Malheur, nous sommes terriblement tentantes! repartit la Corriveau en riant à son tour d'un air cynique.

—Eh! nous avons eu notre jeunesse! Vous vous en souvenez; nous n'étions pas les moins séduisantes, ni les plus insensibles.

—Bah! s'écria la Corriveau, j'aurais voulu être homme, moi! le destin s'est fièrement trompé en me faisant femme!

—Je suis contente d'être femme, moi, dame Dodier, oui, ma foi! Les hommes ne sont pas capables d'être la moitié aussi méchants que les femmes, surtout quand elles sont jeunes et jolies...

Et elle rit tant que ses yeux rouges et chassieux se remplirent de larmes.

—C'est vrai ce que vous dites-là, mère Malheur! les plus belles femmes sont toujours les plus méchantes. Belle et cruelle! belle et cruelle! c'est un vieux dicton. Mais bah! nous sommes toutes pareilles; nous portons toutes la marque de Satan...

La Corriveau avait l'air d'Hécate en prononçant ce blasphème contre la femme.

—La marque de Satan! reprit mère Malheur, je l'ai sur un bras, voyez! J'ai été, un jour, citée devant la haute cour d'Arras, à cause de ce signe de sorcellerie. Mais le juge, un imbécile! a déclaré que c'était un grain de beauté et que je n'étais pas du tout sorcière pour cela. Tout de même, je l'ai ensorcelé comme il faut. Le pauvre garçon! il mourut dans le cours de l'année et le diable vint, sous la forme d'un chat, se coucher sur son tombeau jusqu'à ce que ses amis eussent planté une croix. Je vous le répète, je suis contente d'être femme, parce qu'il est toujours aisé de se faire belle et d'être méchante. C'est ce que je dis aux jeunes filles qui viennent me consulter, et elles me donnent double salaire pour cela.

—Eh bien! pas moi! Les femmes, mère Malheur, elles nous méprisent, nous appellent des vauriennes, des sorcières, et elles font pis que nous: elles mentent, frappent pour l'amour d'un homme qu'elles trahiront demain. Salomon, le plus sage des hommes, n'a trouvé dans son temps, qu'une femme vertueuse sur mille, aujourd'hui, il n'en trouverait pas une dans tout le monde.

Apportez-moi un verre de vin, mère Malheur, je suis fatiguée de voyager dans l'obscurité d'ici à la maison de cette joyeuse dame dont il est question.

(A Suivre)

PAGES DU TEXAS

(Inédit)

18 février, 11 hrs a.m.—Nous avions une cage. Dans la cage, il y avait des oiseaux verts, rouges, jaunes, gris, blancs; c'était, pour moi, toute une poésie de couleurs et de chants. Hélas! la poésie n'est pas pratique, elle coûte cher quelquefois... et, la cage a été ouverte. Pauvres petits oiseaux! Ils aimaient tant leur cage qu'il fallut les en chasser à coups de balai, oui, à coups de balai. Dame! la plupart y étaient venus tout tout petits encore et sans plumes. On les avaient élevés avec des soins tout à fait maternels. Ils n'avaient jamais connu autre chose que leur grande cage dans laquelle rien ne manquait, où la pâture abondait. Ils vivaient heureux, ils chantaient en regardant, au travers de leur grillage, notre beau jardin rempli de fleurs... et... on les a chassés à coup de balai. Tout à l'heure, j'étais près du mur qui relie les deux grandes colonnes sur lesquelles s'assied l'un des arcs romains de notre maison monastique quand, sur un pot de fleurs suspendu sous l'arc, un de mes chers petits oiseaux est venu se poser. Oh! qu'il était gentil! Il me regardait, faisait la grosse gorge, s'enflait, se trémoussait.

J'ai voulu le prendre... Il s'est sauvé... Mais, il a été bientôt prisonnier. Au lieu de la cage, il a eu une grande chambre, toute la journée.

Que j'aime ce petit oiseau!

19 février, 4 hrs p.m.—Vrai, c'est charmant! Nous étions à réciter l'office en chœur, quand, tout à coup, mon petit oiseau, qui s'était échappé de la chambre, est entré à la chapelle. Tout en disant l'office, je l'ai vu qui se posait sur les bancs, sur la fenêtre, sur la tête du Sacré-Coeur, il est resté longtemps là, puis, il s'est envolé sur un chemin de croix, et, l'office achevé, je l'ai trouvé sur la tête d'un des pères qui semblait tout heureux et fier d'un tel privilège. Ce bon petit oiseau du bon Dieu m'a un peu distrait, j'ai oublié les inclinations aux "Gloria Patri," et quelquefois, de répondre aux choristes, mais, mais, c'était si charmant de voir ce cher petit oiseau. Je l'ai maintenant dans ma chambre. Dire qu'autrefois j'ai écrit ces vers:

Je comprends qu'un oiseau puisse mourir en cage,
Il ne peut plus voler à travers le bocage
Ou bien sous le ciel bleu...

Peut-il sourire au jour
Qui lui montre, là-bas, des nids remplis d'amour?
Ah! que lui fait, à lui, que sa prison soit belle
Puisqu'en voulant la fuir, il y froisse son aile!

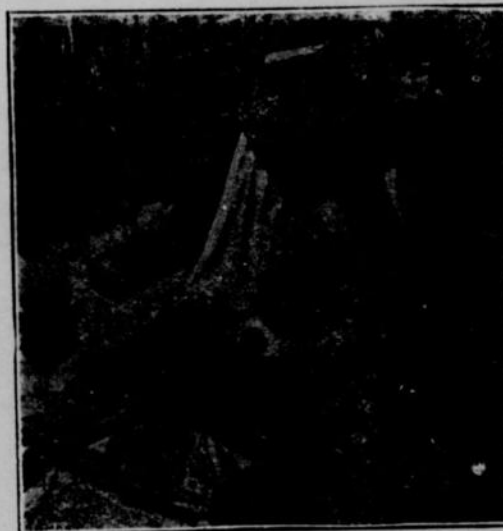
Vous tous qui le gardez pour ses plumes, ses
[chants,
En le faisant souffrir, vous êtes bien méchants!!!

Je garde mon oiseau, et je ne suis pas méchant. Non, non! il semble heureux avec

moi. Il est là. Il vient même de se poser sur cette page. On peut rire de moi, qu'importe! n'est-ce pas cher petit oiseau? Tiens, le voilà qui s'envole...

21 février.—La photographie que je vous envoie est prise d'après nature, dans les environs de Brownsville. La maison, la mère et ses deux enfants sont l'image de la pauvreté... ils sont pauvres, mais heureux cependant. Ils attendent, en ce moment, le chef de la famille qu'ils aperçoivent au loin, venir au galop de son petit cheval mexicain. Il y a tout plein de pensées et de poésie dans cette gravure, c'est pourquoi, je vous l'envoie.

22 février.—Je ne sais pourquoi, mais je me sens poursuivi, ce soir, par la pensée d'écrire quelque chose sur un jeune homme riche et beau, un américain de Brownsville, un Texien, dont nous avons dernièrement conduit le corps au cimetière. Au milieu des fleurs de la vie, il avait passé en souriant. Le passé, l'avenir pour lui n'existaient pas, le bonheur du présent l'enivrait. La félicité rend égoïste et fait qu'on re-



Femme du Texas écrasant du maïs pour en faire des galettes.

cherche toujours autour de soi des roses. On fuit ce qui peut attrister et rendre mélancolique. On ne veut que des sourires. Oh! qu'il avait joui! Eloquent, sa parole avait remué des âmes. Beau, aimant, il avait séduit des coeurs.

Chaque coeur lui avait, comme les fleurs, donné son parfum avant de se faner et de mourir. Il semblait donc qu'il était heureux, qu'il devait toujours l'être. Mais, le Ciel manquait à son bonheur. Nous sommes faits pour jouir, mais nous sommes faits pour passer seulement sur cette terre. Celle-ci est petite. Ses plaisirs ne durent pas deux aurores, et, souvent, les lèvres sourient quand des pleurs sont dans l'âme. Il était heureux sans Ciel, sans d'autre religion que celle du bonheur de ce monde.

Dieu voulut, dans sa miséricorde insondable, le désabuser, et, sachant qu'un ange serait heureux du vrai bonheur des saints. Il étendit sur un lit de douleur le pauvre

voluptueux, avide des sourires et des fleurs de la vie. La souffrance sans Dieu est un désert dont l'horizon sans cesse roule, où l'on se perd sans vivres, sans eau, où le sable aveugle, où le désespoir attend. L'ange le savait bien, et, près du malade, il vint doucement, évitant de montrer ses ailes, d'abord... puis, les ouvrant toutes grandes, en souriant comme on sourit aux cieus. C'était, pour lui, un bonheur inconnu, quelque chose qui le charmait sans lassitude, un parfum, un baume qui semblait ne devoir jamais finir. Il croyait avoir dormi jusque là, et, qu'en des rêves d'or, il se réveillait lentement. Prière, ciel, Dieu, des lèvres de l'ange tombaient sur son coeur faisant perler comme une rosée d'amour. Il but doucement cette rosée. Il s'en enivra. L'ange heureux de sa sainte ivresse ne cessait pas de faire naître des perles de l'enivrante rosée. Il le fit, jusqu'au jour où dans un dernier regard, il l'enveloppa d'amour et partit en souriant... au ciel!

Padre ALBERTO, O.M.I.

:o:

Le Prisonnier de Guerre

(Nouvelle inédite.)

C'était en 1870, au début de l'événement sinistre qui devait faire appeler cette année, l'année "terrible."

Depuis plusieurs années la France se reposait des longues luttes qu'elle avait eu à soutenir contre l'étranger.

Comme la plupart des localités de la France, la petite ville de Joigny, dans le département de l'Yonne, jouissait d'une quiétude parfaite que rien ne semblait devoir troubler...

Lorsqu'un jour, un grand brouhaha, un bruit formidable, fait de clameurs et de chants monta de la grande rue et traversa la place.

Une foule de gens, exaltés ou tristes, parcouraient en un monôme aux éléments disparates, les rues de la ville. On criait: Vive la guerre! À Berlin! La guerre est déclarée!

Cette nouvelle tomba comme un coup de foudre au milieu de la paisible population de Joigny, et lorsque le maire fit afficher sur tous les murs, l'ordre officiel de mobilisation, une morne tristesse enveloppa bientôt toute la ville.

Quelques-uns sceptiques, ne croyant aux événements que lorsqu'ils se présentent à eux sous une forme tangible, riaient. Parmi eux Jean Lebel, un ancien du 38^e de ligne, disait qu'aujourd'hui la guerre était impossible, et que la ville était victime d'une vaste mystification.

Soudain, un gendarme s'arrêta devant la maison de Jean Lebel, remit à celui-ci un pli mystérieux et s'éloigna au grand galop de son cheval. Jean, quelque peu troublé, jeta les yeux dessus, et devenu subitement blême, se recula jusqu'à une chaise où il se

laissa tomber plutôt qu'il ne s'assit. "Quel malheur, balbutia-t-il, c'est bien vrai. Il faut partir."

En effet, Jean était de ceux qui se trouvaient le plus profondément et le plus directement atteints par la guerre. Marié et père de deux jolis enfants, il s'estimait, depuis son mariage, le plus heureux des hommes. A la venue des bébés, la gaieté prit place, en même temps que le bonheur, au foyer conjugal.

A son retour du régiment, Jean avait acheté du voisin, un solide fonds de boulangerie, et continuait, ainsi, le métier qu'il avait appris dans sa jeunesse. Les affaires étaient prospères et faisaient présager un avenir des plus brillants.

Hélas! tout ce bonheur allait s'écrouler

savent. Pendant plusieurs mois, les malheurs et les ruines, rendus plus terribles encore, par les rigueurs inaccoutumées du froid, s'accumulèrent presque partout. Le deuil et la misère frappèrent aveuglément aux demeures déjà bien tristes depuis le départ d'un frère ou d'un époux.

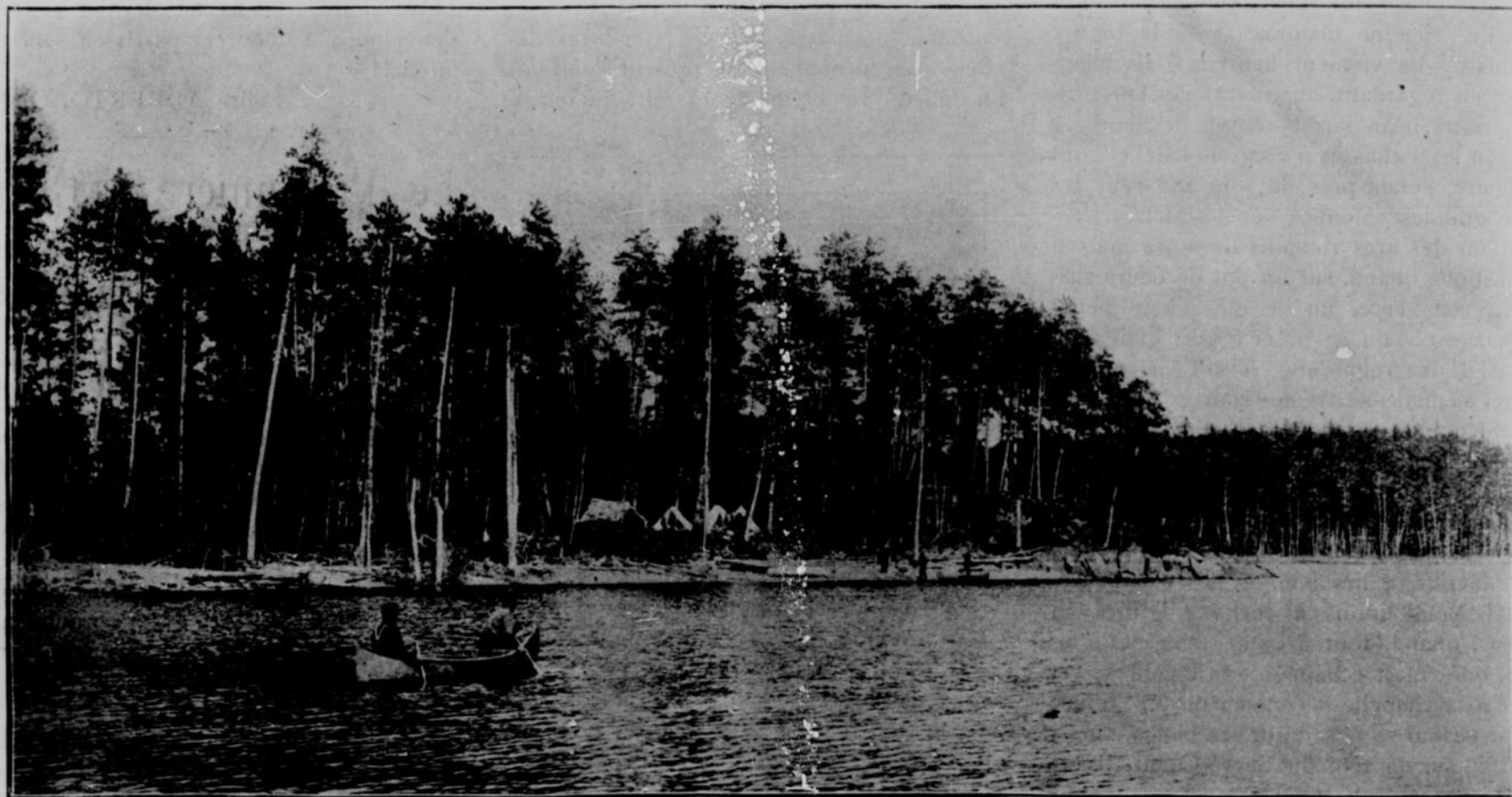
Lorsque la paix fut conclue, on mesura, alors, toute l'étendue du désastre.

A Paris, les ministères de la Guerre et de la Marine furent littéralement assiégés par une foule de gens qui venaient s'enquérir du sort d'un parent.

Sans perdre de temps, Mme Louise Lebel, la femme de Jean, télégraphia au régiment de son mari, elle ne reçut qu'une réponse évasive qui ne la satisfit pas; elle s'adressa au ministère de la guerre, et après

Vers le mois de novembre 1891, environ 21 ans après les événements douloureux que nous venons de raconter, un homme ayant l'aspect d'un mendiant, s'arrêta devant la maison de Louise Lebel. Longuement il considéra la demeure, et après quelques hésitations, il osa s'approcher, avec son bâton il frappa timidement quelques coups. La réponse se fit attendre longtemps, et si à ce moment, quelqu'un se fut approché du pauvre homme, il eût pu voir qu'une indicible émotion le faisait trembler de tous ses membres.

Titubant comme un homme ivre, il se dirigea vers la fenêtre, appuya son front contre la vitre, mais ne voyant rien, il revint se placer devant la porte. L'ombre envahissait déjà la ville, à cette heure, et les



Le Canada pittoresque.—L'île "Jumping," du district du lac Kipawa. Ligne du C. P. R.

en une minute, en une seconde, par un de ces coups formidables que l'inéluctable sort nous envoie si souvent.

L'ordre de mobilisation était formel; il fallait partir dans les 24 heures.

Plus calme, à présent, Jean appela sa femme, lui apprit la fatale nouvelle, et déclara qu'il partirait le soir même. La pauvre femme fut atterrée; longtemps elle resta sans répondre, et à bout de forces, elle se jeta dans les bras de son mari en sanglotant.

Les préparatifs du départ furent rapidement exécutés, et quelques heures après, Jean prenait le train à destination de Nancy, pour rejoindre son régiment qui devait, quelques jours plus tard, opérer à la frontière.

Ce que fut cette guerre, nos lecteurs le

plusieurs mois passés dans une angoisse mortelle, la gendarmerie vint lui annoncer que son mari était compté parmi les morts, sur les registres du ministère.

La pauvre femme resta forte dans l'adversité. Désormais elle se consacrerait entièrement à ses enfants, sur lesquels elle devait veiller avec plus de sollicitude que jamais.

Après plusieurs années d'un deuil sévère et d'une vie de dur labeur; après avoir fait pour la mémoire du cher disparu, tout ce que son coeur d'épouse lui dictait, elle accepta, pour le bonheur de ses enfants, de se remarier avec un ancien employé de son mari; cette union, sans chasser le souvenir de l'autre, ramena un peu de joie sur cette figure amaigrie par la douleur.

bons bourgeois n'ouvrent point leurs portes à tout venant. L'inconnu s'appretait à frapper plus fort quand la porte s'ouvrit soudain. Deux jeunes enfants apparurent dans l'encadrement, mais ils reculèrent, aussitôt, épouvantés. A leurs cris, un homme, le père des enfants, sans doute, accourut. Dès qu'il aperçut le bonhomme, il eut un cri de colère: Va-t-en chien de mendiant, cria-t-il, et plus vite que ça. Va-t-en, te dis-je.

Le vieux recula, étonné, devant cet accueil brutal, et sans mot dire, il rebroussa chemin.

Les deux enfants, enhardis par la présence de leur père, firent cortège au vieux mendiant, l'importunèrent de leurs cris et finirent, même, par lui lancer une grêle de pierres.

Tout à coup, on vit le vieillard porter la main à son front; un mince filet de sang, qui zébrait sa joue et allait se perdre dans sa barbe, s'en échappait. Le pauvre homme était blessé.

Nos lecteurs ont sans doute reconnu, dans la personne du vieux mendiant, Jean Lebel, l'ancien patron boulanger, le mari de Louise.

L'odyssée du malheureux soldat que nous allons leur raconter en quelques lignes, est navrante.

A une des dernières batailles que livra l'armée française contre les Prussiens, Jean fut blessé grièvement, et le régiment l'abandonna comme mort. Relevé par l'ambulance allemande, on le dirigea, à la fin de la guerre, sur Breslau. Là il fut enfermé, avec un grand nombre de ses camarades, dans une forteresse où le plus petit espoir de délivrance ne pouvait être entretenu, où toute tentative d'évasion devenait impossible.

Jean en prit tout de suite son parti. La forteresse était un tombeau où il était enseveli vivant; loin de toute affection, elle lui servirait encore de tombeau après la mort.

Pendant 21 ans il connut et endura, patiemment, les horreurs de la captivité; il était devenu vieux, cassé; ses cheveux et sa barbe étaient presque tout blancs. Depuis longtemps, déjà, il attendait la mort, et l'appela même de tous ses vœux, lorsqu'un matin, les portes de sa prison, à sa grande surprise, s'ouvrirent toutes grandes devant lui, et le géotier lui annonça, sans autre explication, qu'il était libre. On lui donna de vieux vêtements, un peu d'argent de poche, et il partit.

Enfin, avant de mourir il reverrait la terre de France, sa Louise et ses enfants.

Le peu d'argent qu'il avait fut vite dépensé, et dans chaque ville ou village qu'il rencontrait, il était obligé de mendier son pain. Le soir il couchait dehors, à l'abri d'une meule de paille ou dans un fossé. C'est dans ces conditions que, misérable, hâve et exténué, il arrivait un soir à Joigny, et allait aussitôt frapper à la maison de Louise, située rue du Marché.

.....

Toujours poursuivi par les enfants, celui que maintenant, nous appellerons Jean Lebel pressa sa marche sans savoir exactement où il allait, et ne s'arrêta que lorsqu'il fut certain de n'être plus suivi. Il était, alors, sur la place de l'Eglise, qu'il connaissait bien pour y avoir joué souvent quand il était jeune. Il réfléchit profondément, les pensées se pressaient en foule dans son cerveau troublé. Que faire? Où aller? Il prit une résolution, il retournerait rue du Marché, à la maison de Louise; il se présenterait de nouveau, il dirait qui il est enfin; mais il voulait voir, ne fût-ce qu'une minute, sa femme et ses enfants.

Il regarda machinalement si personne ne

l'observait, et, péniblement, il revint sur ses pas.

Tout en marchant, il cherchait à se rappeler la scène de tout à l'heure, et les traits de l'homme qui l'avait chassé si durement, se précisèrent dans son esprit.

Une pensée atroce lui déchira le cœur; si c'était son fils, mais non, cette chose-là était impossible. Pourtant, il revoyait ce regard et ces traits tout jeunes qui lui rappelaient la douce figure de sa femme. Il n'y avait pas de doute, c'était bien son fils qui l'avait chassé comme un chien, et c'étaient ses petits enfants, probablement, qui l'avaient blessé à coups de pierres.

Alors, il comprit l'immensité de sa détresse, et pour la première fois, depuis bien longtemps, peut-être, il se prit à pleurer.

Il en était là de ses réflexions, lorsqu'il s'arrêta, tout-à-coup, devant la boutique d'un coiffeur. Une grande glace en faisait l'ornement. Devant elle, quelques bambins, le nez collé à la vitre, se miraient curieusement. Des petites ouvrières qui sortaient de l'atelier, redressaient en passant, d'un geste gracieux, un chignon au centre de gravité déplacé ou un pli du corsage.

Jean s'approcha, et jeta un regard furtif sur la glace; un soupir violent comme un râle, s'échappa de sa poitrine. L'image que lui renvoyait la glace était horrible. Il ne pouvait pas se présenter ainsi, personne ne le reconnaîtrait. On le prendrait pour un imposteur.

Machinalement, il continua son chemin. Une vieille femme passa à côté de lui et le frôla. Il leva les yeux, reconnut la femme pour une de ses anciennes voisines et l'interpella: "Pardonnez-moi, connaissez-vous Mme Louise Lebel ici?" La vieille sembla chercher, un instant dans ses souvenirs, et répondit: "Ben oui, pardonnez-moi, je la connais, mais c'est plus son nom ça; elle s'appelle Dumont, maintenant, Louise Dumont. Lebel c'est le nom de son premier mari qui est mort à la guerre, mais à présent qu'elle est remariée, c'est plus pareil."

Ah! elle est remariée! L'accent déchirant avec lequel Jean prononça ces paroles, fit lever les yeux à la vieille. Curieusement elle demanda: "Vous la connaissez donc ben, que ça à l'air de vous mettre sens dessus dessous, ce que je vous dis là." Mais Jean n'écoutait plus, et vivement, il continua sa route.

Pour le monde il était bien mort, et Louise, se croyant veuve, s'était remariée. Ah! soupira-t-il, mon malheur est irréparable. Je partirai loin, bien loin, mais je veux la revoir une dernière fois.

Tout doucement, il s'approcha de la maison, ouvrit une petite porte, pénétra ensuite dans le jardin, et là, s'aidant des pieds et des mains, il se hissa jusqu'à la fenêtre, passa ensuite sa main sous le contrevent, fit jouer le crochet qui le retenait et l'ouvrit. Alors, pouvant voir sans être vu, il plongea son regard dans la pièce.

Une scène, bien faite pour l'émouvoir,

s'offrit à ses yeux. Une femme, sa Louise, lui apparut, il ne pouvait en croire ses yeux. Assise auprès de la table, elle travaillait tranquillement à la clarté de la lampe. C'était bien elle; elle avait beaucoup vieilli, mais il retrouvait sur sa physionomie et dans ses yeux, la même expression de douceur. Comme il l'aimait à présent, et dire qu'un autre avait pris sa place au foyer qu'il avait fondé. Il revit aussi ses enfants qu'il avait laissés tout petits et qui étaient des hommes maintenant.

A bout de forces, il se laissa choir sur la terre, se releva bientôt, et jeta un long et dernier regard dans l'appartement.

Alors, fou de douleur, sanglotant, éperdu, il se sauva en courant et disparut dans la nuit.

Le lendemain, on amenait à la morgue, le cadavre d'un inconnu ramassé au bord d'un champ, à quelque distance de la ville, et répondant exactement, au signalement d'un vagabond qu'on avait vu, la veille au soir, rôder dans les rues de la ville. L'identité ne put être établie, et le permis d'inhumation fut délivré.

Jean Lebel était mort en emportant son secret.

Frédéric EUGES.

Montréal, avril 1907.

—:o:—
CORBEAUX
—

Je t'aime dominant la plus altière cime
Que jeta vers le ciel la rage du Titan,
Pendant que ton regard dans l'insondable abîme
Plonge sans un frisson—oiseau noir de Satan.

A l'heure vaporeuse où le jour agonise,
Où la réalité devient l'ombre qui fuit,
J'aime à voir se glisser dans l'atmosphère grise
Ton corps lourd et moiré qui se perd dans la nuit.

Quand valsent, délirants, mille flocons de neige,
Étalant sous nos pieds un mat tapis d'argent,
J'aime à te voir guidant un lugubre cortège
De parents affamés—peuple hâve, indigent.

J'aime ta beauté fruste et j'aime ton cri rauque,
Ce cri que tu gémisses, repu sur un charnier,
Quand ton âme de bête, en rêve ignoble, évoque
Le joyeux souvenir de ton festin dernier.

Oui, je t'aime, corbeau, je le dis sans vergogne,
Pourquoi te haïrais-je? Est-ce ta faute, à toi,
Si tu chantes l'hiver, si tu vis de charogne,
Si Dieu te fit tout noir, si tu sèmes l'effroi?

ARMAND BARTHE.

—:o:—
Les grands hommes tiennent presque
tous de leur mère.

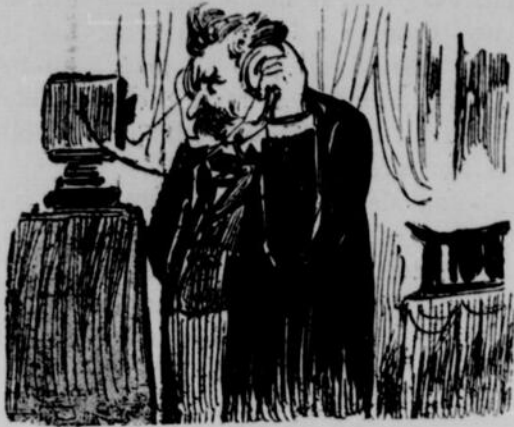
* * *

A Paris, on s'occupe trop de soi; en province, on s'occupe trop des autres.

* * *

Tout se tient, tout s'enchaîne, tout s'harmonise: les lettres, les arts, la politique, tout marche au pas.

POUR RIRE



—Je vous dis: Zut!—Mademoiselle!... Cré nom!!!
Je suis l'inspecteur des téléphones.—Mes excuses!... mais on prévient! Je vous prenais pour un abonné!

A la campagne

—Marie?
—Madame?
—Je suis souffrante, et je brûle. Vous me ferez une tasse de chiendent pour me rafraîchir.
—Bien, madame.
Une heure après.
—Pouah! c'est une horreur, une abomination! Ce n'est pas buvable! Qu'est-ce que vous avez donc mis là-dedans?
—Ce que madame m'a dit: du chiendent.
—Où l'avez-vous acheté?
—Je ne l'ai pas acheté, je l'ai arraché d'après le petit balais de madame.

—:o:—

Quel courage!

—Si vous n'arrivez pas de meilleure heure demain matin, dit un marchand à son commis, je vous fiche immédiatement à la porte.
—Je parie que vous n'auriez pas le courage d'en dire autant à votre comptable, répond impudemment le commis.
—Non! réplique le marchand. Eh bien! vous vous trompez. Voilà un an que je lui dis cela tous les matins.



Dans les faubourgs.—T'as pas d'mère?...—Non...
T'as pas d'père?...—Non...
—Alors... pourquoi que tu pleures?... T'as personne pour te donner la fessée....

Il y a quelques années, un Yankee se trouvait à une soirée.

Il va saluer une jeune miss, et l'invite.

—Vous aimez beaucoup la danse, monsieur, lui demanda-t-elle entre deux figures de quadrille.

—Oh! "no", pas beaucoup.

—Vous aimez la musique.

—Oh! "no", miss, je n'aime pas beaucoup la musique.

—Alors, pourquoi dansez-vous?

Cette question appelait un compliment. Il ne se fit pas attendre.

—Je danse par hygiène, miss; cela me fait transpirer.



—Ben, mes enfants, j'vas vous offrir de superbes étrennes: on va aller voir la vitrine des grands magasins.

Ces jeunesses

I.—Il est 10 heures p.m. Ils sont assis au salon.

—Non, dit-elle, en minaudant, papa assure que je suis trop jeune pour me fiancer.

II.—Il est 1.35 a.m. Ils sont encore assis au salon.

Soudain, d'en haut, une voix courroucée s'écrie:

—Henriette, si ce garçon demeure ici un peu plus, tu seras d'âge à accepter ses aveux!

—:o:—

—Oui, dit le tramp, qui expliquait sa façon d'opérer, je dis toujours au beau sexe que j'ai été blessé sur le champ de... (il bredouille.)

—Quel champ? demande l'auditeur inexpérimenté.

—Si c'est à une demoiselle, je dis que c'est sur un champ de football; si je m'adresse à une vieille dame, je jure que la chose m'advint sur un champ de bataille...

—:o:—

L'amour immortel?—C'est l'amour de l'argent.

Quel dommage!

Le tramp—Oui, madame, je n'ai rien à cacher, j'ai été quatre-vingt-dix fois en prison en autant de différentes villes.

Mlle Coeurtendre—Aviez-vous un appareil photographique, un kodak?

Le tramp—Non, je n'en ai jamais eu.

Mlle Coeurtendre—C'est dommage, vous auriez pu écrire une série d'articles pour "La Gazette du Féminisme," portant titre: "Les intérieurs de près de cent prisons!"

—:o:—

La voiture d'un paysan à fini par graver la côte. Notre homme remercie le complaisant touriste qui, passant par là, l'a aidé en poussant à la roue.

—Ben merci, m'sieu, d'avoir poussé un brin ma carriole... Je m'doutions ben qu'avec un seul âne je n'pourrions pas monter c'te côte...



—Je suis commis d'assurances... Sais-tu, mon ami, si ton papa est assuré?...—Mon papa, j'en sais rien, mais moi, je suis assuré de recevoir une volée à cause que j'ai cassé le grand vase du salon....

Reçoit enfin le message d'une bonne santé

La Société Bienfaisante et Mutuelle des Femmes

Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la prompte et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoignages de guérison que nous recevons, sont authentiques et attestés par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfaisante et Compétissante au sexe faible.

Adresse : Madame Gaspard Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Valier, St-Sauveur, Québec

PROPOS DU DOCTEUR

Comment il faut soigner sa bouche?

Les personnes soucieuses de propreté corporelle ont coutume de se laver la bouche tous les matins, mais d'une façon irrationnelle, et quelques conseils à ce sujet ne sont pas superflus.

D'abord, il est insuffisant de ne faire cette toilette que le matin: pour que les digestions s'effectuent avec régularité et pour que surtout il ne puisse pas se produire de fermentations alimentaires retenues entre les dents, il est indispensable que la bouche soit toujours tenue dans un état irréprochable de propreté et, par conséquent, nettoyée après chaque repas.

Pour cela, il existe deux sortes de précautions à prendre: les premières consistent à curer les dents avec soin, les secondes à laver de façon convenable tout l'ensemble de la cavité buccale.

Le choix d'un cure-dents est chose délicate et qui ne doit pas être laissée au hasard; des règles précises doivent y présider.

Tout d'abord le cure-dents ne doit pas être rigide, afin de ne pas faire courir aux gencives le risque d'égratignures toujours susceptibles d'être le point de départ d'inflammations dangereuses. Par conséquent, premier point, rejeter absolument les cure-dents métalliques.

Ensuite le cure-dents doit être propre et, sous aucun prétexte il ne doit jamais servir plusieurs fois, en séjourant dans les poches, il se salit forcément et se charge de poussières fréquemment riches en microbes qu'il est dangereux d'apporter au contact des muqueuses délicates et fragiles de la bouche: si donc, on veut employer les cure-dents en plumes d'oie qui sont très bons parce que très flexibles, il faut les jeter aussitôt qu'ils ont terminé leur office; mais, pour si faible que soit la dépense ainsi rendue nécessaire, elle finit cependant par devenir appréciable à la longue et c'est une

des raisons qui militent en faveur de l'adoption du cure-dents en bois. Pour d'autres causes accessoires, dans le détail desquelles il serait du reste trop long d'entrer ici, il convient encore de lui accorder la préférence.

Le nettoyage avec le cure-dents doit être complet, c'est-à-dire ne laisser après lui aucun corps étranger, mais il est indispensable de l'effectuer avec beaucoup de douceur afin de ne pas blesser les gencives.

Il doit être suivi d'un grand lavage, et l'hygiène commande absolument le rince-bouche après chaque repas. La mode et ce que l'on est convenu d'appeler le bon ton sont, il est vrai, d'un avis opposé; ils ont grandement tort et l'on fera sagement de transformer leurs prescriptions. Le rince-bouche est une nécessité; il doit être tiède, aromatisé, si l'on veut, de quelques gouttes d'alcoolat de mélisse ou de menthe, de jus d'orange ou de citron. Il ne faut pas se contenter d'un lavage superficiel, mais agiter longtemps et très fort le liquide dans la bouche en le portant avec la langue dans tous les plis des joues: un gargarisme à tête renversée est de rigueur pour le terminer.

A ces soins qu'il faut prendre après chaque absorption d'aliments solides, il est nécessaire d'ajouter un lavage le matin et un lavage le soir. Pour ceux-ci, l'eau simplement aromatisée serait insuffisante. Les travaux de la science moderne, ont, en effet, mis en évidence deux notions importantes: la première, c'est que toute digestion est accompagnée d'une faible acidification de la salive, la seconde que les microbes qui engendrent la plupart des lésions de la muqueuse de la bouche vivent et ne se multiplient qu'à la condition de se trouver dans un milieu acide. Il faut donc que l'eau du lavage matinal et celle du lavage vespéral soient alcalines. On y parvient de façon aisée en additionnant tout simplement l'eau de chaque bolée d'une pincée de bicarbonate de soude, ce qui n'empêche pas de l'aromatiser si on le juge convenable afin de la rendre plus agréable au goût.

Par l'emploi régulier de ces moyens, on se prévient de toute une série d'affections et l'on évite un grand nombre de maladies dentaires.

L'hygiène de la bouche se résume donc ainsi:

1° Matin et soir, lavages de la bouche avec de l'eau tiède additionnée d'une pincée de bicarbonate de soude pour un bol.

2° Après chaque repas, nettoyage des espaces vides entre les dents au moyen d'un cure-dents propre en plume d'oie ou en bois (le cure-dents devant être jeté toutes les fois qu'il a servi) suivi d'un grand lavage (rince-bouche) à l'eau tiède plus ou moins aromatisée si l'on veut.

Dr FRANCIS MARRE.
Dans le Journal de la Santé.

Si vous êtes dans la détresse,
O mes amis, cachez-le bien;
Car l'homme est bon et s'intéresse
A ceux qui n'ont besoin de rien.

On connaît les amis dans l'adversité.

CORGINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre en français sur le développement de la forme e. du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. Le système français du développement du buste inventé par Madame Thora est un simple traitement, chez soi, garantissant pouvoir augmenter buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du système Corsine.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 2c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

Poids et mesures pour les cuisiniers

1 lb. de farine de blé équivaut à 1 pinte.
 1 lb. 2 oz. de farine de blé d'Inde équivaut à 1 pinte.
 1 lb. de beurre mou équivaut à 1 pinte.
 1 lb. 2 oz. de la meilleure cassonade équivaut à 1 pinte.
 1 lb. 1 oz. de sucre blanc en poudre équivaut à 1 pinte.
 1 lb. de sucre en morceaux équivaut à 1 pinte.
 1 cuillère à soupe équivaut à 1/2 roquille.
 1 grand verre ordinaire équivaut à 1 demiard.
 1 verre à vin équivaut à 1 roquille.
 1 tasse à thé équivaut à 1 roquille.
 1 grand verre à vin équivaut à 2 onces.
 1 cuillère à soupe équivaut à 1/2 once.

:o:

Les "Preventics" sauront arrêter promptement un rhume ou la grippe quand ils seront pris à temps, c'est-à-dire à la "période d'éternuement." Les "Preventics" guérissent aussi bien les rhumes enracinés. Ce sont de petites tablettes-bonbons d'un goût très agréable, et le Dr Shoop, de Racine, Wisconsin, sera heureux de vous en envoyer quelques-unes gratuitement, ainsi que son livre traitant du Rhume. Écrivez-lui. Les échantillons vous démontreront le mérite de ces tablettes. Guérissez rapidement le rhume, grâce aux "Preventics" et évitez la pneumonie. Vendus en boîtes de 5 cents et de 25 cents.

Salle Duvernay

Angle de la Rue Garnier et Parc Lafontaine
 Direction DAoust et VILLERAIE

VUES ANIMEES

Fournies par le QUIMETOSCOPE

La CELEBRE MAISON PATHE DE PARIS, de New-York

Comédies. Monologues, Chansonnettes

MATINEES TOUS LES JOURS

Soirs : Dimanche, Lundi, Jeudi, Vendredi et Samedi

Prix populaires : 10c, 15c et 25c.

Journal de la Jeunesse.—Sommaire de la 1791e livraison (30 mars 1907). —L'enfant de Saint-Marc, par B.-A. Jeanroy.—Le climat lunaire.—L'île de Robinson, par Louis Rousselet.—Fleur des Ruines, par A. Dourliac.—Annonces et réclames électriques, par Pierre de Mériel.

Abonnements: France: Un an, 20 fr.—Six mois, 10 fr.; Union Postale: Un an, 22 fr.—Six mois, 11 fr. Le numéro: 40 centimes. Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain 79, Paris.

Les mauvais Instituteurs, de M. Maurice Barrès, publiés dans la *Revue hebdomadaire*.

:o:

Le paysan et l'avocat. — Un paysan est allé trouver son avocat et lui a exposé longuement la cause à plaider.

—Très bien, parfait. Vous avez le droit pour vous. Je suis sûr d'emporter votre affaire haut la main.

Ces encouragements donnés, l'avocat fait son prix que le paysan allonge sans trop rechigner.

—Maintenant que vous v'la payé, conclue-t-il, dites-moi si ma cause est toujours bonne.

:o:

La Revue hebdomadaire publie, le 30 mars, les *Mauvais Instituteurs* de M. Maurice Barrès, de l'Académie française. Ces pages seront lues par tous les pères de famille soucieux de réagir contre le danger de l'internationalisme à l'école.

Prix de l'abonnement: 3 mois, 5 fr. 75. Prix du numéro: 50 centimes.

S'adresser: *Revue hebdomadaire*, Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris.

ROBINSON CRUSOE

PAR Daniel DE FOE (1)

(Suite)

Cependant, afin de ne rien négliger pour notre sûreté, je le priai de retourner auprès d'eux, et de leur dire qu'il consentait à en choisir cinq d'entre eux avec les trois prisonniers qu'il avait dans son château, et qu'il ferait pendre sur le bord de la mer ces cinq otages si leurs camarades étaient assez perfides pour manquer à la foi de leurs serments.

Il y avait là dedans un air de sévérité qui faisait voir que le gouverneur ne badinait pas. Les cinq dont il s'agissait acceptèrent la proposition avec joie, et c'était autant l'affaire des otages que du capitaine à les exhorter à faire leur devoir.

L'état des forces que nous avions alors était tel: 1° Le capitaine, son contre-maitre et son passager; 2° deux prisonniers faits dans la première rencontre, auxquels, à la recommandation

Le News. — Il serait inutile de faire des lois veillant à la pureté des médecines, si tous les remèdes contre la toux étaient comme celui du Dr Shoop — comme il a été depuis 20 ans. La loi nationale exige, lorsqu'un poison entre dans la composition d'un remède contre la toux, que le nom du poison soit indiqué sur l'étiquette ou le paquet. Pour cette raison, les mères et tout le monde, devraient insister et demander le remède contre la toux du Dr Shoop. Il n'y a aucun poison sur l'étiquette et il n'y en a pas dans la bouteille, autrement — selon la loi — il faudrait l'indiquer sur l'étiquette. Et, non seulement ce remède est inoffensif, mais son effet, au dire de ceux qui l'ont essayé, est merveilleux contre la toux et les rhumes. Ne prenez aucun risque, surtout quand il s'agit de vos enfants. Exigez du marchand le remède du Dr Shoop contre la toux, n'en prenez pas d'autres. Comparez l'étiquette avec celles d'autres remèdes et constatez. Aucun poison n'y est marqué. Vous ne courez donc aucun risque en ne prenant que le Remède du Dr Shoop contre la Toux. Refusez simplement d'en accepter un autre.

Vaut mieux être certain que dans le doute au sujet du remède à donner au bébé.

De nos jours, où les remèdes abondent, les mères ne sauraient être trop prudentes dans le choix des remèdes à donner au bébé. En employant.

Le Trésor des Mères et des Nourrices;

nombre de mères ont surmonté les maladies de leurs bébés; c'est un remède qui compte 50 ans d'existence. Ne contient pas une goutte de matière nuisible.



Dans les pharmacies, 25c,
Six bouteilles pour \$1.25
NATIONAL DRUG & CHEMICAL CO., Ltd.
Seuls propriétaires, MONTREAL.

(1) Voir le No 1181 de l'Album Universel et les suivants.

du capitaine, j'avais donné la liberté et mis les armes à la main; 3° les deux que j'avais tenus jusqu'alors garrottés dans ma maison de campagne, mais que je venais de relâcher à la prière du capitaine; 4° les cinq que j'avais mis en liberté les derniers. Selon le calcul, ils étaient douze en tout, outre les cinq otages.

C'était là tout ce que le capitaine pouvait employer pour se rendre maître du vaisseau; car pour Vendredi et moi, nous ne pouvions pas abandonner l'île, où nous avions sept prisonniers que nous devions tenir séparés et pourvoir de vivres.

Quant aux cinq otages qui étaient dans la grotte, je trouvai bon de les tenir garrottés; mais Vendredi avait ordre de leur apporter à manger deux fois par jour. Pour les deux autres, je les employai à porter des provisions à une certaine distance, où Vendredi devait les recevoir d'eux.

La première fois que je m'étais montré à ces derniers, c'était en compagnie du capitaine, qui leur dit que j'étais l'homme que le gouverneur avait choisi pour avoir l'œil sur leur conduite, avec ordre à eux de n'aller nulle part sans ma permission, sous peine d'être menés dans le château et mis aux fers.

Comme ils ne me connaissaient pas en qualité de gouverneur, je pouvais jouer un autre personnage devant eux; ce que je fis à merveille, en parlant toujours avec beaucoup d'ostentation du château, du gouverneur et de la garnison.

La seule chose qui restait encore à faire au capitaine, pour se mettre en état d'exécuter son dessein, c'était de gréer les deux chaloupes et de les équiper. Dans l'une il mit son passager pour capitaine, avec quatre hommes. Il monta lui-même dans l'autre avec son contre-maitre et cinq autres matelots, et il conduisit son entreprise dans la perfection.

Il était environ minuit quand il découvrit le vaisseau, et dès qu'il le vit à la portée de la voix, il ordonna à Johnson de crier, et de dire à l'équipage qu'ils amenaient la première chaloupe avec les matelots, mais qu'ils avaient été longtemps avant que de les trouver; Johnson amusa les mutins de ces discours et d'autres semblables, jusqu'à ce que l'esquif fût sous le navire. Le capitaine et le contre-maitre y montèrent les premiers avec leurs armes; ils assommèrent d'abord à coups de crosse le second maître et le charpentier; et, fidèlement secondés par les autres, ils se rendirent maîtres de tout ce qu'ils trouvèrent sur les ponts. Ils étaient déjà occupés à fermer les écoutilles, afin d'empêcher ceux d'en bas de venir au secours de leurs camarades, lorsque les gens de la seconde chaloupe montèrent du côté de la proue, nettoyèrent tout le château d'avant, et s'emparèrent de l'écoutille qui menait à la chambre du cuisinier, où ils firent prisonniers trois des mutins.

(A suivre)

Dufourneau, directeur du théâtre de ***, n'est pas des plus lettrés. Comme on cherchait une décoration pour un tableau de féerie, l'auteur de la pièce dit:

— Si nous mettions les neuf muses? — C'est une idée... Mais alors mettons la douzaine. Cela garnira mieux.

CE QU'ELLE FUT

Biographie de Lydia E. Pinkham

Et l'historique de son Composé Végétal, qui fut mis en vente dans les pharmacies, provoquée par la "Panique de '73."

Cette femme remarquable, née Estes, naquit à Lynn, Mass., le 9 février 1819, d'une bonne et vieille famille "Quaker." Elle fit la classe un certain nombre d'années, et elle passait pour avoir l'esprit alerte et développé. Elle aimait



Les Pinkham étaient sans argent et n'avaient que peu de crédit. Leur premier laboratoire fut la cuisine, où herbes et racines mijotaient sur le poêle, et ils en arrivèrent ainsi à former une première grosse de bouteilles. Il fallait ensuite les vendre, eux qui avaient toujours donné leur si bon remède. Ils firent imprimer des brochures, vantant les mérites du remède aujourd'hui si connu comme Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et les trois garçons les distribuèrent dans Boston, New-York et Brooklyn.

Mais ce sont, en grande partie, les étonnantes propriétés curatives du remède qui l'annoncèrent, parce que chaque femme qui s'en était une fois servie le disait aux autres, ce qui en faisait augmenter graduellement la demande.

En 1877, grâce à ses efforts combinés, la famille avait économisé assez pour commencer la publication d'annonces dans les journaux et, dès lors, le succès de l'entreprise était assuré, si bien qu'aujourd'hui le nom de Lydia E. Pinkham et son Composé Végétal sont devenus partout familiers, et l'on emploie annuellement des tonnes et des tonnes d'herbes et de racines à sa fabrication.

Mais Lydia E. Pinkham ne vécut pas assez longtemps pour voir le grand succès de son œuvre. Elle est allée, depuis plusieurs années, en recevoir la récompense, mais pas avant d'en avoir assuré la continuation, comme elle l'eût fait si elle eût vécu.

Durant toute sa longue et laborieuse carrière, elle fut méthodique et nota toujours avec grand soin chaque cas qui venait à sa connaissance. Le cas de toute femme malade qui lui demandait conseil — et elles étaient nombreuses — était l'objet d'une étude soignée et elle en notait tous les détails: symptômes, traitement et résultats, étaient enregistrés, pour qu'elle pût s'en servir au besoin, et ce sont ces records qui, avec des milliers et des milliers d'autres, sont le guide des femmes souffrantes, par tout le monde, en même temps que la preuve d'un travail gigantesque concernant le traitement des maladies des femmes, travail dont on aurait peine à trouver l'égal dans n'importe quelle bibliothèque du monde.

Avec Lydia E. Pinkham travailla sa bru, Mme Pinkham aujourd'hui. Celle-ci aida beaucoup la première et reçut d'elle toutes les connaissances qu'elle avait acquises au prix de tant de travail. Elle l'aidait surtout à faire l'énorme correspondance.

A la survivante, naturellement, incomba la tâche de continuer une œuvre si bien commencée. Ce qu'elle fait depuis près de vingt-cinq ans, et rien, dans la correspondance, ne laisse deviner le moment où la première Lydia E. Pinkham lâcha la plume que dut tenir Mme Pinkham d'aujourd'hui, mère d'une nombreuse famille. Celle-ci, avec ses assistantes, dont quelques-unes sont aussi capables qu'elle, continue toujours l'œuvre de salut et, probablement, aucun autre bureau n'a donné d'aussi sages conseils à tant de femmes, pour recouvrer la santé. Femmes qui souffrez, son motto est "toute à votre santé" et vous n'avez qu'à écrire pour avoir les conseils gratuitement.

Telle est l'histoire du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, fait de simples racines et herbes, le seul grand remède pour les maux particuliers aux femmes, comme le plus beau monument élevé à la mémoire de la noble femme dont il porte le nom.

surtout à apprendre et avait une nature éminemment sympathique.

En 1843, elle se maria à Isaac Pinkham, constructeur et commerçant sur les propriétés, et leur ménage fut heureux et prospère. Ils eurent quatre enfants, trois garçons et une fille.

En ces temps anciens, les mères de famille avaient pour habitude de faire elles mêmes leurs remèdes de famille, composés de racines et d'herbes, vrais remèdes de la nature, et de n'avoir recours au médecin que dans les cas urgents. Grâce à la tradition et à l'expérience, bon nombre d'entre elles acquirent une grande connaissance des propriétés curatives des diverses herbes et racines.

Mme Pinkham prit un grand intérêt à l'étude des racines et des herbes, de leur caractéristique et de leur influence sur la maladie. Elle acquit la certitude que comme la nature fournit, dans les champs et les vergers, des aliments végétaux de toutes sortes, de même, si l'on se donne la peine de chercher, on trouve, dans les herbes et les racines, des remèdes spécialement destinés à guérir les diverses maladies et faiblesses corporelles. Et ce fut pour elle, un plaisir que de rechercher ces herbes et racines et d'en préparer de simples et efficaces remèdes, pour sa famille et ses amis.

Le principal de ces remèdes fut la rare combinaison des herbes et racines du meilleur choix qu'elle savait les plus aptes à guérir les maladies et faiblesses spéciales aux femmes. Et les amis et voisins de Lydia E. Pinkham surent bientôt que son composé soulageait et guérissait, ce qui lui donna une grande vogue.

Tout cela gratuitement, sans rémunération, par dévouement pur.

Mais, en 1873, Lynn subit une crise financière, trop grande, trop longue pour que la famille Pinkham pût la supporter, vu qu'elle porta surtout sur la propriété immobilière. Si bien que, quand arriva l'année du Centenaire, les Pinkham n'avaient plus de propriétés et qu'il leur fallut songer à se créer d'autres revenus.

C'est alors que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham commença à se répandre et à se faire connaître.

Les trois garçons et la fille, ainsi que leur mère, travaillèrent d'un commun accord à reconstituer leur fortune. Ils se dirent que le remède qui avait fait tant de bien à leur amie, à leurs voisines, devait être également bon pour toutes les femmes du monde.



Cie GENERALE TRANSATLANTIQUE
De New-York au Havre (France)

*LA TOURAINE 11 Avril
*LA SAVOIE 18 "
*LA GASCOGNE (supplémentaire) 20 "
*LA PROVENCE 25 "
*LA LORRAINE 2 Mai
*LA BRETAGNE (supplémentaire) 4 "
*Paquebot à deux hélices.
Géniin Trudeau & Cie, agents généraux
pour le Canada, No 22 rue Notre-Dame-Ouest,
Montréal.

Les yeux sont le miroir de l'âme.



**CHEMIN DE FER DE
QUEBEC
ET DU LAC
ST JEAN**

LA NOUVELLE VOIE DU
SAGUENAY

De Québec au
Lac St-Jean et
Chicoutimi

A travers les Monta-
gnes Laurentides

Rt les endroits de Pêche
au Nord de Québec.

Par le Chemin de Fer du Lac St-Jean

et retour de Chicoutimi à Québec par
les vapeurs du Saguenay.
L'Hôtel Roberval, au Lac St. Jean,
peut loger 300 personnes.
Un magnifique guide illustré gratis
sur demande à

ALEX. HARDY,
Agent des Passagers, Québec.

Le bout de l'oreille de l'âne passe toujours.



**LE CANADIEN
NORD DE QUEBEC**

Tél. Bell EST 2141
Tél. des Marchands 904

Gare coin des rues Moreau et Ste-Catherine

Commençant le 20 mai 1906

DEPART DES TRAINS COMME SUIT :—Semaine

9.00 A. M. Du à l'Assomption à 9.40 a. m., L'Epiphanie, 9.57 a. m., Joliette, 10.24 a. m., Grand'Mère, 1.00 p. m., Shawinigan Falls, 1.05 p. m., Québec, 7.40 p. m.

4.30 P. M. Pour l'Epiphanie, Joliette, Saint-Cuthbert, Shawinigan et Grand'Mère.

6.00 P. M. Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Ste Julienne, New-Glasgow et St Jérôme.

9.15 A. M. DIMANCHE SEULEMENT. Pour Joliette, Shawinigan Falls, etc.

Les trains arrivent à Montréal, à 8.40 a. m., 11.40 a. m., 5.35 p. m., les jours de semaine, et 8.40 p. m. les dimanches.

GUY TOMBS,
Agent Général des Passagers,
EDIFICE DE LA BANQUE IMPERIALE, MONTREAL

L'Ouest Canadien

(Suite)

Chute de neige.

La table ci-après donne la chute de neige constatée pendant quelques années passées, à quatre points différents où se trouvent des observatoires météorologiques :

Année	Calgary		Lethbridge		Medicine Hat		Macleod	
	pouces	pouces	pouces	pouces	pouces	pouces	pouces	pouces
1885	13.67		8.65					
1886	11.32		6.72					
1887	13.69		9.89					
1888	17.51		14.67					
1889	11.59		7.96					
1890	15.47		9.13					
1891	10.44		13.15					
1892	7.91		12.24					
1893	11.05		14.60					
1894	11.70		13.14					
1895	15.12		14.13					
1896	16.05		18.18		12.73			
1897	20.57		17.25		12.69			
1898	16.21		15.90		13.59			
1899	26.15		28.28		19.74			
1900	17.57		22.05		10.08			
1901	22.31		20.80		12.21			
1902	34.57	28.13	13.68		10.48			
1903	22.77	14.82	9.90		9.73			
1904	11.89	11.40	9.70		5.34			
1905	14.32	13.78	8.99		11.63			

Moyenne de chute de la neige dans le sud d'Alberta, pour les dix dernières années finissant en 1905.—A :

Calgary	20.34
Lethbridge (4 minutes seulement)	17.03
Medicine Hat	15.87
Macleod	11.82
Moyenne pour ces quatre points :	16.24

Les chemins de fer du centre de l'Alberta.

L'embranchement Calgary et Edmonton, du chemin de fer Pacifique Canadien, s'étend presque en ligne droite de Calgary à Edmonton. Des embranchements sont en construction de Lacombe et de Wetaskiwin, qui atteindront les splendides terres à fermes sises à l'est de ces villes. Déjà, de nombreux établissements ont été faits dans l'attente de la prochaine prolongation de ces embranchements, lesquels rejoindront certaines lignes de l'est. Le Canadian Northern a atteint Edmonton dans sa course vers le nord et l'ouest passant à travers Battleford, ainsi qu'à travers la fertile zone tributaire du lac Beaver, de la rivière Vermillion et de Fort Saskatchewan. D'autres lignes, telles que celle du Grand Tronc Pacifique, donneront bientôt accès à de nombreux, nouveaux et importants districts agricoles, qui ont déjà été établis à plusieurs milles des chemins de fer qui existent maintenant. En réalité, dans tout le pays situé à l'est et à l'ouest de la ligne Calgary et Edmonton, une période de développement se prépare pour ce pays, qui égalera tout ce qui s'est vu dans l'histoire des établissements de l'ouest de l'Amérique du Nord. La prochaine construction du Great Northern augmentera encore davantage les facilités offertes par les voies ferrées dans cette partie de l'ouest canadien.

Les chemins de fer du sud de l'Alberta.

Premièrement, on y demande plus de chemins de fer et, lorsque ceux-ci existeront, la transformation d'un district

propres aux ranches, en pays agricole, deviendra complète. Jusqu'à présent les chemins de fer qu'on y trouve sont la ligne principale du chemin de fer Pacifique Canadien, qui va de l'est à l'ouest; le chemin de fer Calgary à Edmonton, qui va du nord au sud, et, en plus, un embranchement du premier de ces chemins de fer, qui passe à travers la partie sud-ouest de Lethbridge à Medicine Hat. De Lethbridge, le chemin de fer "Great Falls & Canada" s'étend aussi au sud, jusqu'à la rencontre du chemin de fer Great Northern; dans le Montana. Il a été fait demande à la législature, et les travaux d'arpentage ont commencé, afin de permettre la construction du chemin de fer Great Northern à travers le sud de l'Alberta.

(A suivre)

LE FANAL

Mer opaque. Au ciel, point de lune.
Sous le fanal, presque sans bruit,
Des voiles passent une à une
Et vont de la nuit à la nuit.

Avec un frémissement d'ailes,
Sous le fanal, morne veilleur,
Elles passent. Chacune d'elles
Accroche un peu de sa lueur.

Un peu de sa lueur chétive,
Qui ne dérobe qu'un instant
La passagère fugitive
Au gouffre d'ombre qui l'attend.

Avec un bruit d'ailes froissées
Et des murmures de remous,
Telles surgissent nos pensées
Du fond obscur qui vit en nous.

Sous le regard fixe de l'âme,
Leur long cortège bruissant
S'avive d'un semblant de flamme,
D'un reflet pâle et languissant.

Puis les mystérieux sillages
Vont se perdre aux bassins du port,
Pour se fixer aux noirs mouillages
De l'Oubli, frère de la Mort.

AUGUSTE DUPOUY.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,
DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, 9.00 a. m., 27.45 p. m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, 67.45 p. m.
TORONTO, CHICAGO, 69.30 a. m., 110.00 p. m.

OTTAWA, 68.45 a. m., 29.40 a. m., 110.00 a. m., 64.00 p. m., 29.40 p. m., 110.15 p. m.

SHERBROOKE, 68.30 a. m., 64.30 p. m., 67.25 p. m.

HALIFAX, ST. JOHN, N.-B., 67.25 p. m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, 110.15 p. m.
WINNIPEG, CALGARY, 29.40 a. m., 29.40 p. m.

VANCOUVER, 29.40 p. m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, 68.55 a. m., 22.00 p. m., 111.30 p. m.
TROIS-RIVIERES, 28.55 a. m., 22.00 p. m., 65.15 p. m., 111.30 p. m.

SHAWINIGAN FALLS, 2.00 p. m.
OTTAWA, 68.20 a. m., 65.00 p. m.
JOLIETTE, 68.00 a. m., 68.55 a. m., 65.00 p. m.

ST GABRIEL, 68.45 a. m., 65.00 p. m.
STE AGATHE, 68.45 a. m., 69.15 a. m., 64.45 p. m.
NOMININGUE, 68.45 a. m., 64.45 p. m.

(a) Quotidien, (b) Quotidien, excepté les dimanches, (L) Mardi, jeudi et samedi, (c) Dimanche seulement, (d) Quotidien, excepté le samedi, (I) Samedi seulement.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

Bureau en ville : 129 rue Saint-Jacques, près du Bureau de Poste. A. E. Lalande, agent.

QUEBEC R'Y, LIGHT & POWER COMPANY

HORAIRE AUTOMNE ET HIVER 1906-7

LES TRAINS LAISSENT
Québec pour les Chutes Montmorency

LA SEMAINE
Toutes les heures de 6.00 a. m. à 12.00 midi.
Toutes les 30 minutes de 1.00 P. M. à 6.00 P. M.
Toutes les heures de 7.00 P. M. à 11.00 P. M.

LE DIMANCHE
7.00, 7.45 A. M., toutes les 30 minutes de 1.00 P. M. à 6.00 P. M., et toutes les heures de 7.00 P. M. à 11.00 P. M.

LES TRAINS LAISSENT
Québec pour Ste-Anne de Beauport

LA SEMAINE
7.30, 9.45 A. M., 1.45, 4.15, 5.15, 6.15 P. M.

LE DIMANCHE
7.00, 7.45 A. M., 1.45, 5.45, 6.15 P. M.

Les trains laissent Québec pour St-Joachim

LA SEMAINE
9.45 A. M. et 5.15 P. M. Beauport 1.45 P. M.

Un char électrique fait connexion à la Jct. Mastal pour le Sanatorium de Mastal, l'Asile de Beauport, etc., avec tous les trains. Taux 5 cts. aller et retour.

Beau visage, bonne étoile.
On reconnaît le Diable en capuchon à son pied fourchu.

ENLEVE LES GORS

Si vous voulez un remède sûr, inoffensif et efficace pour enlever promptement et sans douleur Cors, verrues et brûlures, demandez à votre pharmacien ou écrivez-moi pour avoir une bouteille du

ANTIKOR LAURENCE
PRIX 25 cts

A. J. LAURENCE PHARM. MONTREAL

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

"INTERNATIONAL LIMITED"

(Le train le plus confortable et le plus rapide, au Canada)

Laisse Montréal, 9.00 a. m. tous les jours, arrive à Toronto, à 4.20 p. m., à Hamilton, à 5.20 p. m., aux Chutes Niagara, à 6.55 p. m., à Buffalo, à 8.25 p. m., à London, à 7.47 p. m., à Détroit, à 9.50 p. m., à Chicago, à 7.42 a. m. Luxueux service de Café et Char Pullman attachés à ce train.

MONTREAL ET D'OTTAWA
(Trois heures sur chaque parcours)
Laisse Montréal, 8.30 a. m. 13.40 p. m. 7.30 p. m.
Laisse Ottawa, 8.30 a. m. 13.30 p. m. 5.00 p. m.
Chars Parloirs à tous les trains. — Buffet sur le train de 5.00 p. m. venant d'Ottawa.

MONTREAL ET NEW-YORK
Laisse Montréal, 11.45 a. m. 11.10 a. m. 7.40 p. m.
Arrive à New-York, 18.00 p. m. 11.00 p. m. 7.18 a. m.
Chars Parloirs aux trains du jour. Char-dortoir Pullman au train de nuit.

MONTREAL, BOSTON ET SPRINGFIELD Ls. Montréal, 9.01 a. m. Ls. Montréal, 9.40 p. m.	MONTREAL ET PORTLAND Ls. Montréal, 8.00 a. m. Ls. Montréal, 8.15 p. m.
---	--

Chars parloirs et directs aux trains du jour.
Chars-dortoirs Pullman aux trains de nuit.
*Tous les jours. †Tous les jours, excepté le dimanche.
Bureaux des billets : 137, St-Jacques, Tél. Main 480 et 481, ou à la Gare Bonaventure.

JONAS

Ce nom sur une bouteille d'essence culinaire veut dire

Pureté, Délicatesse et Force

Exigez toujours les ESSENCES DE JONAS, HENRI JONAS, Fabricants MONTREAL.



Une Belle Taille

Est le rêve de bien des Femmes et des Jeunes Filles.

...LES...

PILULES PERSANES

de FEFWICK HAZIZ (Téhéran, Perse)

Assurent l'harmonieux DEVELOPPEMENT du BUSTE L'effet est magique!

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00.

Société des Produits Persans

DEPARTEMENT C

BOITE POSTALE 1031

Agence en gros: 442 Rue St-Paul MONTREAL

D'après le fruit, on connaît l'arbre.



HOTEL DU LAC ST-JOSEPH

—LAC ST-JOSEPH—

50 minutes seulement de Québec.

OUVERTURE LE 15 JUIN 1907

Canotage, Pêche, Grève magnifique pour les bains, Terrains de Golf, Lawn Tennis, etc. Orchestre excellent, bon service de trains. S'adresser à JULIAN E. PRIEST, Gérant, Au Chemin de Fer du Lac St-Jean, Québec.

En Irlande, on comptait en 1883 plus de 21,300 débits d'alcool. Dix ans après, ils avaient diminué de moitié, et actuellement il en disparaît environ une centaine par an. En 1903, chaque Irlandais buvait pour 87 francs par an; en 1905, ce chiffre se réduit à 75 francs. Les Irlandais tiennent, semble-t-il, à détruire la réputation de buveurs qu'on leur accordait d'ailleurs à juste raison.

GRAINES

De légumes, de fleurs, graines de gazon et grains de semences de toutes sortes.

Demandez le catalogue français envoyé gratis sur demande.

HECTOR L. DERY

21 Place Jacques-Cartier

Département B. MONTREAL



LES GRANDS MUSICIENS

(Suite)

Massenet (Jules, 1842), né à Montaud, Loire.

Cet infatigable et fécond producteur, l'une des gloires les plus éclatantes et les plus universelles de l'École française, obtint le grand prix de Rome en 1863, dans la classe d'Ambr. Thomas, après avoir eu Reber pour professeur d'harmonie.

Depuis cette époque, et pour ainsi dire sans désemparer, il a produit la merveilleuse série d'ouvrages que l'on sait, dont je ne puis nommer ici que les plus saillants, en m'efforçant toutefois de suivre l'ordre chronologique:

Don César de Bazan, op.-c., 3 actes, 1872.—*Marie-Magdeleine*, drame sacré, 1873.—*Les Erynnies*, pour la tragédie de Leconte de Lisle, 1873.—*Eve, mystère*, 1875.—*Le Roi de Lahore*, grand op., 5 actes, 1877.—*La Vierge*, 1880.—*Hérodiade*, grand op., 3 actes, 1881.—*Manon*, op.-c., 5 actes, 1884.—*Le Cid*, grand op., 4 actes, 1885.—*Esclarmonde*, op. romanesque, 4 actes, 1889.—*Le Mage*, gr. op., 5 actes, 1892.—*Werther*, drame lyrique, 4 actes, 1892.—*Thais*, comédie lyrique, 3 actes, 1894.—*Le Portrait de Manon*, 1894.—*La Navarraise*, 1894.

Plus: 7 suites d'orchestre, *Biblis*, *Narcisse*, pour soli, chœurs et orchestre, plusieurs recueils de *Méodies* presque toutes célèbres: *Poèmes d'amour*, *d'Avril*, *du Souvenir*, *d'Octobre*, *Pastoral*, *d'Hiver*, et une infinité d'autres jolies ou belles choses.

Il a été nommé professeur de composition au Conservatoire et membre de l'Institut au cours de la même année, en 1878.

Saint-Saëns, (Camille, 1835), né à Paris.

Eut pour maîtres Stamaty pour le piano, Maleden et Halévy pour l'harmonie et la composition, Benoist pour l'orgue.

Ses premiers succès furent des triomphes de pianiste, puis il acquit rapidement une haute réputation de savant organiste. C'est avant tout un prodigieux et incomparable improvisateur.

Il a écrit dans tous les genres avec une égale facilité; j'énumérerai seulement ici ses œuvres les plus célèbres:

Musique de chambre: 2 *Trios*; un *Quatuor*; un *Quintette*; un *Septuor*, avec trompette; œuvres symphoniques: 3 *Symphonies*, dont la troisième, en ut min., est peut-être le chef-d'œuvre d'orchestration le plus parfait qui existe; 4 *Poèmes symphoniques*: *le Rouet d'Omphale*, *Phaëton*, *la Danse macabre*, *la Jeunesse d'Hercule*; *Marche héroïque* à la mémoire de Henry Regnault, qui fut écrite pendant le siège de Paris et s'appela d'abord: *la Délivrance*; 4 *Concertos* pour piano, 3 *Concertos* pour violon, 1 *Concerto* pour violoncelle; *Tarentelle* pour flûte, clarinette et orchestre; *Suite algérienne*.

Pour l'Église: *Messe de Requiem*, *Messe solennelle*, *Ave verum*, chœur à 4 voix; psaume *Coeli enarrant*.

Dans le genre oratorio ou cantate: *Oratorio de Noël*, *les Noces de Promé-*

thée, pour l'Exposition de 1867; *le Déluge*; *la Lyre et la Harpe*.

Pour le théâtre enfin: *la Princesse Jaune*, 1872; *Samson et Dalila*, 1876; *le Timbre d'Argent*, 1877; *Etienné Marcel*, 1879; *Henry VIII*, 1883; *Proserpine*, 1887; *Ascanio*, 1890; *Phryné*, 1893.

Je ne parle même pas d'une quantité prodigieuse de morceaux de piano, ou à deux pianos, de ses recueils de mélodies. Sa facilité d'écriture tient du prodige.

Il est membre de l'Institut depuis 1881.

Paladilhe (Emile, 1844), né aux environs de Montpellier.

Grand prix de Rome à seize ans, en 1860, fait sans exemple, après avoir eu pour professeur, d'abord son père et dom Sébastien Boixet, organiste de la cathédrale de Montpellier, puis Marmontel, Benoist et Halévy, au Conservatoire de Paris.

Son bagage musical se compose principalement de: 1 *Messe*, avec orchestre; deux *Symphonies*; *le Passant*, 1 acte, 1872; *l'Amour africain*, 2 actes, 1875; *Suzanne*, 3 actes, 1879; *Diana*, 3 actes, 1885; *Patrie*, 5 actes, 1886; *les Saintes Maries de la mer*, légende sacrée en 4 parties; et une centaine de mélodies.

Il convient d'y ajouter *Vannina*, 4 actes, œuvre entièrement terminée, mais encore inédite.

Membre de l'Institut en 1892.

(A suivre)

La charmante femme qui lit le journal près du feu, nous interpelle.

—Voyons, je comprends bien, n'est-ce pas?... Ma bouchère, qui était veuve, vient d'épouser son premier garçon... C'est là, n'est-il pas vrai, une union professionnelle?

—Indubitablement.

—Et ces gens-là, qui étaient deux vrais crins, vont, de par la nouvelle loi, devenir des personnes civiles?

—C'est-à-dire... dans ce sens...

—Eh, c'est écrit tout au long dans la feuille!... Cette loi est excellente!... D'où vient donc que vous la combattez?... On voit bien que vous ne faites pas votre ménage vous-même!

BIBLIOGRAPHIE.

Vient de paraître: *L'Ame de Naples*, tableaux Napolitains, par le Chanoine Calhiat, Missionnaire Apostolique, officier d'Académie. Un beau volume in-12 de 345 pages: 3 francs par la poste: 3 francs 50, chez l'auteur: à Montauban, (F. & G.), 61, rue du Moustier.

Voici un livre qu'on donnera avec plaisir comme cadeau, comme souvenir ou comme prix. Un critique autorisé l'a apprécié de la manière suivante: "C'est un ouvrage plein d'esprit, d'érudition, et de poésie. La chose ne surprend pas, quand on connaît l'auteur à qui nous devons tant de travaux littéraires qui le classent parmi les écrivains distingués.

"Chaque pays, nous dit Mathilde Serrao, la célèbre romancière napolitaine, a une âme insaisissable et cependant réelle, fugitive et cependant présente, ondoyante et fluide."

Eh bien, c'est *l'Ame de Naples* que nous dépeint M. Calhiat. Pour nous la montrer dans son beau jour, il esquisse à grand coups de pinceau les mœurs, les coutumes, les fêtes, les dévotions, la psychologie en un mot de cette ville incomparable si curieuse et si intéressante.

Dans quarante tableaux successifs, nous voyons passer tour à tour sous nos yeux, *la mer*, *la rue*, *les filous*, *la charité*, *la prédication*, *l'archéologie*, *la foi*, *la superstition*, *la vie*, *la mort à Na-*

Le "Samaria" l'a Arrête de Boire

Triste Lettre d'une Femme dont le Mari menait une Vie dissipée

Comment elle le Guérit avec un Remède Secret.



"Pendant des années j'ai supporté l'opprobre, la souffrance, la misère et les privations dus aux habitudes d'ivrognerie de mon mari. Entendant parler de votre merveilleux remède pour la guérison de l'ivrognerie, que je pouvais donner secrètement à mon mari je résolus de l'essayer. Je m'en procurai un paquet, que je mêlai à ses aliments et à son café, et la médecine étant sans odeur et sans goût, il ne sut pas à quoi il devait être si rapidement soulagé de sa rage pour la boisson. Il commença bientôt à engraisser, l'appétit pour les petits mets solides lui revint, il s'attacha tout à fait à son travail, et nous avons maintenant un intérieur joyeux. Une fois qu'il fut radicalement guéri, je lui appris ce que j'avais fait, et il confessa que mon action avait été son salut n'ayant pas l'énergie de se réformer de son propre mouvement. Je conseille chaleureusement à toutes les épouses affligées comme je l'ai été, de faire l'essai de votre remède." 95

ECHANTILLON GRATUIT et circulaire contenant détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Discretion absolue. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., Toronto, Ont.

55 JORDAN CHAMBERS, Jordan St.

ples, etc... Or, dans chacun de ces tableaux, nous trouvons des pages émaillées d'anecdotes amusantes, de traits piquants, de descriptions savantes qui en rendent la lecture singulièrement attrayante. Quand on a commencé cette lecture on ne veut plus la quitter.

Ce volume est l'heureux complément de *Rome nouvelle* qui a eu plusieurs éditions en France et en Belgique et qui a valu au même auteur les félicitations les plus flatteuses d'un grand nombre d'évêques, de littérateurs et d'érudits.

A ceux qui visiteront Naples, il sera un guide sûr, s'ils veulent l'emporter dans leur valise, et à ceux qui le liront au coin du feu, il offrira l'illusion d'un charmant voyage dans cet Eldorado qu'est toujours la vieille Parthénope."

MEILLEUR QUE LA CORRECTION CORPORELLE.

La Correction ne donne pas de guérison chez les enfants urinant au lit. C'est une cause constitutionnelle. Mme M. Summer, Box W. 43, Ontario, enverra gratis à toute mère de famille, un traitement avec instructions. N'envoyez pas d'argent, mais écrivez-lui, si vos enfants vous causent ce trouble. Il ne faut pas châtier l'enfant, vous devez avoir tout espoir de le guérir. Ce traitement s'applique à tous, grands et petits, qui ont de l'incontinence d'urine soit le jour ou la nuit.

Ne Négligez pas le CATARRHE



LE SPECIALISTE SPROULE

Sachez cela pour plus tard. Chassez-le de votre organisme avant qu'il ruine votre santé, — votre bonheur — votre vie elle-même.

Ne demeurez pas aveugle devant ses dangers, car il agit vivement. Le Catarrhe fait plus de victimes que toutes les autres maladies réunies, il fait mourir chaque année mille sur mille.

Pensez-vous comme beaucoup, que le Catarrhe n'est qu'un malaise insignifiant? Etes-vous obstiné à voir en lui un rhume enraciné, obstiné, que vous guérez vous même patiemment.

Mais vous serez déçu dans votre attente! On ne peut guérir soi-même le Catarrhe. Pourquoi être si négligent, vous n'êtes pas loin de vous nuire par les vilains crachats que vous expectorez, votre haleine fétide, est un objet de dégoût pour tous ceux que vous rencontrez. — **Finalement, vous forcez le Catarrhe à descendre dans vos poumons.**

Lorsque les Bronches sont attaquées par le Catarrhe, ce n'est plus un catarrhe chronique, c'est la Consommation. La Consommation est souvent le résultat d'un Catarrhe négligé, et beaucoup de personnes meurent chaque année d'avoir négligé un Catarrhe.

Soignez votre Catarrhe de suite. ne remettez pas à un autre jour. Ecrivez-moi de suite, je vous donnerai de l'espoir réel et valable

Donnera un avis gratis pour guérir le Catarrhe à tous ceux qui en feront la demande.

AVIS MEDICAL GRATUIT

pour une guérison réelle du Catarrhe. Cela ne vous coûtera pas une cent, et vous sera d'un d'un secours merveilleux.

Laissez-moi vous démontrer ce que je veux faire pour vous sans honoraire. Depuis vingt et un ans, j'étudie et je guéris le Catarrhe. Maintenant je vous offre sans aucun frais, gratis consultation et conseils pour vous guérir — vous bénéficiez de mon expérience et de mes découvertes.

Ne manquez pas cette chance et acceptez mes avis aujourd'hui. Je vous le promets franchement et sincèrement. Des personnes de toute l'Amérique du Nord, ont reçu de mes conseils, toutes sont grandement satisfaites de ce que j'ai fait pour elles. Je puis vous envoyer avec plaisir les noms et adresses de ceux qui ont eu recours à moi. A ce moment ils sont guéris de leur Catarrhe, et sont absolument en bonne santé.

Apprenez donc dès maintenant comment le Catarrhe peut être guéri sûrement et avec succès.

Répondez à mes questions simplement, oui ou non, écrivez lisiblement votre nom et adresse sur les lignes pointillées, coupez l'avis gratis du coupon ci-contre et envoyez-le moi par la maille sans aucun délai. — Adresse, **Sproule, spécialiste pour le Catarrhe.** (Docteur en Médecine et Chirurgien, de l'Université de Dublin Irlande, Ex-Chirurgien du Service Naval de la Poste Royale Anglaise, 400 Trade Building, Boston. Faites de suite ne remettez pas, les retards sont dangereux.

ECRIRE EN FRANÇAIS OU EN ANGLAIS

Coupez ce Coupon

Ce sont les demandes à lire et les réponses à donner pour l'avis médical de la guérison du Catarrhe.

- Votre gorge est-elle au vif?
- Eternuez-vous souvent?
- Avez-vous mauvaise haleine?
- Vos yeux coulent-ils?
- Vous enrhumez-vous facilement?
- Votre nez est-il bouché?
- Crachez-vous souvent?
- Se forme-t-il des croûtes dans votre nez?
- Vous sentez-vous plus mal quand le temps est humide?
- Vous mouchez-vous beaucoup?
- Votre bouche est-elle mauvaise le matin?
- Avez-vous des douleurs dans la tête?
- Devez-vous expecter en vous levant?
- Avez-vous des chatouillements dans votre gorge?
- Avez-vous un coulement du nez?
- Le mucus tombe-t-il de votre nez dans votre gorge?

NOM

ADRESSE

M. J. N. LAPRES

Président de l'Association des Photographes du Canada.

C'est avec un vif plaisir que nous lisons dans *La Patrie* du 4 avril dernier :

"A l'assemblée générale des artistes photographes, qui a eu lieu hier soir au Monument National, M. J. N. Laprès, de la maison Laprès et Lavergne, a été choisi comme président de l'association des photographes professionnels du Canada.

Nous nous empressons d'adresser nos félicitations à M. Laprès. Nous savons qu'il saura remplir efficacement cette charge de confiance et d'honneur que ses amis lui ont confiée, et qu'il saura faire prospérer l'association. M. Laprès a à son crédit vingt-six ans d'expérience. Il a fait sa marque comme artiste habile et de mérite. Depuis longtemps, il occupe le premier rang dans sa profession.

"A l'exposition de Paris en 1900, malgré le grand nombre de concurrents, il a obtenu pour ses excellentes photographies un Diplôme, ainsi que la Médaille d'or.

"Le nouveau président a de nombreuses occupations, mais nous sommes convaincus qu'il fera son devoir envers l'association et qu'il contribuera à améliorer la profession en la faisant bénéficier des connaissances qu'il a acquises dans les meilleurs ateliers de New-York, Paris et Londres.

"Beaucoup de nos nombreux lecteurs ignorent peut-être qu'il y a à Montréal cinquante-deux ateliers de photographie ce qui représente au delà de trois cent quarante patrons et employés.

"On calcule que le nombre des personnes qui ont embrassé la carrière de la photographie au Canada, s'élève à 8,420. Un intéressant groupe, n'est-ce pas?

"Nous croyons savoir que l'Asso-

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE POITRINE PARFAITE AVEC LES **POUDRES ORIENTALES**

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie de foie. Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la puissance :

L. A. Bernard, 1882 Ste-Catherine MONTREAL. Aux E.-U. : G. & O. Mortimer & Son, Boston, Mass.

ciation des photographes du Canada organisera un salon de photographie que le public sera invité à visiter une fois par année. Ce sera une exposition comme l'on en voit dans toutes les grandes villes du monde."

Et nous aussi, de l'Album, c'est du meilleur cœur que nous félicitons notre ami, M. Laprès, de la distinction que viennent de lui marquer ses confrères.

MM. Laprès et Lavergne sont depuis de longues années, pour ainsi dire les artistes attitrés de notre revue, nos lecteurs seront donc enchantés du succès, bien mérité, de M. Laprès.

Par une motte de terre, juge le champ; par une page, juge le livre, par un homme, juge les autres.

Proverbe anglais.

Vous qui souffrez du Catarrhe, permettez-moi de vous envoyer gratuitement une boîte échantillon du Remède du Dr Shoop contre le Catarrhe. C'est un baume antiseptique, blanc comme neige et qui a la consistance de la crème. Il soulagera immédiatement le Catarrhe du nez ou de la gorge. Faites-en l'essai gratuit et rendez-vous compte de son effet. Ecrivez au Dr Shoop de Racine, Wisconsin. Le grand pot se vend 50 cents.

TABLE DES MATIERES

MONDE ILLUSTRÉ ALBUM UNIVERSEL.

23^{ème} Année.—2^{ème} Semestre.—Novembre 1906. Avril 1907

No 1175 — 3 novembre 1906 — Planches hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité. Choses d'Europe. La Constitution amendée, par l'hon. G. A. Nantel. Propos de Montréalais. Echos d'Amérique, par L. d'Ornano. Nouvelle canadienne inédite, "La bouillotte," par Mlle Marie Le Franc. Le tueur de requins, par H. Renou. Nouvelle: La belle robe, par Paul et Victor Marguerite. A travers la mode. La vie au foyer. Pour nos jeunes amis. *Feuilleton inédit: Les pirates du golfe St-Laurent*, par le Dr E. Dick. *Colomba*, roman par Prosper Mérimée. Trois pages humoristiques. Les grands musiciens. Conte de fée: La chatte blanche. A travers le Canada. Nouvelle: L'homme aimable. Poésies, Variétés, etc.

Musique: Marche funèbre, par L. Van Beethoven.

No 1176 — 10 novembre 1906 — Planches hors-texte: Le Canada pittoresque; nos gravures d'actualité. Choses d'Europe. A l'Université, par l'hon. G. A. Nantel. Propos de Montréalais. Echos d'Amérique, par L. d'Ornano. Nouvelles canadiennes inédites: "La fontaine de Saxe," par F. de Chalot; "Les bons vieux," par Henri Roulland. Le pont le plus haut du monde. Notes historiques inédites: Mme Roland et la Révolution, par l'abbé Serpaggi. A travers la mode. La vie au foyer. Pour nos jeunes amis. *Feuilletons*: Le Chien d'Or, roman canadien, par W. Kirby, traduction L. P. Lemay; *Colomba*, par Prosper Mérimée. Trois pages humoristiques. Les grands musiciens. Nouvelle: Le poignard malais, par Tristan Bernard. Conte de fée: La chatte blanche. Poésies, variétés, etc.

Musique: Zéphyr caressant, pour piano et violon, par A. Luigini.

Chant: Don Procopio; sérénade, extrait de l'opéra-bouffe de Georges Bizet.

No 1177 — 17 novembre 1906 — Hors-texte: Le Canada pittoresque; nos gravures d'actualité. Choses d'Europe. Commission exécutive, par l'hon. G. A. Nantel. Echos d'Amérique, par L. d'Ornano. *Nouvelles canadiennes inédites*: La statuette, par Mlle Marie Le Franc; Le chien et le mendiant, par Henri Roulland. A travers la mode. *Feuilletons*: Le Chien

d'Or; *Colomba*. Trois pages humoristiques. Conte de fée: La chatte blanche. Une page d'histoire contemporaine inédite, par l'abbé Serpaggi. Nos gardes-malades, par Jeanne. Etude sociale inédite: Dieu et le matérialiste, par feu A. Thomas. Poésies, variétés, etc.

Musique: Chant: La rose du lac, mélodie par H. de Fontenailles.

No 1178 — 24 novembre 1906 — Hors-texte: Le Canada pittoresque; nos gravures d'actualité. Choses d'Europe. Sommes-nous lies? par l'hon. G. A. Nantel. Echos d'Amérique, par L. d'Ornano. Nouvelles canadiennes inédites: La victime, par Edouard Joyeuse; La bourse, par Mlle Marie Le Franc; Le garde-chasse, par le comte de La Harlaye. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. *Feuilletons*: Le Chien d'Or; *Colomba*. Trois pages humoristiques. La cuisine de Madame. Recettes utiles. Les grands musiciens. Etude sociale inédite: Les taxes, par Alex. A travers le Canada. Conte de fées: "La chatte blanche." Poésies, variétés, etc.

Musique: Sérénade, de F. Schubert, pour piano. *Chant*: La chanson du passé, musique de M. Cabs.

No 1179 — 1^{er} décembre 1906 — Hors-texte: Le Canada pittoresque; nos gravures d'actualité. Choses d'Europe. Les courtiers de change, par l'hon. G. A. Nantel. Propos de Montréalais. Echos d'Amérique, par L. d'Ornano. Nouvelles canadiennes inédites: "Une heure d'amour," par Henri Roulland; "Les testaments du bonhomme Roussau," par F. de Chalot. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. *Feuilletons*: Le Chien d'Or; *Colomba*. Notes inédites d'histoire: "Charlotte Corday et son geste," par M. l'abbé Serpaggi. Propos du docteur: L'asthme infantile, par le Dr Chadoutaud. La cuisine de Madame. Contes de fées: La chatte blanche (fin). Les grands musiciens. A travers le Canada. Le mois de décembre, par le chanoine d'Agrigente. Dieu et le matérialiste, par A. Thomas. Poésies, variétés, etc.

Musique: Menuet favori, pour piano, par W. Mozart.

TABLE DES MATIERES—(Suite.)

No 1180 — 8 décembre 1906 — La session, par l'hon. G. A. Nantel. Echos d'Amérique, par L. d'Ornano. Nouvelles canadiennes inédites: L'âme maternelle, par Mlle Marie Le Franc; Ma tante Coralie, par Jeanne. Nouvelle: Un numéro sensationnel, traduction de J. Legras-Leury. Pour nos lectrices. Etude littéraire inédite: Les écoles Parnassienne et Symboliste, par Raymond Tomet. Feuilletons: Le Chien d'Or; Colomba. Nouvelles: Mateo Falcone, par Prosper Mérimée; Les marrons d'Inde, par François Coppée, de l'Académie française. Pour nos jeunes amis. Etude inédite: Carnegie et la question sociale, par Alex. La stérilisation du lait, par P. Santolyne. La cuisine de madame: Recettes à la canadienne. Notes philosophiques inédites: Dieu et le matérialiste, par A. Thomas. Poésies, variétés, etc.

Musique: Jeanne, valse gracieuse, par Marie Jeanne Beaudreault.

No 1181 — 15 décembre 1906 — La session, par l'hon. G. A. Nantel. Echos d'Amérique, par L. d'Ornano. Nouvelle canadienne inédite: "Conquête," par Oscar Le Myre. Pour nos lectrices. Les grandes énigmes de la science: Rayons X, par C. M. Savarit. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe; Pour nos jeunes amis. L'aventure, par le chanoine d'Agrigente, V. G. Inédit: Dieu et le matérialiste, par A. Thomas. Inédit: Grandeurs et décadences, par Henri Gaulan. Les grands musiciens. Contre la fièvre typhoïde, par le Dr. L. des Senons. Poésies, variétés, etc.

Musique: Marche de Jeanne d'Arc: Dieu le veut! par Ch. Gounod.

No 1182 — 22 décembre 1906 — Noël, par L. d'Ornano. La session, par l'hon. G. A. Nantel. Inédit: "Liens renoués," par Jeanne. Inédit: "Le Noël de l'abandonnée," par Gaston Luyre. Inédit: "Réveillon," par Edouard Joyeuse. Inédit: "Le Noël du sonneur de cloche," par Mlle Marie Le Franc. Inédit: "L'aventure de Lili," par Fernand Guyot. Inédit: "Les salons littéraires du XIXe siècle à Paris," par J. S. L. Inédit: "Dieu et le matérialiste," par A. Thomas. Pour nos lectrices. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe. Poésies, variétés, etc.

Musique: "Le nouveau-né," par A. Bruneau; "La tombe et la rose," paroles de Victor Hugo, musique de A. Gailhard.

No 1183 — 29 décembre 1906 — Souhaits de nouvel An, par L. d'Ornano. Mot de conseil, par l'hon. G. A. Nantel. Echos de partout, par Paul d'Esmorin. Le vent d'hiver, par Mlle Marie Le Franc. Un herveïste, par T. Flahault, professeur à l'Université Laval. Le jour de l'an 1907, par le Chan. d'Agrigente, V. G. Nouvelle: L'incendie, par F. Guyot. La châteaue de Versailles et le petit Trianon, par l'abbé Serpaggi. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Conte: La princesse Aimée, par Raphaël. La chanson du pauvre, par Ary Fabert. Mariage par accident, par A. P. Les grands musiciens. Variétés, poésies, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Balsamine, marche, par Marcel Massot; L'insaisissable, galop, par G. Wittmann; La famille polchinelle, menuet, par P. Lacombe; Chanson d'autrefois, pour piano, par G. Pierné.

No 1184 — 5 janvier 1907. — 1807-1907-2007, par L. d'Ornano. Echos de partout, par Paul d'Esmorin. Nouvelle inédite: "Le professeur de piano," par Jeanne. Le naufrage de l'anglais, par D. P. La situation religieuse en France, par le Chanoine d'Agrigente. Nouvelle inédite: "Crime d'enfant," par Henri Roulland. Nouvelle inédite: "Une fièvre peur," par Henri Gaulan. Poésie inédite: "Les deux sœurs," par Gaston Leury. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Inédit: "Noël et la question sociale," par Gaston Leury. Les grands musiciens. Poésies, variétés, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Fête bretonne, par Marius Carman; Danse de Festival, par C. Gurlitt.

No 1185 — 12 janvier 1907 — Chronique: Un trait d'union, par L. d'Ornano. Echos de partout, par Paul d'Esmorin. Nouvelles inédites: Une étoile, par Jeanne; Simple historiette, par M. Rôde; Autour des Lehidec, par Mlle Marie Le Franc. Nouvelle: Blessure sacrée, par Daniel Lesueur. Pour nos lectrices. Trois pages humoristiques, pour nos jeunes amis. Nouvelle: Entrée dans le monde. La cuisine de Madame: recettes à la canadienne; Inédit: Le devoir social, par Gaston Leury. Les grands musiciens. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe. Poésies, Variétés, etc.

Musique: Mélodie: Elle, par Camille Saint-Saëns; Sur la route (pour piano), par B. M. Colomer.

No 1186 — 19 janvier 1907 — Illusions, par L. d'Ornano. Echos de partout, par Paul d'Esmorin. Nouvelle inédite: Le mur, par le professeur Jean Flahault, de l'Université Laval. Inédit: L'homme de désir, le juste et le saint par Mme Anna Robinson. Inédit: La cité des morts, par Henri Roulland. Inédit: La séparation en France, et la parole d'un grand archevêque américain, par l'abbé Serpaggi. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Monologue: Un rhume de cerveau, par André Leneka et E. Matrat. La cuisine de Madame, recettes à la canadienne. Poésie inédite: Le Saltimbanque, par Gaston Leury. Inédit: Un art nouveau au Canada, par Jean Portal. Poésies, variétés, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Valse, par R. Schumann — Menuet, par J. Haydn — Valses nobles, par F. Schubert — "Music in the air," marche, pour mandoline.

No 1187 — 23 janvier 1907 — L'immigration française, par L. d'Ornano. Echos de partout, par Paul d'Esmorin. Nouvelle inédite: "La villa rouge," par Edouard Joyeuse. Nouvelle inédite: "Sous le Mont-Royal," par Gaston Leury. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. La reine des oies, par Fulbert-Dumontel. L'Ouest Canadien, avec suite. Renseignements utiles concernant le Canada. Inédit: Le rêve et la réalité, par Mme Anna Robinson. Les grands musiciens. Poésies, variétés, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Doux souvenirs, valse par G. Michiels; Réverie Tzigane, par Maurice Depret.

No 1188 — 2 février 1907. — En tramway, L. d'Ornano. Echos de partout, par Paul d'Esmorin. Le poète, Mlle Marie Le Franc. La fontaine de Tamaris, Alex. Villandray. Qu'est-ce que le beau? prof. J. Flahault. Les abattoirs de Montréal, P. d'E. Le cataclysme de la Jamaïque, X... Causerie du docteur: La gravelle, Dr Jack. L'ange des saintes douleurs, Mme Anna Robinson. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Les grands musiciens; Poésies; Variétés. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Le marchand de peaux, chant, G. Nadaud; La troïka, polka, P. Elsen; Vienne, galop, S. Lévy; Pense à moi, Ed. Rohde.

No 1189 — 9 février 1907 — Etrange conseil, L. d'Ornano. Echos de partout, par Paul d'Esmorin. Les "Julien" de nos jours, abbé Serpaggi. Nouvelle: Le

IVème Commandement, Charlotte Dubos. Nouvelle: Au fond de la coupe, Mme Anna Robinson. Nouvelle: La revanche du grand pin, Alex. Villandray. Nouvelle: Vingt-cinq ans après, Mme Anna Robinson. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Les grands musiciens. Poésies, variétés, etc.

Musique: Chant, Sur la grève, Léo Sachs; Duetto; piano, G. Rinck; Romance sans paroles; piano, A. Duvernoy; La Maladetta; piano, Paul Vidal.

No 1190 — 16 février 1907 — Un nouveau trust, L. d'Ornano. Echos de partout, par Paul d'Esmorin. Nouvelle: Capitanasse, P. d'E. Nouvelle: Jeanne la folle, F. de Verneilh. Nouvelle: Confession d'un jeune abbé. Nouvelle: Souvenir d'Alsace, J. Carraud. Inédit: Rémiscences, Mme Anna Robinson. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Les grands musiciens. Variétés, poésies, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Chant: Déclaration, J. Massenet; Poème: La chanson de Louissette, F. Binet; Béatrice et Bénédicte, (sicilienne) Hector Berlioz.

No 1191 — 23 février 1907 — Le geste d'un Crésus, L. d'Ornano. La Comtesse Jeanne, H. Roulland. Un mariage moderne, A. Descarries. In memoriam, Mme A. Robinson. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Les grands musiciens. Variétés, poésies, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Piano: les cadets d'Autriche, Gabriel Parès; Sarabande, J. S. Bach.

No 1192 — 2 mars 1907 — Chronique, L. d'Ornano. L'Art et l'Amour, Mme Anna Robinson. République et traditions françaises, Abbé Serpaggi. La Vie en Rose, F. de Verneilh. Joseph-Evariste, L. Moulinier, des P. B. Le Carme, Chan. d'Agrigente. Une étrange Paimpolaise, D. P. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Les grands musiciens. Variétés, poésies, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Chanson de Fortunio, d'Offenbach, Piano: Quand de la N. Halévy.

No 1193 — 9 mars 1907 — Chronique: Prophétie et paradoxe, par L. d'Ornano. Nouvelle inédite: Mariage romanesque, par Mlle Marie Le Franc. Nouvelle inédite: Sous les drapeaux, par le Prof. J. Flahault de l'Université Laval. Inédit: Le curé de campagne, par le Chanoine d'Agrigente, V. G. Nouvelle inédite: Le vrai gabier, par E. M. Inédit: Un philosophe, par B. Lippens. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Sir W. Hingston. Les grands musiciens. Poésies, Variétés, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Chant, au bord de la rivière, par E. Cherboux. Piano: Barcarolle, par X. Scharwenka. Gigue, par G. F. Haendel.

No 1194 — 16 mars 1907 — Chronique: Une héroïne, par L. d'Ornano. M. W. Wainwright, Contrôleur et Ass.-Gén. du Grand-Tronc. Nouvelle inédite: Le Nid, par F. Guyot. Inédit: Réveilleurs de Toulouse, par le Chan. d'Agrigente. Nouvelle inédite: Sur la Route de l'Idéal, par Anna Robinson. Défense par le Feu, par Jean Lavallée. Duel à mort, par Hignens. Le Bateau plongeur, par Tillery. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Poésies, Variétés, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Pieta Signore, air d'Eglise par Stradella.

No 1195 — 23 mars 1907 — Chronique: Pâques et renouveau, par L. d'Ornano. La Gerbe de Buis, par Mme Alphonse Daudet. Nouvelle inédite: Les œufs de Pâques, par Félix de Verneilh. Les Cloches, par Lucien His. Un Nuit de Pâques, sous Neron, par Emile Gebhart. Nouvelle inédite: La Bohème, par Gaston Leury. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. L'Ouest Canadien. Poésies, Variétés, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Valse Brune, inédite, par Zénon Paquin, organiste à S. Anne de la Pérade.

No 1196 — 30 mars 1907 — Chronique: La destruction de l'Iéna, L. d'Ornano. Nouvelle inédite: Le cow-boy fantôme, E. Rousseau de Bourg. Héros obscurs, (inédit), D. P. Nouvelle inédite: L'anneau d'or, Gaston Leury. Propos du docteur. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Poésies, Variétés. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Chant, "Rendez-moi ma patrie," F. Herold. Aveux, paroles de M. A. Picot, musique de Mlle H. Picot.

No 1197 — 6 avril 1907 — Chronique: Un fait divers, L. d'Ornano. Bibliographie, Rodolphe Plamondon. Nouvelle inédite: Sur le pont du "S. non," Amet Limbour. Nouvelle inédite: Triste, Charlotte Dubos. Nouvelle inédite: Pâques, Gaston Leury. Inédit: Une Inconséquence sociale, ou la condition de la femme, Abbé Serpaggi. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Poésies, Variétés. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Valse, "Puisse je t'aime," Ch. Borel-Clerc.

No 1198 — 13 avril 1907 — Chronique: Une invention, par L. d'Ornano. Nouvelle inédite, Prêtre! Gaston Leury. Nouvelle inédite, Une belle âme, Mme Anna Robinson. Lettres de Sicile et d'Italie: Le roman d'une princesse, inédit, par le Chan. d'Agrigente, V. G. Nouvelle inédite: Bonheur fugitif, par Charlotte Dubos. Inédit: Pages du Texas, par Padre Alberto, O.M.I. Les grands musiciens. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Poésies, Variétés, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Polka, "Carlotta," A. Landry.

No 1199 — 20 avril 1907 — A nos collaborateurs, La Direction. Chronique: Le coup de râteau, L. d'Ornano. Nouvelle canadienne inédite: Amour et flirt, D. P. Inédit: Lettres de Sicile et d'Italie, Chan. d'Agrigente. Nouvelle inédite: Une belle âme (suite et fin), Mme Anna Robinson. Inédit: Pages du Texas, Padre Alberto, O.M.I. Pour nos jeunes amis. Les grands musiciens. Inédit: Quelques artistes américains, abbé Serpaggi. Poésies, Variétés, etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Piano, "Noces d'antan," H. Chanteclair. Violon, "Zéphyr caressant," Alexandre Luigini.

No 1200 — 27 avril 1907 — Chronique: La Littérature canadienne, L. d'Ornano. Nouvelle canadienne inédite: Amour et flirt, (Suite), D. P. Inédit: Lettres de Sicile et d'Italie (Suite), Chan. d'Agrigente. Inédit: Lettre d'Orient, A. M. Dufresne. Inédit: La vision de l'exilée, Mme Anna Robinson. Inédit: Pages du Texas, Padre Alberto, O.M.I. Nouvelle inédite: Le prisonnier de Guerre, Frédéric Eugès. Pour nos lectrices. Pour nos jeunes amis. Page humoristique, L'Ouest Canadien. Les grands musiciens. Poésies, Variétés, illustrations d'actualité, etc., etc. Feuilletons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.

Musique: Piano, "Pompadour," gavotte, R. de Vilbac.

Pour Bien Laver sans Frotter



EMPLOYEZ LA POUDRE
RACSO

Le contenu d'un paquet de
suffit pour un lavage. — EN
VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS.
Agence Générale : 1390, Boulevard St-Laurent

Echange de Cartes Postales

Insertion Gratuite

10 Ne seront publiées que les adresses
comprenant en tout 20 mots au max-
imum.
20 Les adresses avec pseudonymes se-
ront refusées ainsi que celles poste-
restante.

Mlle Bernadette Leclair, 139 rue
Pleasant, Southbridge, Mass., timbre
côté vue, s.v.p. Mlle Albertine Matte,
B. P. 44, Vankleekhill, Ont., fantaisies;
Mlle Bessie Nicholls, B. P. 44, Ste-
Geneviève de Batiscan, Co. Champlain,
P. Q. J. P. Dumont, Bromptonville,
Qué., cartes-vues et fantaisies; Mlle
Bertine Bélanger, B. P., 26 Grand'
Ave., Co. Champlain; Mlle Alma La-
croix, 173 rue de la Couronne, Québec,
réponse prompte et assurée; Mlle Exi-
lia Leblond, Ludger et Edouard Le-
blond, La Patrie, Co. Compton, ivoiri-
nes; Philippe Martin, 233 Evelyn, Ver-
dun, Montréal; E. Paul Hoffer, Lake-
ville, Conn. E. U., fantaisies préfé-
rées, signature et timbre côté vue, ré-
ponse assurée; Mlle Aimée Lajoie, 519
St-Denis, fantaisies préférées, anglais
et français, sténographie Duployé; Mlle
Rose Dow, Laconia, N. H., avec monde
entier, tous genres, réponse assurée; A.
Hamel, instituteur, Pont-Rouge, Co.
Portneuf, n'accepte que jolies fantai-
sies, brillantes et diamantées; Mlle Ju-
liette Deshaies, Ste-Geneviève de Batis-
can, Co. Champlain, P. Q., avec monde
entier, vues et fantaisies préférées; Mlle
Francis, de Mazolles, St-Fabien, Co.
Rimouski, fantaisies préférées; Mlle
Arienne Gauthier, 449 Beaudry, Mont-
réal, avec monde entier, fantaisies pré-
férées, réponse assurée; Albert Gail-
bois, 449 Beaudry, Montréal, avec
monde entier, tous genres, ivoirines pré-
férées; Adrien Racette, 689 Notre-
Dame Est, Montréal; Mlle Mignonne
Choquette, St-Bruno, Co. Chambly, Q.,
cartes en cuir, ivoirines.

Mlle Eva Vallières, 61 Franklin, St-
Sauveur, Québec, avec monde entier,
fantaisies préférées; Mlle Léonie Mor-
risset, Ste-Ménéline, Dorchester, tous
genres, avec monde entier, réponse as-
surée; Félix Lacroix, B. 33, Blind Ri-
ver, Ont., avec monde entier; Guil-
laume Bois, B. 133, Cape Bald, N. B.,
tous genres, anglais et français, ré-
ponse prompte et assurée; Mlle Blan-
che Gagnon, Boite 77, Notre-Dame
d'Hébertville, Lac Saint-Jean, P. Q.,
avec monde entier, correspondance
française, séries préférées, réponse
prompte et assurée; Mlle Mignonne
Choquette, St-Bruno, Co., Chambly,
Qué., cartes en cuir et ivoirine; Ed.
Levesque, horloger et bijoutier, Jon-
quières, Qué., avec monde entier, fan-
taisies, réponse assurée; Thos. Noël,
menuisier, Jonquières, Qué., tous gen-
res, réponse assurée; Mlle Rena Pois-
son, Notre Dame de Lévis, P. Q., ivoi-
rines, fantaisies, vues d'Europe, ré-
ponse prompte et assurée; Alfred Pré-
vost, notaire, Ste-Geneviève de Batis-
can, Co. Champlain, vues et fantaisies
préférées; Mme G. Duranthon, 36 rue
Puygureaud, Marmande, L. et G.
France, échange cartes, Canada et
États-Unis; H. Knerr, secrétaire à
l'Etat-Major de la Défense, Diégo,
Suarez, Madagascar, Afrique.

POUR CHASSER LES RHUMES DU PRINTEMPS

Prenez le Sirop de Mathieu au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue. C'est un tonique sans égal qui vous prémuniera contre les rhumes. Guérissez donc les rhumes en prenant le

SIROP MATHIEU

Au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue

En vente dans toutes les Pharmacies et Magasins Généraux.

35 CENTS LA GROSSE BOUTEILLE

La Compagnie J. L. Mathieu, Propriétaire. SHERBROOKE, P. Q.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Fleuves et Rivières

Noms.	Milles.
Amazone	3,600
Nil	3,000
Missouri, jusqu'au Mississipi ..	2,900
Missouri, jusqu'à la mer	4,100
Mississippi	2,800
Lina	2,600
Niger	2,600
Coi	2,500
St-Laurent	2,200
Madère	2,000
Arkansas	2,000
Volga	2,000
Rio Grande	1,800
Danube	1,600
San Francisco	1,300
Columbia	1,200
Nebraska	1,200
Rivière Rouge	1,200
Colorado	1,100
Yellowstone	1,100
Ohio	950
Rhin	950
Kansas	900
Tennessee	800
Riv. Rouge du Nord	700
Cumberland	600
Alabama	600
Susquehanna	500
Potomac	500
James	500
Connecticut	450
Delaware	400
Hudson	350
Kennebec	300
Tamise	233

NOTES.

Il y a 2,750 langues.

PROVERBES

Les malheurs et les voyages font les amis.

Le malheur rapproche les hommes.

Les malheureux n'ont pas d'amis.

Riche, tu compteras des amitiés sans [nombre];
Mais adieu les amis, si le temps de- [vient sombre]

Vae victis.—Malheur aux vaincus.

On ne prête qu'aux riches.

Les hommes ferment leur porte en face du soleil couchant.

Shakespeare.

On n'est trahi que par les siens.

Heureux celui qui, dans la vie,
Peut trouver l'ombre d'un ami.
Ménandre.

Tout le monde veut avoir un ami, et
personne ne s'occupe d'en être un.

Qui ne songe qu'à soi quand la fortune
Est bonne,
Dans le malheur n'a point d'amis.

Vie sans amis mot sans témoins.
O mes amis, il n'y a pas d'amis.
Aristote.

Le droit prime la force.

MADAME

Vous pouvez
Nettoyer et Polir



vos poêles et vos
ustensiles de cuisine
AVEC

La Mine Grasse et le Poli pour
Métaux

OZO

plus promptement qu'avec tout autre
produit en vente.

La Mine Grasse **OZO**

Donne un lustre très brillant et doux, em-
pêche les poêles de rouiller, polit rapide-
ment; est la seule qui ne sèche pas.

Le Poli pour Métaux
OZO

Est l'extrait le plus popu-
laire pour nettoyer et polir
vos ustensiles de cuisine,
enseignes en cuivre, nickel,
etc. Il n'égrotte pas, il
ne contient ni benzine, ni
pétrole, ni acides.

Demandez ces produits
et exigez qu'on vous
fournisse les véritables.

The OZO Co. Limited,
MONTREAL.



POITRINE IDEALE

Développement
et Fermeté des Seins
en deux mois par les

PILULES ORIENTALES

seul moyen d'acquies-
sance à la nature
poitrine; or-
Métic le al-
ger, appro-
briés mé-
dicaux.



Flacon avec notice
J. RATIE, pharmacien, 5, pass.
Dépôt à MONTRÉAL
Ph^o DÉCARY, angle des rues St-

ROCHONOSCOPE, J. B. Ed. ROCHON, Prop.

204 Ave. DULUTH

VUES ANIMÉES ET CHANSONS COMIQUES ILLUSTRÉES
Deux représentations par jour à 2.15 et 8.15 p. m.

Prix des places : Matinées, 10c et 15c. Enfants, accompagnés, 5c
Soirées, 10c, 15c et 25c.

LE CORSET

De

Cons
Très
Sa f

Srs Ste Croix 1541
de Mare Marie
St Sébastien

modèle
D. & A. est façonné
d'après les données d'une
femme ; donc, quelqu'en
soit le prix, il est toujours
bien à la Mode, mais
avant tout, il est confort-
table, de plus il conserve
admirablement bien sa forme
artistique et élégante, laquelle
contribue beaucoup au confort,
au bien-être, et à l'apparence de
nos jolies Canadiennes.



L'ESSAYER,

C'EST L'ADOPTER.

PRIX :

\$1.00

à

\$5.00

COMMISSION

IMPORTATION

MAISON RECOMMANDÉE

PAR SES PRODUITS ALIMENTAIRES
ABSOLUMENT PURS ET DE 1^{er} CHOIX

— Fondée en 1870 —

Henri Jonas & Cie

IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS

d'Extraits Culinaires, pour Liqueurs Fines, Etc., Etc.

389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Seuls Agents pour les Maisons Françaises

F. DELORY, Lorient	Sardines et Petits Pois.
LOUIT FRERES & CIE, Bordeaux.	Chocolat et Croquettes.
JONAS-HANART, Arizin	Huiles fines, Extraits de Fruits.
L. FICHOT-LANDRIN, Paris	Vernis et Couleurs.
A. LENOIR FILS, Paris	Pâtés de Foie Gras, Conserves.
BERNARD BIZAC & CIE, Souillac.	Truffes du Périgord.
J. GUIFFRAY & CIE, Lyon.	Citronnelle Française, Extraits de ...centrés de Citron.
D... H., Seville, Espagne.	Olivés Conservés.

Les Produits JONAS, c'est les adopter.



En Baignant le Bébé

Il n'y a qu'un savon qui conserve
à la peau toute sa souplesse, qui
la rafraichisse et qui lui laisse un
doux et agréable parfum. Ce sa-
von est le

BABY'S OWN SOAP

Les matières premières qui le composent sont pures. Ce
sont des huiles végétales choisies et des parfums extraits
de fleurs.

ON L'IMITE

et vous devrez vous défier des contrefaçons.

Souvenez vous qu'une contrefaçon est une confession
d'infériorité.

Albert Soaps Limited, MONTREAL.



L'ESPOIR D'UN BON DINER

donne des ailes au petit garçon.
Il sait qu'il va faire un excellent lunch car il emporte
une boîte de

Feves au Lard de Clark

Ces fèves sont excellentes au goût, nourrissantes et toujours
appétissantes. Elles sont choisies et triées avec un soin parti-
culier, cuites à point et mises en boîtes par un procédé qui
conserve parfaitement la saveur tout en excluant tout germe.
Une boîte de 5 cents contient de quoi faire un lunch complet.

Demandez-en à votre épicier et assurez-vous qu'il vous
qu'il vous donne celles de Clark. Ce sont les meilleures.

W. CLARK, Manufacturier, MONTREAL